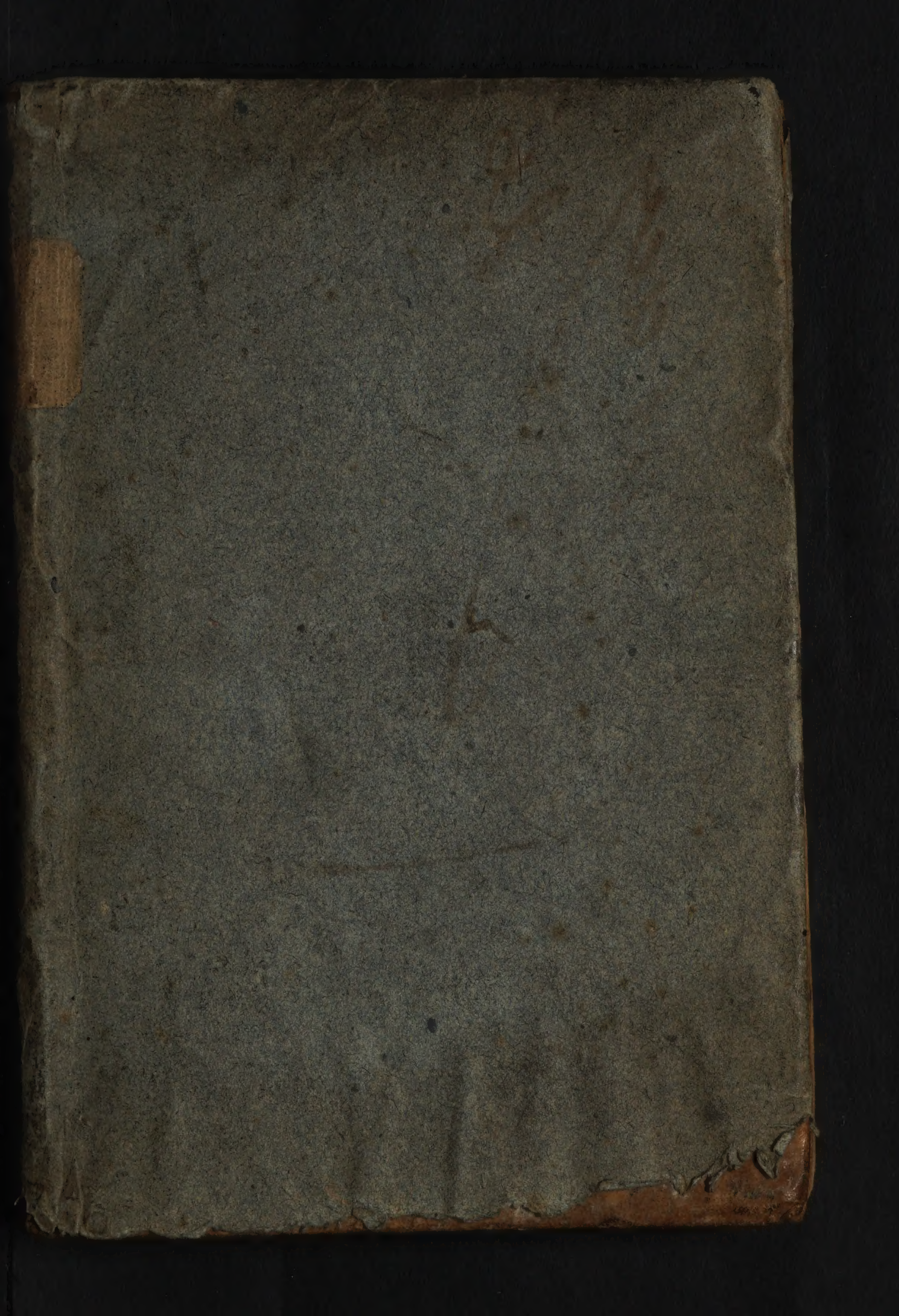
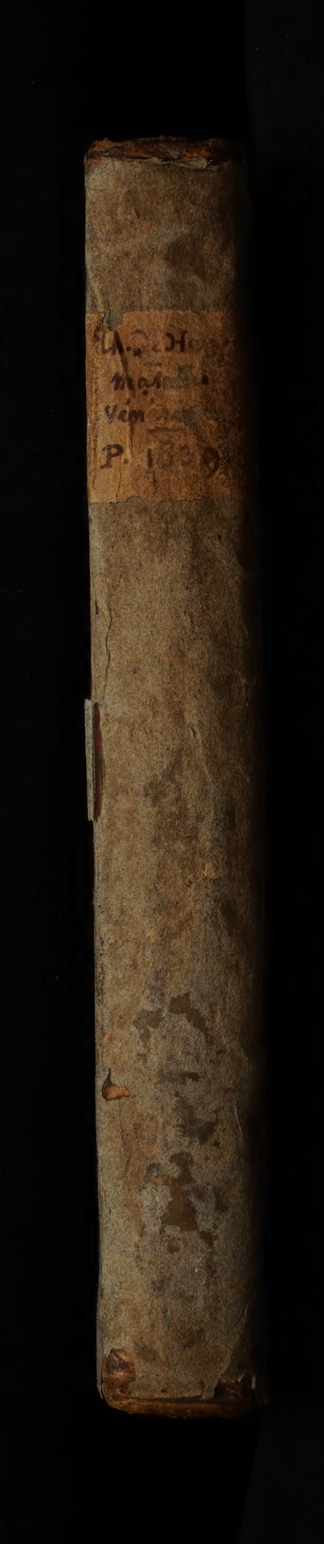
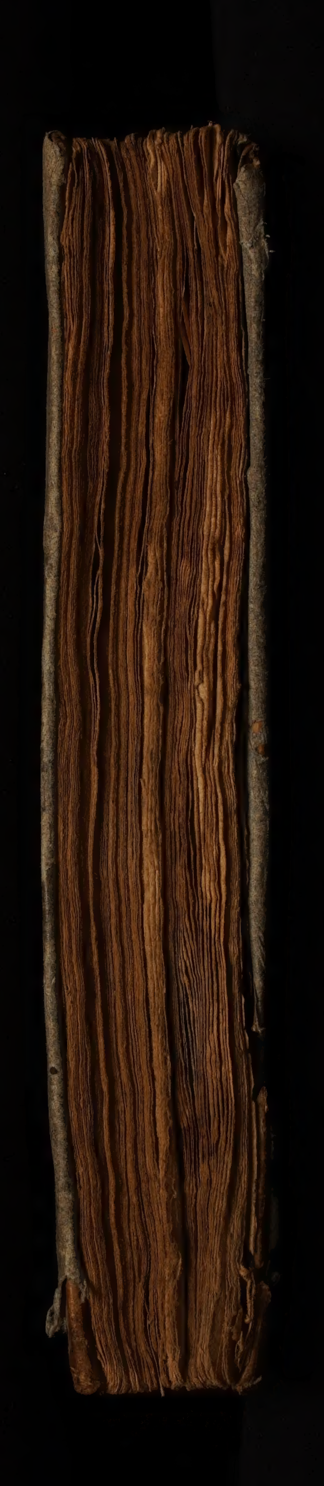










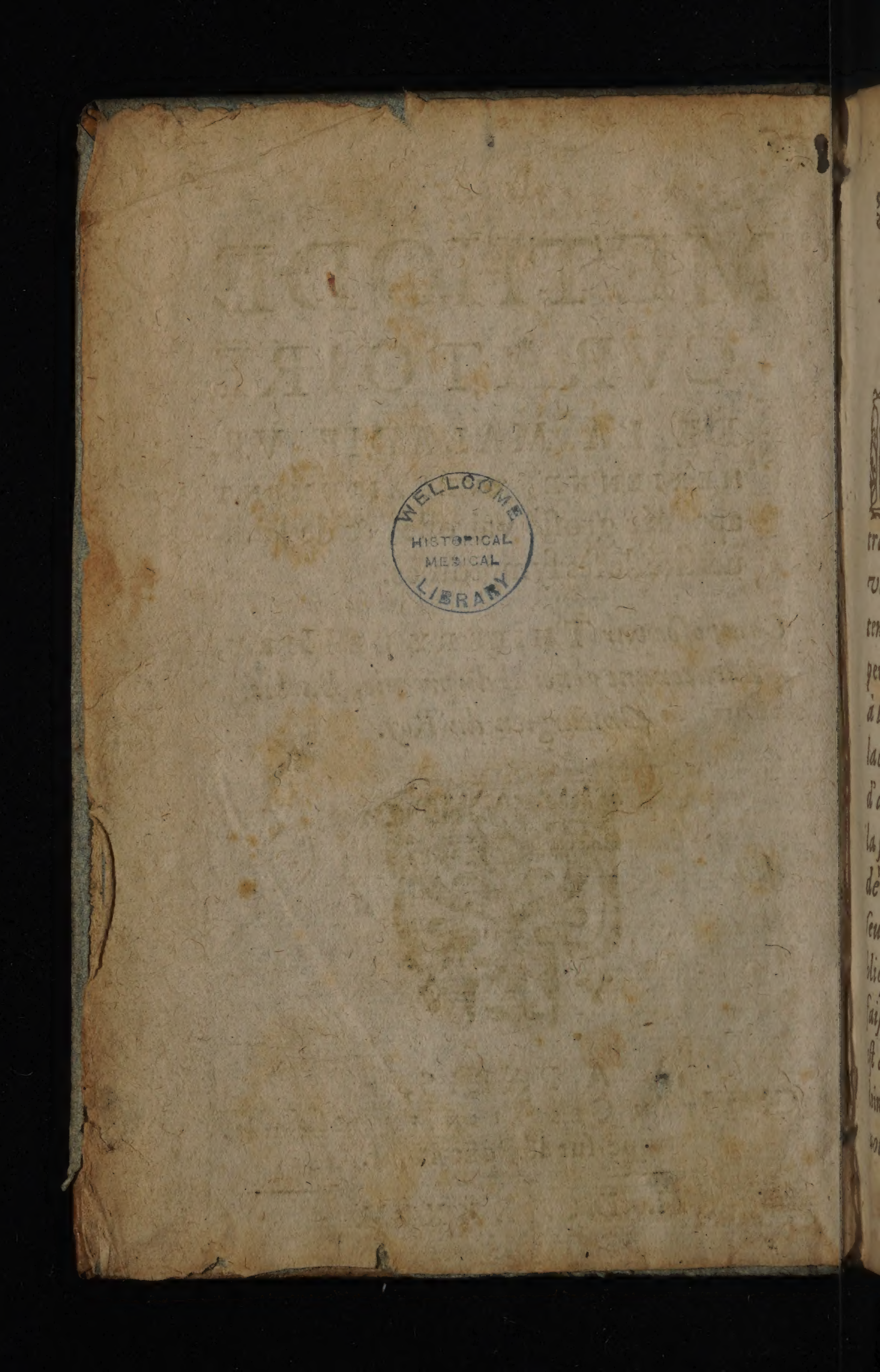
LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIREMENT appellée groſſe vairolle, & de la diuerſité de ſes ſymptomes.

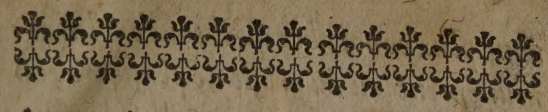
Compoſée par THIERRY DE HERY, *Lieutenant general du premier Barbier Chirurgien du Roy.*



A PARIS,
Chez IEAN GESSELIN, tenant ſa boutique ſur le Pont-Neuf.

M. DC. XXXIV.





A LA REPVBLIQVE FRANÇOISE.

MA principale intention & premiere deuotion, en designant le proiect de ce petit traicté de la methodique curation de la vairolle, a esté de publier ce que i'ay entendu par la raison, & conneu par experience, profiter & seruir necessairemēt à la connoissance, & curation de la maladie, afin d'aider du peu que ie sçay, & d'auancer du plus que ie puis le profit de la santé publicque. Et ay tousiours fondé cette mienne intention sur ce qu'asseure Platon au dialogue 1. de la Republique, où il dit, Que tout ce que nous faisons particulierement pour nous, s'il est aßis sur profit, ne s'estend point plus loin que le cuir de nostre bource, mais si nous l'appuyons sur l'honneur, est d'au-

tant plus honorable qu'il touche plus cõmunement ou au profit de plusieurs, ou au public salut. Aussi m'a-il sẽblé estre, comme c'est à la verité, l'office de l'ouurier exposant son art, & sa diligẽce au seruice de tout vn pais, de dresser tous les traictz de ses trauaulx au but de ce bien publique, & le deuoir auquel tout homme est obligé par la nature, & par le sort de l'associable humanité, estre aussi ciuil & humain, qu'il est politiquemẽt regardant le cõmun estat des citez, & la generale cõmodité de l'vniuersité des republiques, & de tous les hommes, & les corps qui en font les chefs, & les membres. Ne m'estant donques proposé en labourant les seillons de ce labourage rien de mon particulier aduantage, ains ayant semé ce mien labeur pour donner le plaisir de ses fleurs au Lecteur docte & studieux, & le profit de son fruict à chacũ à qui plaira le cueillir pour en ayder à ceux qui en auront besoing, ie ne

puis plus cõmodémẽt ne plus fauorablement m'adresser qu'à toy Françoise Republique, qui es en ta grandeur souueraine soustenuë des plus grãds de l'Europe: ne plus proprement dedier les premiers fruictz de mon champ, qu'à toy pour qui ie l'ay semé, labouré, & cultiué. Aussi est-ce à toy que ie m'adresse, & que ie choisis pour receuoir la fatigue de ces miens tels quels labeurs, & les appuyer sur la force de ton nõ tres clair, tres illustre, & tresflorissant. Grand soulas sentirois, si ie les cognoissoye par toy bien receuz, fauoriz, & approuuez: mais au moins plaisir te sera ce de me sẽtir affectionné à ton entretiẽ, & accroissement: esquelz si par mon impuissance ie n'auray peu aduenir, en le voulãt, & m'y efforcant, tu ne m'accuseras de l'auoir voulu, s'il est vray ce que dict le Poëte, que ce soit assez d'auoir voulu es plus grandes choses.



AVX LECTEVRS DV BON-VOVLOIR *Salut.*

LE diuin Platon (comme par tout ailleurs) ainsi a-il diuinement bien dit au dialogue de la santé, que les altercatiõs & disputes moderees esclarcissent la verité: les contentions & controuerses excessiues entre les opiniastres obscurcissent les tenebres d'ignorãce: Ce que vous auez peu, *amis Lecteurs*, prouuer en maint te autre chose, & ie l'ay n'agueres experimenté en la curation de la maladie Venerienne, vulgairemẽt appellee la vairolle, en laquelle i'ay descouuert des tant fortes dissensions entre les doctes methodiques, & les ignorans Empiriques, que ie ne suis plus esmerueillé, &

ne vous deuez plus esbahir, comment, & pourquoy par cy-deuant tant de pauures personnes sont peries: attendu que tout ainsi qu'vn baston tortu ne se peut bonnemét redresser, n'vn vieil arbre trãsplanté reietter des boutons verds (comme dit Galien apres le Poëte) ne plus ne moins est-il malaisé, que celuy qui est enuieilly en vne opinion tant soit-elle euidemment fausse & absurde, la laisse pour adherer à la verité: pource que l'amour de soy-mesme, ioinct auec le desir de gloire & reputatió, l'empesche de se renger à ce qu'il connoist autrement estre plus certain & plus veritable. Doncque pour esclaircir les doutes nées de tant de diuerses opinions, & pour soulager selon mon pouuoir, & le deuoir de ma profession en cette curation tant commune que difficile,

Galien liu. 3. de la difference des pouls.

vous ieunes eſtudians de bon vouloir, pour leſquels, & pour la patrie, ie me recognois auec Ciceron eſtre autant né, que pour moy, i'ay trauaillé à eſcrire, & vous communiquer ce que ſuyuant la methodique raiſon i'ay experimenté en la quotidienne curation de la vairolle: Experimenté, dis-ie, proteſtant ne vous dire rien, fors ce dont auec longue experience i'ay faict ſeure probation confermée par la methode que i'y ay touſiours conioincte. Car i'ai touſiours crainct ce que Galien a reproché à ie ne ſçay quels empiriques, qu'ils faiſoient gain de ce dont ils eſtoient plus ignorans: comme font auiourd'huy vn tas de vieilles matrones, tailleurs de pierre, preſtres & autres de telle farine: leſquelz feroyent beaucoup mieux, pour le bien du pauure peuple, de s'exercer

Ciceron liure 3. des Offices.

en ce qu'ils ſçauent, que d'entreprendre la practique de medecine & chirurgie, où ils n'entendent art ny raiſon : & moy auec tous ceux de ma profeſſion, monſtrants par effect auec Galien, que raiſon ſans experience eſt peu de choſe, experience ſans raiſon n'eſt rien, fors vn couſteau en la main d'vn maniaque. Ce que tous les iours monſtre à l'œil la deplorable perte de pluſieurs pauures malades traictez (ie dirois mieux tuez) de ces temeraires plus proprement appellez Theſſaliques, que empiriques. Pour ſeruir donques au profit publique pourſuiuant mon preſent deſsein, i'imiteray au plus pres que ie pourray les plus doctes & expres medecins & philoſophes, particulariſant en la generale methode curatoire des ma-

ladies en ce traicté de la vairolle, & y touchant sommairement les plus seures opinions roborées de l'experience des plus grands Chirurgiens, & de celle qu'il a pleu au Seigneur me departir, auec les indications, & tout ce que ie penseray tant vtile que necessaire, pour connoistre & bien guerir si fascheuse maladie. Or ie n'escripts point aux doctes: car ils n'ont que faire de moy, ne de mon instruction: moins parle-ie aux ignares mesdisans & enuieux: car tels ne trouuent rien bon, s'il ne part de leur officine. Ie me communique à vous ieunes gens de bon vouloir, afin de vous stimuler à charitablement poursuiure le secours que vous deuez aux affligez de ce mal suyuant methode & raison, & au contraire vous reuoquer de tant

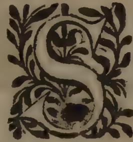
Terence en l'Eunuc.

perilleuse entreprise, comme est la curation de la vairolle, sans cognoistre les indications prinses des choses naturelles, non naturelles, &contre nature, necessaires en cest endroict. Et si vous disant ce que i'en pense, & vous recommandant l'argent vif, comme propre & necessaire à curer ceste maladie, ie resueille maints doctes hommes à blasmer luy, son vsage, & moy qui le recommande, à me reprouuer: ie les supplieray humblement de nous enseigner par leurs escripts meilleurs, & plus certains remedes: & non de s'amuser à chercher par vaine dispute, combien est en l'argent vif plus propre, & plus prompt l'effect de trop nuire, que de peu ayder, & ne laisseray cependant à vous prier, & eux aussi de ne m'estre en lisant censeurs tant

ſeueres, qu'ils ne m'excuſent en mes fautes leſquelles i'aduouë comme homme prompt & ſubiect à faillir, & recognois tout le bien (ſi bien s'y retrouuera) du ſeul autheur de tout bien.



LA METHODE CVRATOIRE DE LA MALADIE VENERIENNE, VVLGAIREMENT nommée Grosse vairolle, auec ses causes & symptomes.



S'IL est ainsi que la doctrine du vray parfaict Chirurgien consiste partie en la theorique & speculatiō des choses vniuerselles & particulieres, appartenantes à l'art de chirurgie: partie en la practique qui est vn vsage & exercitation des choses precedētes, entre lesquelles principalemēt est cōprise la cognoissance de la maladie. Ie ne puis penser que celuy, qui par bōne & vraye methode voudra curer la maladie veneriēne, appellée du cōmū grossevairolle y puisse faire chose qui vaille, sās en auoir la cognoissāce telle qu'il appartiēt, attendu que de la cognoissāce de la maladie procede la cure & l'inuention des remedes. Ayāt donc deliberé en escrire la curatiō en ce petit traicté, i'ay estimé que ce seroit pour le mieux, si ie commençois par l'explicatiō de la nature d'icelle, commenceant à son origine plus remote & premie-

Deux choses en quoy consiste la doctrine du Chirurgiē.

Galien en sa methode.

re: laquelle selon les autheurs qui en ont escrit est incertaine & doubteuse. Disent aucuns qu'elle est nouuelle, & a prins naissance de ce temps. Les autres qu'elle est vieille & à esté cógneuë des siecles passez, s'acquerant seulement par contagion ou attouchement, & pour cófirmation de leur dire: alleguent que si elle est recente il n'y auoit personne au precedent de qui par contagion elle peut estre gaignée. Si elle est acquise par contagion seulement, elle ne peult estre nouuelle, par ce qu'il estoit quelqu'vn au precedent de qui elle seroit venue. Pour respondre à ces opinions, aucuns maintiennent son origine estre prouenue d'vne isle incongneue aux anciens, & n'a pas long temps descouuerte par les Espaignols nauigans, enuiron le téps qu'elle nous est apparue, & qu'en ceste isle telle maladie est toute commune, dont aussi elle fut par eux apportée en ces pays. Les autres disent & est l'opinion plus cómune, que lors que le Roy Charles huictiesme passa en Italie l'an 1493. pour la reduction de Naples, vn gentil-homme lepreux, estant à Valence en Espaigne, achepta la nuict d'vne dame cinquante escus, laquelle puis apres infecta plusieurs ieunes hommes, qui eurent aussi compagnie d'elle dont aucuns suyuirent le camp du Roy & y espandirent ceste pernicieuse semence, qui depuis à regné non seulement en France & Italie: mais aussi en toute l'Europe, & quasi vniuersellemét par tout le móde. Toutesfois, si chrestiennement, & selon l'experience, nous faisons iugement, il se trouuera que non seulement les

Manard au 7. liure de ses epistres.

Le Roy Charles 8. à Naples.

L'opinió de l'autheur.

choses dessus alleguées: mais ausi que ny l'air corrompu, ny l'infection des eaues, ou autres aliments, sont cause suffisante de la generation de telle maladie. Qu'ainsi soit n'a long pas veu, tant au parauant que la vairolle apparust qu'au mesme temps & depuis, plusieurs conuerser en air putride & infect, vser de mauuaises eaux & autres aliments vitiez & corrompuz: N'y a-il pas eu des ladres, qui ont eu compagnie de leurs femmes & autres, auec lesquelles plusieurs autres ont depuis habité? Maints hõmes ont-ils pas habité auec leurs femmes, quasi en tout temps de l'année, icelles ayans leurs fleurs ou menstrues, rouges, blanches, ou pasles, & autres mauuaises indispositions corporelles: lesquels toutesfois ont esté exemptz de telle maladie? Pource donc, debuons nous referer son origine à l'indignation & permisiõn du Createur & dispensateur de toutes choses: lequel pour refrener la trop lasciue, petulante & libidineuse volupté des hommes, a permis que telle maladie regnast entr'eux, en vengeance & punition de l'enorme peché de Luxure. Aussi bien que Dieu commanda à Moyse iecter en l'air poudre, en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Ægypte les hõmes & autres animaux feussent affligez d'apostemes, excitans vlceres, comme il est dict en Exode 9.ch. *Exod. 9. chap.* Mais sans nous consommer en telles disputes non necessaires à la matiere presente, commençons à expliquer sa nature, sans laquelle n'est pas posible methodiquement suyure sa guerison, ce que nous ferons en vsant clairement

& briefuement de ce que les Philoſophes dialecticiens ont appellé diffinition, ou en ſon defaut de deſcription. Puis ſi la choſe dont ſera tenu propos & queſtion n'eſt ſimple, ains compoſée: nous le diuiſerons en ſes parties, & traicterons particulierement ſes eſpeces, declarans la nature de chaſcune d'icelles, iouxte la methode que Platon a apris d'Hipocrates, comme recite Galien en ſes commentaires ſur le liure de Natura humana. Et pource qu'il ne eſt encor bien cogneu ny manifeſte, comme on doit appeller la choſe, dont nous voulons traicter: nous luy impoſerons nom conuenable à ſa nature, laquelle conſiſte en ſes cauſes, deſquelles (comme nous monſtrerons cy apres) la principale eſt l'acte de Venus, dont me ſemble qu'à bonne raiſon doibt eſtre nommée maladie Venerienne: mais pour autant que nous auons ia receu en noſtre langue Françoiſe ce terme de Vairolle, & que le vulgaire entend mieux, par ce mot, la maladie dont nous voulons parler, nous vſerons aucunesfois de l'vn, aucunesfois de l'autre, laiſſans la reſte des noms qui luy ont eſté impoſez par ceux qui ſont particulierement affectez contre les nations. Auſſi que (comme eſcript Galien) il ne faut eſtre tant curieux des noms, pourueu qu'on entende la choſe par eux ſignifiée. Or puiſque toute tractation methodique ſe doibt commencer par diffinition, pour auoir cognoiſſance de la choſe ſubiecte & traictable (ſuiuant Ciceron au premier de ſes offices) ie prendray mon exorde à la diffinition d'icelle.

Le nom de la maladie.

Ciceron au premier de ſes offices.

Diffinition

Diffinition de la vairolle.

MAladie Venerienne ou grosse vairolle est vne indispoſition contre nature, cauſée de vapeur venereuſe, par attouchement, principalement en compagnie charnelle (auec qualité occulte) commenceant le plus par vlceres des parties hõteuſes, puſtules en la teſte & autres parties exterieures: laquelle ſe cachant puis apres aux interieures, cauſe douleurs aux articles, le plus ſouuent nocturnes, tophes, ſcirrheux, & par ſucceſſion de tẽps corruption des os, & autres parties ſpermatiques. Si aucuns penſent qu'en ceſte deſcription nous n'ayons aſſez ſoigneuſement obſerué la naturelle briefueté qui y eſt requiſe: ie les prie conſiderer que la nouueauté de ceſte maladie beaucoup plus frequente & commune, que cogneuë, m'a contrainct d'aſſembler tout ce qui la pouuoit rendre certaine & differente des autres, ſuiuant les philoſophes dialecticiens, qui au default de ce qui naturellemẽt eſt propre à vne choſe, & qui la faict differer d'vne autre, ſõt cõtraincts pour expliquer ſa nature, d'amaſſer tout ce qui luy peut aduenir, que les Grecs appellẽt ſymptomes ou accidens, & en faire vne deſcription, qui autrement eſt appellee diffinition accidentale. Or par ceſte diffinition nous auõs la parfaicte & entiere intelligẽce d'icelle maladie, comme plus amplement ſera deduict en traictant de ſes eſpeces, differences & cauſes, laquelle encore nous donne à entendre, que la vairolle eſt vne ſeule, & non pluſieurs maladies, contre l'opinion d'aucuns qui la diſoyent eſtre complicatiõ & aſſemblee de indiſpoſitions: & que la curation de

La vairolle eſt vne & nõ pluſieurs maladies.

l'vne se pouuoit faire sans l'ablation de l'autre, qui est chose fausse, comme iournellement nous en voyons l'experience. Pource qu'encor que les pustulles & vlceres soyét curees, & les douleurs appaisees, si la cause d'icelles n'est exterminee, la maladie ne faudra à recidiuer & récheoir. Ne plus ne moins que qui auroit osté en vn febricitant l'aridité & scicheresse grande de la fieure, ou la soif, le laissant tousiours en possession de sa fieure. Ou en vn abscés, qui osteroit l'intéperie, delaissant les deux autres géres de maladie, qui est vne chose impossible & hors de toute raison. D'auantage, si ainsi estoit, il ne faudroit pour la chasser & ietter hors, vne seule curation: mais autant qu'il se trouueroit d'affectiós ensemble compliquees. Or nous voyons au contraire, que par vn seul medicament & vne seule intention, la cure & la guarison s'en ensuit. Qui voudroit toutesfois dire ceste maladie simple, particuliere & determinee: il seroit deceu, attendu la multitude & bande de maladies, qui souuent se voyent confuses auec elle, & les especes de symptomes, que lon voit sourdre, selon la nature de ceux qui infectent ou sont infectez, & l'intemperie ou cachexie des corps.

Galiē au 3. & 4. de la methode.

La vairolle curée par vn seul medicamēt & vne seule intention.

Outre il nous faut en icelle former & comprendre vn quatriesme genre de maladie necessaire à cognoistre, puisque (suyuant Hippocrat, Galien & tous autheurs) l'indication premiere & principale, sans laquelle la curation ne se peut methodiquement faire, est prinse de la maladie: car si c'estoit intemperie seule & simple, elle seroit chaulde, froide, humide, seiche ou compliquée d'icelles. Et lors auec medicamens contrarians par leur seule

qualité froide, chaulde, ſeiche, humide ou mixtionnee enſemble ſeroit curée. Si c'eſtoit incommoderation ou mal compoſition, elle ſeroit en indecente conformation ou figure, en nombre, en magnitude, ou en ſituation. Si c'eſtoit ſolution de continuité, ce ſeroit eroſion, inciſion, perforation, morſure, ruption, diſtenſion ou contuſion : leſquelles auec les remedes deſcriptz des anciens pour la curatiõ de telles maladies, ſeroyét guaries. Mais nous voyons que à tels remedes cõmuns, elle ne veut ceder, par la preuue: que iournellement nous en auõs en pluſieurs, qui pour vne douleur de teſte ou autre fluxion (que lon penſera ſimple catharre) v ſerõt de diuers preparatifs, regime, purgations, phlebotomies, par pluſieurs fois reiterez, & toutesfois ne ſerõt guaris, de ſorte qu'ils ſerõt contraincts (auec quelques ſignes aſſez obſcurs) venir aux remedes propres operans par leur proprieté ſpecifique & occulte. Ce qu'encor nagueres nous auõs pratiqué en deux hommes & vne femme, l'vn ayãt vne ophthalmie en l'œil ſeneſtre : laquelle il auoit porté bien par neuf moys, auec fluctions & douleurs repetentes ordinairement en iceluy. L'autre auoit vne douleur intolerable en la teſte : laquelle auoit duré bien près d'vn an. Et la tierce qui eſtoit vne femme auoit porté par plus de trois ans rongnes en la teſte, pẽſant eſtre la tigne auec fluxions, & catharres quelquesfois diſtillãt en l'eſtomach & en la bouche, faiſans petis vlceres en forme d'eſchauffures nõmez de Galien en ſon ſixieſme liure Catatopus, ou ſelon les parties, aphtæ. Pour la curatiõ deſquels, pluſieurs remedes cõmuns auoyent eſté adminiſtrez, ſans pouuoir les guarir. Et

au bout du temps ie fuz mandé pour en deliberer, ou (apres plusieurs discours) fut conclud que tout ce prouenoit de la vairolle, & qu'on y deuoit proceder auec remedes propres à elle. Ce qui fut faict, & par tels remedes furent guaris tous trois. Puis dõc, que par tous remedes communs & propres à la curation de ces trois genres de maladies, elle ne peut estre curée : il faut confesser qu'il y a vn propre, & ie ne sçay quoy, qui ne se peut bonnement dire, sauf meilleur iugement que le mien, que nous dirons estre vn quatriesme genre de maladie, & tout ainsi cõme il nous est occulte & caché, il a besoing pour l'ablation & curation de soy, outre les choses communes, de quelque medicament alexipharmac operant par proprieté specifique & occulte. Comme il est pratiqué en epilepsie, que nul medicamẽt chaud, froid, sec ou humide, fera tel effect que fera *viscus quercinum unicornu*, ou la racine de Peonia dit Piuoine en François, operant par ladicte faculté : comme descript Galien au 6. liure des simples, chapitre de Peonia. Bien est vray qu'outre ladicte proprieté occulte, il y a choses manifestes & communes aux autres genres de maladie, qui sont les symptomes ou accidens suruenans à icelle, comme nous deduirons cy apres.

Des especes & differences de la vairolle.

Maintenant descrirons les especes & differences, lesquelles seront prinses des accidens manifestes, plustost que de la nature incogneuë de soy-mesme : comme si elle est recente, le plus souuent on la vois auec pustules de diuerse forme aucunesfois particulierement en la teste ou au front,

és emunctoires des parties nobles ou vniuerſellement par tout le corps. Auſſi maintesfois elle s'appanoiſt auec ardeur d'vrine ou piſſechaulde benigne & doulce, mediocre, ou violente, & accompaignee de pluſieurs & diuers accidens, comme d'vn ſpaſme ou contraction particuliere, lors que la nuict ſpecialement ſe faict erection de la verge, ſoit en ce que les Grecz appellent Satyriaſis ou bien Priapiſmus, de quoy parle Galien au ſixieſme liure de locis affectis. Pareillement d'vlceres au col de la veſcie & voye de l'vrine. Au moyen dequoy s'éſuit grande accrimonie & cuiſſon en l'emiſſion de l'vrine, à quoy ayde beaucoup la chaleur & acuité d'icelle, procedante quaſi ordinairement de la chaleur du foye, ou des reins, ou de tous deux enſemble, & aucunesfois s'y engẽdre vn Sarcôma ou carnoſité de difficile curation, dont nous parlerons cy apres. Semblablement ſouuent eſt cõplicquée auec vlceres cacoethes, malings, chancreux, & ſerpents, que les Grecz appellent Eſtyomeneux, & autres eſpeces d'vlcere en la verge, en la gorge, aux tonſilles ou amygdales, en la bouche, au palais, quelquefois auec corruption de l'os d'iceluy, dont s'enſuit grande deprauation de la parolle, aux palpebres des yeulx, & aux autres parties du corps, qui ſouuent reſiſtent & ne veulent ceder à la plus part des remedes. I'en ay traicté maintes, ſpecialemẽt femmes, auſquelles elle eſtoit compliquee auec ſtrumes ou eſcrouelles, les vnes vlcerées, les autres non. Aucunesfois eſt auec douleurs, ſouuent mobiles en quelque partie, comme en la teſte, eſpaules, bras, iambes, & poictrine, ou vniuerſellement par tout le corps, occupans les articles ou ioinctures, ou

Vlceres au col de la veſcie.

Vlceres cacoethes.

Eſcrouelles.

Douleurs mobiles.

courãs le long des muſcles, tendõs, & autres parties nerueuſes, comme les perioſtes, qui ſont membranes couurant les os. Auſſi auec alopecie ou cheute & deperdition du poil de la teſte, ſurcilles, barbe, & autres parties, que communement on dit la pellade. Ie l'ay veu à aucuns meſlee auec vne extreme fluxion ſur les yeux, & par defaut d'auoir congnu la cauſe, nonobſtant les remedes communs, il s'en eſt enſuiuy perdition de la veuë, aux autres eroſion d'vne bonne partie de paulpieres. A d'autres ſont ſuruenuës des ozenes & vlceres au nez, auec carie & corruption de la ſubſtance des os, & ſans carie aucunefois de treſdifficile conſolidation.

Alopecie.

Ophthalmie.

Vlceres au nez.

Si elle eſt inueteree, lors ſont les douleurs deſdictes parties arreſtées, profondes & nocturnes, ſouuent aux iambes ſur la region de l'os dict cneme vulgairement appellé les greues. Semblablement aux bras enuiron les membranes couurant les os d'iceluy. Auſſi en la teſte & autres parties du corps. Et aduiennent ces douleurs ſpecialement quand les patients ſont tenuz chaudement, par ce que lors la chaleur commence à eſmouuoir la matiere. Pareillement ſuruiênent tophes ou nœudz ſcirrheux, communement appellez nodus, & autres de diuerſe nature, comme Atheromes, Steatomes, & meliceriides, ſouuent auec carie ou corruption de la ſubſtance des os. Quelquefois faiſant luxation és articles, aucunefois fracture au milieu des os. Es vns auec pluſieurs herbes, ou dartres, aucunesfois ſcameuſes, dont aucunes viennent és plantes des pieds, & creux des mains. Les autres en vne, ou pluſieurs parties, comme non ſeulement en la teſte, viſage & col: mais auſſi és bras, iambes, & le reſte

Vairolle inueteree.

Douleurs nocturnes.

Tophes, ou neudz.

Atheromes.

Steatomes.

Meliceri-des.

du corps, meſmes ſouuent entourent, & enuelop-
pent la plus grande partie du mébre qu'elles aſſail-
lét, quaſi cómé vne ceincture. Et pour ce Cornelius
Celſus l'a appellée Zona. Bien ſouuenton la voit
couuerte en telle indiſpoſition des parties nerueu-
ſes (auſquelles elle eſt principale ennemie) que à
d'aucuns ſuruient ſpaſme ou contraction d'vne ou *Spaſme.*
plusieurs parties. Es autres ſe faict auec telle relaxa-
tion d'icelles, que Paralyſie generalle s'en enſuyt
(priuant de mouuement toute la moytié du corps)
ou particuliere, s'arreſtant ſeulement en vne partie.
Telz y en a, eſquelz elle s'eſt monſtrée auec vraye
& perpetuelle arthritis ou goutte en vn, ou plu-
ſieurs articles, differente d'auec les autres goutes, *Gouttes.*
par ce que celles qui ne ſont meſlées auec ceſte ma-
ladie (que lon dict gouttes naturelles) ont certains
periodes, paroxiſmes, & interualles: mais celles icy
ſont preſque continuelles. I'ay penſé homme
plus de ſix ans a, qui auec ceſte maladie, eſtoit
tourmenté d'vne epilepſie, & eſtant traicté ſeule- *Epilepſie.*
ment auec les remedes propres pour la vairolle, fut
guary de l'vne & de l'autre maladie, de ſorte que
depuis il ne s'en eſt ſenty. Qui voudra donques
congnoiſtre combien l'exercice immoderé de Ve-
nus peut affecter le cerueau, voire meſmes cauſer
perdition de memoire: Auſſi epilepſie par la
trop grande & frequente exagitation de la partie
poſterieure du cerueau, auec l'eſpine d'orſale: Liſe
Ariſtote en ſes problemes en la troiſieſme ſection, *Ariſtote en ſes problemes.*
probleme neufieſme. Aucunesfois elle degene-
re en elephantie, vulgairement dicte lepre, tant
par ſoy, que principalement apres auoir eſté pen- *Lepre.*
ſé par gens ſans methode & raiſon, ou en ceux

desquels le corps estoit preparé par intemperance de viure, ou par heritage & de lignée. Autresfois en vne fieure lente, qui a conduit les malades iusques à la consumption, que les Grecz appellent Phthisis, les Latins Tabes, souuent enuieillissant auec les ieunes, & mourant auec les vieux.

Fieure lente.

Finablement ie concluz qu'elle se voit iournellement compliquee auec tous genres & especes de maladie, prouenant de cause interne, lesquelles, comme recite Galien & Guidon de Cauliac des trois genres de maladie contenuz en aposteme, sót assemblez en vne grandeur, qui est à dire, que l'vn ne peut parfaictement estre curé sans l'ablation de l'autre. Et ces symptomes aux vns sont petis, remis, & peu douloureux: aux autres grands, violents, & auec extremes douleurs, selō les differences dessusdictes. Et pource il est necessaire cognoistre & diligément considerer les differences, chascune en son espece, attendu que d'icelles sont principalement prinses & tirees les indications curatoires.

La vairolle se cōplique auec tous gēres, & especes de maladies.

Des causes de Vairolle.

MAintenant nous reste à declarer quelles sont les causes de ceste maladie: & faut entendre qu'il y en a de deux sortes, les vnes externes, que les Grecz appellent Procatartiques: c'est à dire primitiues Les autres internes, appellees des Grecs proigomenes, qui vaut autant à dire comme antecedentes. La premiere non seulement consiste és choses communes & manifestes: mais aussi, comme nous auons dict en la diffinition, és choses occultes, qui prouiennent des astres & influences cele-

Les causes de la vairolle.

La cause primitiue.

ſtes,que nous appellons forme ou faculté ſpecifique & occulte,leſquelles ne ſont ſubiectes à demõſtrations. Pource delaiſſons à ceux qui ſuyuent la profeſſion d'aſtrologie, l'inquiſition de la concurréce des planettes infortunees, auſſi les eclipſes qui furent lors quepremieremét telle maladie apparuſt. Nous nous contenterons de dire que la contagion cauſe externe de ceſte maladie eſt diuerſe,en ce que non ſeulement elle eſt acquiſe par l'acte Venerien: mais auſſi,ſelon aucuns, par la receptió de l'halaine infectee de tel venin & corruption, comme gens doctes & dignes de foy ont teſmoigné l'auoir veu par experience, & moy-meſmes ay péſé quelques ieunes enfans de la vairolle, eſtás le pere & la mere ſains,& ne ſe trouuant en la nourriſſe viſitee ſigne aucun de ceſte maladie, ne trouuaſmes autre cauſe, ſinon par auoir eſté baiſez, ce qui n'eſt eſtrange ny hors de raiſon,car par l'abõdáte receptió de l'air & vapeurs venereuſes & corrópuës de tel poiſon vn ieune enfant (aydant à cela tendreſſe, molleſſe, & rarité puerile) la peut prendre auſſi facilement cõme par l'authorité de Pline au téps paſſé ſe prenoit lichen ou mantagra, qui eſtoit vne maladie aſſez ſemblable à la vairolle,& commençoit ſpecialemét auec puſtules ordes,fetides,& puátes, qui couloyét & rongeoyent vne bonne partie du viſage. Auſſi dit Galien, il eſt perilleux frequenter les tabides, & generalement auec ceux qui halenent puant, de ſorte que le domicille auquel ils couchent ſent mal.

La vairolle ſe peut acquerir par la reception de l'air infect.

Pline au liure 26. au 1. chap.

Lichen ou mantagra.

Par authorité.

Galiẽ en sõ liu. des fieures 3. cha.

Maiſtre Anthoine le Coq docteur regent en la faculté de medecine, homme docte & d'authorité afferme au liure qu'il a faict *de ligno ſancto non per-*

Hiſtoire referee par monſieur le Coq.

miscendo, qu'il a cogneu sage femme, laquelle en receuant l'enfant à vne femme vairollee, gaigna ladite vairolle (l'enfant sain & non affecté d'icelle) qui n'estoit que par la reception de l'air & vapeur veneneuse receuë assez promptement & plustost par les porositez des mains & bras, qui plus difficilement peuuent infecter les parties nobles, que par la respiration qui se fait par la bouche.

Par similitude. Par similitude nous voyons les opthalmies (qui sont maladies des yeux) auoir telle contagion, que par le seul regard se peuuent communiquer & prendre des vns aux autres. Le semblable de la peste, pareillement de la lepre & autres telles maladies, qui iournellement sont veuës estre de si violente contagion, que par la seule reception de l'air, elles s'aquierent estans les corps disposez.

Par experience. Par experience se voit ordinairement que gens de toutes natures, sexes, & complexions, soient enfans, adolescens, ou hommes en aage consistant, solides, & robustes, couchans auec autres infectez de telles maladies sans aucune compagnie charnelle: s'en trouuent aussi surpris & attaints.

Nourrisse vairollee. Tout autant en peut aduenir à vne nourrisse, qui donnera à teter à vn enfant vairollé, encore que les premiers ne puissent receuoir des infectez, auec lesquels ils couchent, ny la nourrisse attirer de l'enfant qu'vn air veneneux & vapeur corrompuë de tel venin, laquelle encor ne se reçoit en respirant par la bouche, ou par le nez, pour immediatement estre communiquee aux parties nobles, comme le cœur & le cerueau, ains seulement par la transpiration, qui se fait par les pores & ouuertures es vns

de tout le corps, & és nourrisses de la mammelle seulement.

Et ne faut pas en attendre moins de celuy qui couchera au lict d'vn vairollé, si la sueur infectee, & la couuerture des licts imbuts de telle humidité veneneuse le viét à attaindre, principalement si celuy qui y auroit auparauant couché, auoit tophes, ou neuds, pistules, ou vlceres, iettans virus ou sanie. Pource que lors par la reception dudit virus ou esprit corrompu d'iceluy, sans autre acte Venerien, petits enfans, adolescens, & vieilles personnes sont infectez par les raisons susdites, aydant à ce la preparation des corps, dequoy nous parlerons cy-apres. Autant en est du boire & du manger, & de tout ce que nous prenós par la bouche, quád il est corrompu par quelqu'vn qui aura la vairolle. Ce qu'entre autres aduient és ieunes enfans, quand ils tetent nourrisses entachees de telle maladie. Qui est chose bié à noter pour les accidés presque irreparables qui naissent quasi tous les iours, voire en l'endroit des hónestes fémes vertueuses, & le plus souuét de grád estat & reputatió, lesquelles, faisant acte de vraye mere, veulét estre nourrisses de leurs enfans, & pour ayde & soulagemét prénét vne nourrisse, laquelle ayát la vairolle la donnera à l'enfant, l'enfant à la mere, & la mere au pere. Le semblable auiédra par emprunter nourrisses, ou faire teter só enfant à vne autre, ou deux fois seulement. Iaçoit ce qu'elles soiét fémes de bien. Car de l'vn à l'autre (chose auiourd'huy trop commune) facilement ce mal peut estre cómuniqué, & par tels moyens, ô chose fort deplorable, sont suruenus gráds incóueniens en beaucoup de bonnes & hónestes maisons.

Pour coucher au lict des vairollez.

Par le boire & le manger.

Par le coït. Aussi aduiét & plus souuét par habiter charnellement auec les personnes infectes de tel venin : car par telle cohabitation, moyennãt aussi la cõpositiõ de la verge, & de la vulue, (qui entre autres parties sont cõposez de chair rare & spongieuse, de nerfs, veines & arteres) & la cõspiration de telles parties en tout le corps. Ledict venin se communique, & est porté és parties principalles : Aydant à ce les coincidents, & coadiuuans : comme se delecter trop longuement en tel acte, quand l'homme ou la femme infectz sont pleins de mauuais suc, ou que la femme a quelques fluxions blanches, pasles ou autrement decolorées : ou que recentement elle a eu compagnie d'aucun ayant ladicte vairolle : car par la confrication & mouuement les pores s'ouurent & dilatent, par ce que la peau s'eschauffe & rarefie : à laquelle s'attache facilement ceste matiere limeuse & muqueuse, qui apres par le toucher cõmunique sa qualité venereuse à celuy qui est plus enclin & disposé à la receuoir. Aussi le plus souuét ses parties premierement attouchées sont les premieres affectées de ce mal, & alterées par tel venin, qui successiuement se communique au foye par les veines, & au cœur par les arteres, toutesfois c'est plus tard, par ce que le cœur & parties cordiales resistent plus fort audict venin, & au cerueau par les nerfz, auquel le plus souuét apparoissent les premiers signes de ce mal, d'autant que ledict venin a de coustume de chercher, & plus aisement infecter les parties spermatiques & moins chaudes : aussi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est cõposé, les esprits, desquels le cerueau a grande quantité, reçoiuent plus promptement

impreſſion, & plus facilement ſont alterez : comme teſmoigne Galien primo de differ. feb. & de arte cur. ad Glauc. Et qui eſt vne choſe occulte & grande tacitement & lentement, ſe communique ledit venin par tout le corps, quaſi en meſme ſorte que le venin de la morſure d'vn chien enragé, qui ſi lentement quelquefois coule en s'augmẽtant, qu'il peut eſtre quarante iours, voire ſix mois, comme 6. Epidem l'aſſeure Galien au 6. liure de locis affectis, meſmes ſelon Auicéne vn an deuant qu'il monſtre ſa venenoſité. A quoy ſert beaucoup le tẽperament du patient, pour la facilité ou difficulté de patir, la regiõ & diſpoſition de l'air ambient. En quoy faut noter que ceux de texture rare, delicas & mols, ſerõt plus prompts & plus diſpoſez à receuoir ceſte affection par tout le corps, & les autres au contraire. Faut pareillement conſiderer la force de la choſe agente, qui ſera la qualité & violence de ce venin, qui eſt neceſſaire auec les choſes ſuſdites, auant qu'il ſe puiſſe faire aucune action, teſmoins Ariſtote & Galien : car ſi ledit venin aſſiegeant les parties nobles, ſe trouue ſi foible, qu'il ſe laiſſe vaincre par la chaleur naturelle qui ſe ſurmonte & demeure maiſtreſſe. Il n'y a doubte, que par la vertu expultrice, il ne ſoit pouſſé au dehors, & que leſdites parties ne demeurent ſaines : comme ſouuent appert en pluſieurs, ayans vlceres cacoeths, & malings, qui ſeront rebelles à curer, pource que nature s'efforce d'euacuer ledit venin, par icelles parties. Et s'il ſuruient vn bubon, autremẽt dit poulain, qui reçoiue ladite fluxion, en brief l'vlcere ſera curé & guary: & ſera le patient exempt de la vairolle, par la methodique & bonne curation dudit abſces.

Ce qui ne peut eſtre en vn moment. Et qu'il ſoit vray, i'en ay veu pluſieurs, d'autres auſſi auec moy, où iournellement ſommes appellez és conſultations, qui long temps apres auoir acquis ceſte maladie, n'en auoient aucun ſigne, fors quelque vlcere au membre viril, ou apoſteme en l'ayne, ou vne ardeur d'vrine, communément appellee piſſechaude (qui ne ſont ſignes vniuoques & certains d'icelle, pource que maints ont vlceres cacoeths & malings, auſſi bubons inueterez, & non cedans aux remedes, auec ardeur d'vrine diuturne, qui toutesfois n'ont pas la vairolle) leſquels, neantmoins eſtans curez ou ledit venin ſeulement arreſté, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit plus euacuation d'iceluy, peu de temps apres ſe manifeſtoient ſignes euidens de ladite vairolle: qui denotoit non ſeulement les eſprits: mais auſſi la ſubſtance charneuſe eſtre bleſſee, & par conſequent les parties ſolides, auec les autres ſparmatiques: leſquelles principalement en ceſte maladie ſont affectees. Toutesfois ceſte corruption n'eſt pas eſgale, ou generalement faites en toutes icelles: car ſi eſgalement & abſolument elle ſe faiſoit par tout (ainſi que communement on dit de la lepre, ou de phtiſis confirmee) il ne ſeroit pas poſſible en attendre la vraye cure: ce qu'on a veu aduenir à maintes, en l'endroit deſquels pluſieurs qui les ont penſé guerir, ſe ſont trouuez deceus. De ma part i'ay penſé à pluſieurs des vlceres en la verge; qui auoient pullulé quinze iours, trois ſemaines, voire vn mois apres l'acte Venerien, combien que plus ſouuent apparoiſſent pluſtoſt, & maintesfois en pareil temps apres l'apparence des vlceres, ſe manifeſtoient bubons ou poulains, ce

que tous practiciens tesmoigneront, & neantmoins quelquefois apres la curation des vlceres & poulains, s'ensuiuoit ladite vairolle. Ce que ces iours passez me racontoit vn ieune Gentilhomme, & de bonne habitude: auquel long temps apres l'acte, comme luy mesme disoit, estoit suruenu vn vlcere cacoeth & maling au membre viril, pour la curation duquel vsa par long temps de la decoction ou vin accoustumé, auec plusieurs medecines, qui toutesfois ne l'auoiét peu preseruer, qu'en la desiccation de l'vlcere, nonobstant l'vsage d'iceux, ne luy suruint des bubõs aux deux aynes, qui fut, ainsi comme il assuroit, plus de deux mois apres l'acte Venerien: lesquels bubons n'estans euacuez par supputation, ou resolution, encore qu'apres l'vsage dudit vin, il fit par le conseil d'aucuns doctes Medecins vne diete assez estroicte, auec decoction de galac, & grand nombre de medecines, ne peust pourtant euader ladite vairolle. Parquoy voyant ses bubons, pour quelque application qu'on y fist, ne vouloit diminuer, me manda & fist vn discours de tout ce qui s'estoit passé. Ce que ayant entendu & m'estant apperceu, outre les choses susdites, d'vne alopecie, ou cheute de poil, & amaigrissement de tout le corps, ie luy fis prognostique de ladite vairolle, qui luy fut assez dur: attendu les choses qu'il auoit faites. Et pour auoir plus grande asseurance, luy conseillay ne plus faire abstinence si extreme, ny vser si souuent de medecines: parce que s'il n'auoit la vairolle pour neant il en vsoit tant, & s'il l'auoit, il ne pouuoit guerir auec telles medecines simplement. Lors me croyãt fut huit iours sãs vser d'icelles, mais

Histoire.

ſeulement de bonnes viandes, mediocrement & ſans excez, en quelque choſe que ce fuſt, durant leſquels il ne ſentiſt aucun mal, & par ce moyen penſoit eſtre eſchappé : mais enuiron le neufieſme iour, ſentir quelque peu de douleur à l'vne des eſpaules, & le lendemain à l'autre : leſquelles, nonoſtant petites frictions particulieres auec la main que ie luy feis faire, continuerent longuement: quoy voyant me demanda, dont ce luy pouuoit venir, trouuant eſtrange, qu'apres l'vſage de tant de medecines, & decoctions poſſible fuſt qu'il y demeuraſt encore quelque reſte. Mais ie luy feis reſponce, que ce n'eſtoit de merueilles, ſi par tant de temps n'auoit ſenty aucune douleur, & que les euacuations grandes auec les choſes ſuſdites en eſtoient cauſe, purgeant continuellement ce qui autremẽt luy euſt cauſé douleurs, puſtules, vlceres, ou autres tels ſignes: leſquelles choſes toutesfois n'eſtoient pas aſſez puiſſantes pour oſter la cauſe de ceſte maladie. Parquoy auec le conſeil des plus doctes & approuuez Medecins & chirurgiens, fuſt traicté & penſé par moy, auec medicaments faits d'argent vif, & bien guary : comme il eſt encore de preſent. Les ſignes de ſa gueriſon furent la ſedation des douleurs, qui luy eſtoient ſuruenuës: comme de teſte, eſpaules & iambes : pareillement regeneration du poil perdu, conſõption totale deſdits deux bubons, regeneration de ſubſtãce deperduë, de ſorte qu'il faiſoit toutes actions naturelles auſſi ſainemẽt que iamais. Mais en toutes ces cauſes predictes ne faut omettre vne choſe, qui eſt la preparation & diſpoſition des corps, qui ſouuent prouient (outre la conformation premiere) par

La preparation du corps.

la

la deprauation du regime en toutes les six choses non naturelles, & leurs annexees, qui engendrent humeurs vitieux, par consequent subiects à toute putrefaction. Ce qui appert iournellement en maints, qui habiteront auec femmes infectees, lesquels prendront la verolle, là où d'autres deuant ou apres, n'y prendront, ou auront pris aucun mal: ou bien auront seulement vlceres en la verge, ou quelque bubon en l'emunctoire du foye, communement appellé poulain, sans auoir la verolle comme les autres. Cela se peut prouuer par l'authorité de Galien au premier liure *de diff. feb.* parlant de la fieure pestilentielle. Galien li. 1. diff. des fie

Par similitude, tout ainsi comme en vn seul fagot il se trouuera du bois d'vn mesme arbre coupé & assaisonné d'vn mesme temps, toutesfois l'vn s'enflammera & bruslera plustost que l'autre. Par experience nous voyons tous les iours, que plusieurs communiquent, non seulement auec verollez: mais aussi auec gens infects de peste, tant maligne que plusieurs, voire tous ceux d'vne maison en serõt morts, lesquels toutesfois n'y prẽdrõt aucun mal, & y conuerseront iour & nuict, à ieun, saouls, ou autrement: qui nous denote la disposition & preparation des corps, par les humeurs vitiez, ou autrement, ayder beaucoup à la cause de ceste maladie, & de toutes les autres pareilles. Similitude Experiẽce.

La cause antecedente de la verolle.

COmbien que selon aucuns la cause antecedente de ceste maladie soit indifferemment les quatre humeurs, toutesfois l'experience fondee sur la raison

La cause materielle de la verole. me faict iuger, que le fondement ou cause materielle premiere & principale d'icelle, est matiere pituiteuse, grosse & visqueuse, alteree & vitiee par ce venin maling & contagieux: lequel consequemment altere, & corrompt les autres humeurs, selon la proximité & la preparation qu'elles auront à receuoir ceste alteration & qualité vitieuse. de laquelle preparation nous auons cy deuant parlé. Or par ce que ie pense que plusieurs ne se laisseront facilemēt persuader que ceste maladie Venerienne soit telle que nous la determinons, pour la trop grande controuerse qu'il y a de l'essence & nature d'icelle, i'ay voulu sommairement descrire les raisons lesquelles i'ay pensé les plus propres pour confirmer & vous induire à consentir à nostre opinion, comme à la plus saine & mieux fondee.

Galien au premier de locis affectis. Il n'y a homme qui ne confesse que la cause de la maladie est celle, laqnelle ostee, la maladie ressemblante à sa cause, prend fin. Or est-il certain que par l'eduction & euacuation de la matiere pituiteuse, soit par flux de bouche, ou de ventre, vrine, vomissemens, sueurs, ou autrement, & en toutes temperatures, soit bilieuse, sanguine, ou melancholique, ladicte verolle est guarie, comme iournellement l'experience en faict foy.

Le temps du mouuement des accés. Dauantage ceux qui hanteront auec tels malades, cognoistront que leurs acces sont au temps & heure du iour, que ledit humeur est accoustumé de faire ses paroxismes & mouuemens, qui est sur le soir & la nuict.

Et retourne tous les iours en mesme maniere que fait vne fievre quotidiane.

Outre celà les patiens sont tous assopis, pesans; & endormis: & neantmoins ne peuuent reposer à telle heure de la nuict, parce que lors la matiere est en mouuement, & faict distension aux periostes, membranes, & autres parties nerueuses.

Les patiens assopis.

Semblablement tous effects de ceste maladie, mesmes aux bilieux, ou sanguins pourrõt estre curez par l'eduction dudict humeur pituiteux corrompu, voire dés le commencement, & auant qu'en eux (pour l'intemperie & vice de la concoction) puisse estre engẽdré humeur crud, comme pituite ou melancholie. Ioinct aussi que ceux de telle temperature, soit par recidiues, ou (comme maintes pauures gens) par faute de moyẽ, & d'auoir esté pensez, degenerent en intemperature pituiteuse & melancholique.

La verolle guarie par l'eduction de la matiere pituiteuse.

Et sont tous ou la plus part des symptomes suiuãs icelle maladie, causez d'humeurs froids.

Pareillement se sentent les patiens blessez auec choses froides; & aydez, mesme guaris auec choses chaudes, soit decoctions, vins, vnguens, ou aütres medicaments. Tous practiciens methodiques tesmoigneront que le plus certain signe en toutes pustules, & vlceres est vne duretéen la racine, soit que exterieurement elles apparoissent bilieuses, ou sanguines: de sorte que les ayant curieusement dissequees, on lestrouuera farcies d'vne matiere gipseuse & blanche. Aussi que (comme il est bien à noter) toutes parties pituiteuses, spermatiques & froides, tant simples, que composees, sont plus souuent affectees que les chaudes. Ce qui se voit (outre ce que nous auons dict dessus) en ces tophes, où les os, cartilages & membranes sont corrompuës & les parties char-

Signe plus certain en la verolle.

neuses saines. Mesmes ils sont peu febricitans, si ce n'est de quelque fievre lente & quotidiane, qui sera par accident. Et si voyons ceste maladie si diuturne & longue, qu'elle se peut cacher en vn corps, sans demõstrer signes apparens de soy, demy an, vn an, deux, trois ans & plus. Ce que ne font les maladies causees d'intemperatures chaudes. Parce ie conclud la matiere pituiteuse estre la base, & premier fondement de ladite verolle: estant premierement affectee par ce venin, cause efficiente de ceste maladie. Ie ne veux toutesfois dire que la matiere pituiteuse soit seule alteree: mais aussi par consequent les deux autres humeurs: lesquels (comme i'escris ailleurs) sont veus par les signes exterieurs, & apparoissẽt par les symptomes d'icelle. Et selon qu'ils symbolisẽt, & approchent plus pres dudict humeur, sont plus facilement infectez de telle maladie, qui est chose bien à noter: & voyons moins de sanguins ou bilieux, affectez & infectes de ce mal, que de pituiteux ou melãcoliques pareillement seront plus facilement curez: comme il appert tous les iours par l'experience que l'on faict en la difficile curation des femmes, & autres des tẽperatures pituiteuses & melancoliques. Donc apres la pituite suiura la melancolie, puis le sang, apres luy la colere, qui est la derniere alteree: par ce que de tous les humeurs elle symbolise moins auec ledict humeur pituiteux.

Opinion de l'auteur.

La cause conioincte.

LEs humeurs donc ainsi alterez, vitiez & corrompus, sont faicts la cause cõiointe de ce mal: pour-

ce que lors actuellement empeschent les actions naturelles, animales, ou vitales, ou plusieurs d'icelles ensemble, tant generalement par tout le corps, comme singulierement en quelque partie d'iceluy. Combien que lors veritablement ne se doiue plus appeller cause: mais maladie, par la deffinition que donne Galien au liure premier, de la difference des maladies. Puis donc que ceste maladie n'est seulement conioincte auec l'humeur pituiteux: mais souuent (pour la nature des corps) compliquee auec autres humeurs: comme il appert iournellement, & qu'elle ressemble en cela aux tumeurs cõtre nature, desquels se trouuent peu, ou point, qui purement & simplement soyent faicts d'vn seul humeur: puis aussi qu'il est necessaire auant que s'entremettre de la cure, auoir cognoissance des maladies, causes, & symptomes d'icelles, nous auons deliberé pour plus facile intelligence de toutes ces choses, & pour nous en aider en la cure que nous voudrons faire, de traicter les choses necessaires (qui sont les signes) pour cognoistre les causes susdictes, à fin de methodiquement proceder à la curation de chaque espece. Mais pource que nostre intention est d'escrire la curation de la verole, qui n'est autre chose que ablation d'icelle, faicte par la consideration des choses naturelles & non naturelles, ie suis bien content de vous en toucher icy quelque mot sommairement, pource que d'icelles & de la cognoissance des choses contre nature doiuent estre prins les signes, non seulement de ceste maladie, mais aussi de toutes autres. Et pource que ce seroit chose ennuyeuse & peu à propos de le vouloir icy trop curieusement descrire par le menu, nous nous contenterons des plus communs & ne-

cessaires pour la cognoissance du mal; dont nous auons entreprins enseigner la curation. Commençans aux signes pour cognoistre la verolle sanguine, que nous disons lors que les symptomes ou accidens prouenans de l'alteration & corruption du sang par le venin susdit, sont dominans & en plus grand nombre que ceux de la pituite : & ainsi des autres humeurs en particulier, suiuant les susdites choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Les signes de la verolle sanguine.

Signes prins des choses naturelles.

LE patient est ieune ou adolescent, de temperature sanguine, charnu, les veines enflees, la couleur du corps vermeille, le poulx vehement & frequent, auec autres signes denotans la domination du sang.

Des non naturelles.

Il a vsé d'vne maniere de viure opulente & grãdement generatiue de sang. Il a esté tousiours en bon air. Il a mangé viandes de bon nourrissement, comme veau, perdrix, leuraux, conils, chapons, œufs molets, & en abondance. Il a vsé de bon vin, dormy longuement. Il ne s'est exercé que mediocrement, & a tousiours esté sans soing, ennuy, & fascherie.

Des choses contre nature.

Il a douleur tensiue & grauatiue en la teste, specialemét en la partie de deuant, aussi en la racine des yeux, en la nucque, es espaules, es bras, quelquesfois en toutes les articles : pulsation des temples, nausee, ou appetit de vomir, troublement d'esprit, tardité des

De l'action blessee.

cinq sens naturels, pesanteur, & lassitude de tout le corps, sans auoir auparauant trauaillé, baillemens, sommeil long, & non profond, auec songes sanguins.

De la qualité muee.

Il a rougeur en tout le corps, specialement es veines

des yeux:la bouche fade & plus douce que de coustume. Apostemes souuent aux emonctoires, qui pour le plus se cachent & retournent dedãs le corps. Vlceres sordides & putrides, tant es parties honteuses; qu'es autres parties du corps, auec inflammation ou rougeur. Pustules rouges & inflammees en la teste, specialement es racines des cheueux, es emonctoires des parties nobles, & autres parties du corps, grande abondance de sueur, & puante. Vrine rougeastre, approchante de iauneur, & espesse: augmentation de douleurs depuis trois iusques à neuf heures de matin. De ce qui sort mué.

Les signes de la verolle bilieuse.

LE patient est ieune & en la fleur de son aage, de temperature bilieuse, prompt en toutes ses affaires, le poulx frequent, dur, & tendu. Il est natif, ou a conuersé long-temps en vn air ou region chaude, vse d'alimens chauds & secs multiplians la colere, & ne peut long-temps endurer la faim: il dort peu, & est troublé par plusieurs affections d'esprit. Fait grand exercice souuent deuant manger, & en temps chaud auec songes choleriques. Il a l'appetit perdu ou remis, auec nausee, quelquefois vomissemens, grande soif, inquietudes, punctions par le corps en forme de poincture d'eguille, le dormir depraué, douleurs petites, specialemẽt de la partie dextre de la teste, & sãs pesãteur, amaigrissemẽt de tout le corps, couleur palle, iaune, ou citrine, des yeux, de toute la face, & des excremens, amertumé de bouche, & saliue, auec fic-

Signes des choses naturelles.

Des non naturelles.

Des choses contre nature.

De la qualité muée.

cité de langue, mordications & eslancemens au ventricule, alopecie ou cheute de cheueux, sourcils, barbe & autre poil de tout le corps, que l'on dict cõmunement la pelade: grande abondance de pustules petites & en forme de mil, auec vne citrinité, luysantes, arides, & seiches, mais dures & calleuses en la racine, lesquelles sont plus copieuses aussi en la sanguine qu'aux deux autres sequentes : pource que les humeurs subtils sont plus facilement iettez du centre à la ciconference, le gros au contraire : vlceres virulens ou corrosifs en plusieurs parties du corps, specialement en la verge, & en la bourse des coüillons: aussi en la bouche, au palais, en la gorge, dont s'ensuit grande difficulté d'aualer. On leur voit aussi des ozenes au nez, dõt souuent les os & cartilages dudit nez sont cariez & corrompus.

De ce qui sort mué.

Les signes de la verolle pituiteuse.

LE patient est de temperature pituiteuse, plein, gras, mol, & blanc, de sens tardif, pesant & hebeté, le poulx petit & tardif, son temperament essentiel, ou accidentel est froid & humide.

Signes des choses naturelles.

Il a vsé d'vne maniere de viure multipliant la pituite, comme demourer en lieux aqueux & marescageux, en air froid & humide. Il s'est nourry de viãdes de qualité pituiteuse, comme choses grasses, testes & pieds de moutons, & veaux, potages auec autres choses visqueuses, aussi de fruicts, laict, froumages recents, pommes, & poires, vins nouueaux, bieres, ceruoises, & cidres. Il a dormy longuement de iour & incontinent apres le repas, il a esté otieux & sans exercice. Il est replet auec peu d'agitation d'es-

Des nõ naturelles.

prit. Il ſonge des neiges, pluyes, & choſes aquatiques. Il a douleur grauatiue auec peſanteur en la partie poſterieure de la teſte, obtenebration des yeux, douleur de nucques, des eſpaules, des bras, & iambes, & bien ſouuent par tous les articles & ioinctures, diminution d'appetit, peu de ſoif, ſi le phlegme n'eſt ſalé, facilité de vomir, tardité en toutes actions. Il a le ſens hebeté & obtus, grandes fluxions, ſpecialement au ventricule, & és articles, faiſant douleur, debilitatiõ, & deprauation en icelles parties. Froidure grande en la teſte, & au ventricule, auec generale debilitation des parties nerueuſes, comme tremblement, paralyſie, ſpaſme ou contraction d'aucunes des ſuſdictes parties nerueuſes. Ils apparoiſſent outre leur couſtume la face paſle & decoulouree, la langue blanche & chargee, la bouche plus fade, auec grande humidité, & bien ſouuent tumeur de viſage, & des extremitez auec molleſſe. Il a peu de puſtules, ſi le flegme n'eſt ſubtil, mais elles ſont groſſes, larges, eſleuees, & blãchaſtres, quaſi ſemblables aux puſtules des petites verolles des ieunes enfans, ſans demangemẽt, pourueu que le flegme ne ſoit ſalé, car s'il eſt ſalé, lors le plus ſouuent aduiennent ſerpigines & impetigines, dicts communement dartres furfureuſes & crouſteuſes, ſpecialement aux creux des mains, & plantes des pieds, auſſi quelquesfois en la teſte, au col, aux emũctoires & en tout le corps, vlceres grands & larges, ſordides, blafards, & deſcoulourez, auec bords durs & calleux: en aucuns enflez comme eſcroüelles (en quoy pluſieurs ſont deceus) abondance d'excremens pituiteux, leſquels eſtans gros, ſouuent font tophes ou nœuds es os: & tels ſignes ſuiuans ledict humeur.

Des choſes contre nature.

De la qualité muée.

Les signes de la verolle melancholique.

Signes des choses naturelles.

LE patient est de temperature melancholique de l'essence, ou par accident: de couleur liuide, ou plombee, maigre: le poulx petit, tardif, & rare auec estat melancholique. Il a vsé de regime multipliant

Des choses non naturelles.

ledict humeur, comme estre solitaire, & long temps en lieu mal aeré & obscur: vsé de chair de bœuf, boucs, chevres, specialement salees, & espicees, oyseaux de riuieres, vieux lieures, pigeons, pois, febues, choux, naueaux, vieux froumages, vins gros, noirs, troubles, auec appetit desordonné: a eu dormir depraué, & songes terribles, comme de sepultures de morts, diables, & monstres: faict exercices violens & longs, auec grande sueur: il a eu grandes craintes & sollicitudes. Il a douleur de teste, specialement en

Des choses contre nature.

la partie senestre: grauité de rate, auec douleur, ou tension des espaules: pesanteur & tardité de tout le corps, auec peu de sommeil: debilitation d'estomach & rots aigres. aucunesfois atrophie, & amaigrissement en quelque partie, ou en tout le corps. Les douleurs augmentent depuis trois iusqu'à neuf heures du soir. Il a vne couleur liuide, aucunesfois en tout le corps specialement és lieux particulierement affligez, comme és pustules & vlceres. Aussi morphees noires, aridité & siccité de langue, puanteur de bouche, alopecie ou cheute de poil. Il a peu de pustules, & sont dures, & profondes, vlceres sordides & chancreux, auec crassitude de levres, sans grande sanie, morphees noires, & scameuses aux creux des mains, & des pieds, tophes ou nœuds en la teste, en la

poictrine, és bras, iambes, & telles parties, hemoroïdes vlcerees, difficulté d'vriner, auec astriction de vẽtre, & son vrine plombee.

Speculation requise en la consideration des signes.

OR voila donc les signes les plus communs simplement & separément considerez, pour cognoistre ceste maladie, selon vn chacun humeur en particulier, afin que puissiez cognoistre laquelle d'icelle sera meslee & compliquee auec la matiere pituiteuse, cõme le sang, & les deux humeurs bilieux. Car comme dict Galien (parlant des tumeurs contre nature) il est aisé par la consideration d'vn simple de paruenir à la cognoissance du composé. Et tout ainsi qu'il est bien difficile de trouuer absces, ou aposteme, qui soit purement & simplement faict d'vn seul humeur, ains de plusieurs composez & ensemble meslez : aussi à bien grand peine pourroit-on trouuer ceste maladie en vn seul & pur humeur: mais quasi perpetuellement compliquee.

Pource ces signes se trouueront non seuls, & separez ; mais compliquez & enclauez, les vns auec les autres, pour les diuers humeurs, qui sont meslez ensemble. Et cognoistrez l'humeur dominant aux signes, qui seront en plus grande abondance: toutesfois ce seroit folie & grande temerité, pour vn seul des signes dessusdicts, ou aucuns d'iceux non necessaires, iuger, ou vouloir traicter aucun, comme affecté de telle maladie. Car (outre que c'est contre la charité, que nous deuons à nostre prochain) il s'en peut ensuiuir vn mal irreparable, si le

medicament ne trouuoit obiect propre, enquoy il peust faire son operation. Toutesfois, ou plusieurs de ces signes (specialement vniuoques) se manifesteroient, lors vous pourrez faire certain iugement de ladicte maladie. Pareillement ne faut obmettre la constitution de l'air qui nous enuironne, la temperature, le sexe, l'aage & semblables choses, selon le iugement desquelles pouuez auoir plus grande certitude: car en hyuer pour la froidure exterieure, les pores & ouuertures du corps sont fermees, & les humeurez cachez & retirez au centre d'iceluy. Semblable chose aduiendra aux melācoliques, pituiteux, & à ceux, qui le plus souuent ont les pores denses, astraincts, & difficiles à transpirer. Au moyē dequoy les signes seront plus tardifs: lesquels au contraire se manifesteront plus promptement és femmes delicates, ieunes enfans & autres, qui sont de rare texture. Parquoy telles choses supposees, plus ou moins de signes vous seront necessaires pour faire vostre iugement.

Diuerses coindications.

Raison & experiēce.

Mais l'asseuree cognoissance de ces signes ne se peut acquerir par autre moyen, que par raison, & assiduë experience: car en la cognoissance d'iceux, y a des choses qui ne se peuuent dire ny escrire. Qu'ainsi soit, plusieurs auront des vlceres, grands, larges, & malings: ou bien des exanthemes rouges, semblables à pustules de verolle, & en grande quantité: lesquels pourtant n'auront rien de verolles. D'autres auront peu de pustules, ou quelque vlcere de petite apparēce: qui toutesfois donneront asseurance au medecin & chirurgien methodique & experimenté de ladicte maladie. I'en ay veu plusieurs, & gens d'estat ainsi abusez: car iaçoit ce que les premiers & plus com-

muns signes de ceste maladie, soient vlceres calleux en la verge, en la vulue, tumeur aux aines, pisse chaude, & qu'iceux ayent accoustumé d'estre suiuis de douleurs (specialement nocturnes) de la teste, du col, & espaules, & autres particulieres au thorax, & és os furculaires. De douleur aussi & pesanteur de reins, debilitation d'estomach douleur & lassitude de bras & iambes, telle par fois que les patiens n'ont puissance de cheminer, ou porter leur bras sur la teste: esquels aussi s'engendrent tophes ou nœuds. Combien pareillement qu'il s'ensuyue vne inflammation & vlceres en la bouche, langue & tonsilles, ou amygdales, auec difficulté d'aualler tant leur saliue que la viande. Et d'auantage pustules & boutons qui se mõstrent en la teste, souuent en la racine des cheueux, és emonctoires des parties nobles (à sçauoir le col du cerueau: les aisselles du cœur & les aynes du foye) & aussi entre les iambes, & autres parties humides, voire quelquefois par tout le corps? combien encore qu'vne cheute de poil (communement nommee la pelade) ait accoustumé de les suiure, & aussi vn amaigrissement & desiccation de tout le corps, & autres semblables signes. Si est ce toutesfois qu'ils ne suruiennent pas tous à vn chacun malade, & qu'ainsi soit, i'en ay veu maints, esquels ne se descouuroit que quelque partie d'iceux en petit nombre, es autres dauantage: mais occultes & difficiles à iuger. Bien est vray, que les plus certains sont quand apres, ou pendant les vlceres des parties honteuses (specialement calleux & durs en leur racine, & difficiles à curer) s'apparoissent tumeurs aux aynes, qui s'en retournent dedans le corps, sans supputer, & que lors suruiennent aucuns des signes susdicts: mais il faut

bien noter qu'en plusieurs se voyent signés euidens de la verolle, sans toutesfois qu'au precedẽt ils ayent vlceres en la verge, vulue, & telles parties honteuses, ny bubons aux aynes, ny pisse chaude, iaçoit ce que le plus souuẽt en telles parties soient les premiers signes: comme encor nagueres en bien peu de temps i'en ay pensé quatre, lesquels auoient seulement chacun vn vlcere, dont le plus grand ne contenoit la largeur d'vn ongle, l'vn en la partie dicte en Latin pubes, en François le penil, enuiron vn doigt directement au dessus de la racine de la verge: l'autre pres de l'ayne: l'autre à l'extremité du prepuce: l'autre entre le prepuce & le balane. Aucuns d'eux furent traictez par long temps, faisans toutes choses, pour la curation des susdits vlceres, comme fomentations emollientes (pour cuider emollir la durté estant en la racine) suffumigations ou parfums, cataplasmes, vngnents, emplastres, & semblables medicaments. Ausquels toutesfois lesdicts vlceres ne voulurent ceder: mais de iour en iour augmentoiẽt. Quoy voyant, les patiens me manderent pour communiquer de leur maladie. Parquoy ayant diligemment consideré la nature, la propre qualité de tels vlceres, & les rapportant à ce que i'auoye maintesfois veu par experience; le leur feis prognostique de la verolle, les aduertissans, que s'ils vouloient, nous pourrions auec medicamens propres & contrarians à la cause cõsolider & guerir leurs vlceres: mais qu'iceux desechez, & lors qu'il ne se feroit plus eduction du venin, du centre à la circonference, suruiendroiẽt pustules, douleurs, & autres signes certains, & euidens de la verolle. Ce qui aduint de point en point,

& ont esté pensez de ladicte maladie, auec tant bon cõseil, & seure methode, qu'ils en sont auiourd'huy bien gueris.

Du Prognostique.

OR n'est ce pas assez, de seulement sçauoir les signes presés, & demonstratifs de ceste maladie: mais les preterits, & aussi faut cognoistre les futurs, par le moyen desquels nous pouuons faire prognostique de briefue, & vraye, ou de tardiue, & impossible curation. Exemple, ou la maladie est recente, ou elle est inueteree: si elle est recente, les symptomes sont peu, ou plusieurs, doux & remis, ou grands, & vehemens: en corps bien habitué & de forte & bonne nature, ou en corps de mauuaise habitude, soit d'essence ou autrement. Si elle est recente, & auec peu de symptomes exterieurs: comme pustules ou boutons, quelques petites douleurs mobiles aux articles, & que le corps soit ieune, de bonne habitude, aussi le temps soit propre & commode, comme le printẽps & doux esté, le prognostique sera de briefue, & facile guarison: mais à l'opposite, celle qui sera inueteree auec grand nombre de symptomes, cõme douleurs de teste & des articles, de lõg-tẽps enracinees, tophes ou noeuds, specialement auec carie ou corruption d'os. Pareillement vlceres malings en corps extenué, imbecille, & cacochime, ou qui par diuerses fois aura esté traicté, possible par gẽs nõ methodiques, & sãs raisõ: lesquels aurõt introduict vne intẽperie, que difficilement se pourra rectifier, ou biẽ aura esté pẽsé par gẽs methodiques, qui auront faict tout ce qui est possible à l'art, à quoy toutefois le mal

Verolle recente.

Inueteree.

n'aura voulu ceder par sa grande malice. Ioinct que le venin a ia occupé les veines prochaines des parties principales, comme le foye & le cerueau (aydant à ce le vice predict de tout le corps ou des parties) lors le prognostique sera de tardiue & difficile curation. Et si le venin susdict a ia occupé les vaisseaux & lieux circumiacents des parties cordiales, comme il appert à maints, lesquels apres les choses predictes deuiennent marasmez & ethiques, par la consummation de l'humidité radicale, lors pourrons iuger que la maladie sera incurable, que communément nous disons confermee. Et en tels ne faudra tenter curation, sinon imparfaicte, ou palliatiue; non plus qu'en lepre confermee. Toutesfois faut vser de grande prudence en prognostiquant, pour n'encourir mauuaise reputation, car i'ay veu maints, qu'aucuns disoient estre incurables, qui ont esté à la fin guaris. Encor n'a pas fort long temps que ie pensay vn hôme d'estat, affligé de ceste maladie inueteree, & de long-temps demouré au lict, qui auoit esté traicté & medicamenté par plusieurs empiriques, de sorte qu'aux consultations, qui en furent faictes, il fut deploré quasi de tous, à cause d'vne douleur de teste intolerable, qui par plus de quatorze sepmaines ne l'auoit laissé dormir; & de plusieurs nodositez grosses & petites en la teste, tant sur les os parietaux, qu'aussi sur le coronal; vlceres au palais, auec deperdition de l'os d'iceluy, au moyen dequoy par deffaut de reuerberation de l'air faisant la voix parloit (que l'on dict communément) du nez. Pareillement il auoit deiection d'appetit, les genoux fort enflez, & extremement douloureux, Tophes ou nodositez sur le milieu des os des iambes, auec extenuation vniuerselle

de toute l'habitude de son corps, tellement que plusieurs l'estimoient ethique : toutesfois traicté auec les indications susdictes, fut guari, sain & dispos cōme encor tous les iours on le voit cheminant par ceste ville de Paris.

Curation.

GAlien afferme que toute curation de maladie, se fait par l'vne de ces trois parties de medecine curatoire, sçauoir est ou par diete, ou par pharmacie, ou par chirurgie: & bien souuent par toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. En ceste maligne & peruerse maladie, toutes les trois sont necessaires: Triple maniere de curation.

La premiere, qui est diete, ou forme de viure, ordōnee selon les six choses non naturelles, consiste en l'air, au boire, au manger, & tout ce qui pour le nourrissement se prend par dedans: Au mouuement & repos de tout le corps, ou de quelque partie d'icelny: Au dormir & au veiller, à la retention, excretion, & aux affections de l'esprit. Sous l'air sont aussi cōprins les baings & estuues, & le coit ou acte Venerien sous le mouuement. Diete.

La deuxiesme, qui est pharmacie, comprend tous medicamens, tant prins interieurement, comme appliqué exterieurement. Par dedans elle donne decoctions, sirops, aposemes, iuleps, purgations, vomitifs, conserues, lohots, poudres, electuaires, gargarismes, apophlegmatismes, errhines, parfūs, clisteres, nouets, & pessaires. Pharmacie.

Par dehors huiles, linimens, vnguens, emplastres, cerots, dropaces ou pications, cataplasmes, embroca-

tions, epithemes, fomentations, sinapismes, sachez. Tous lesquels medicamens sont ordonnez contrarians à la nature de la maladie, cause, & symptomes: Comme si l'humeur est gros ou espois, par medicamens attenuans: si trop visqueux, par incisifs: si trop subtils, acres, ou violents, par incrassans, refrenans, & ainsi des autres, sans oublier son propre alexipharmach.

La troisiesme, qui est la chirurgie, met en executiõ les choses precedentes, laquelle plus certainement a cognoissance de ceste maladie, & remedes d'icelle. S'il est ainsi que la cognoissance des maladies, & medicamens, lesquels operent par proprieté specifique & occulte, soyent cogneus seulement par experience conforme auec raison, ce que iournellement nous cognoissons en elle. Semblable chose se dira de la rheubarbe, de cnicus ou carthame, nommé saffrã bastard, & semblables, dequoy nous parlerõs cy apres, pourueu toutesfois que le chirurgien soit docte & prudent, & garny des choses requises en son art, cognoissant non seulement les principes de chirurgie, mais aussi de la physique, tant en la theorique, qu'en la practique: pource qu'il luy est necessaire d'ordonner diete, & pharmacie, sans lesquelles chirurgie sera manque & imparfaicte: comme tesmoigne Galien au troisiesme de ses catagenes: aussi en son introductoire de medecine, disãt que cõme pharmacie a besoin de diete, & chirurgie: aussi chirurgie a besoin de diete & de pharmacie. Et pource faut que de necessité il cognoisse trois choses, en l'ignorance desquelles gist le deffaut de curation de toute maladie: c'est à sçauoir l'essence, cause, & symptomes de la maladie: la diuersité des tẽperatures, tant generales, que particulieres,

Chirurgie a besoin de diete, & de pharmacie.

Les trois indicatiõs prinses des choses cõ-

auec les remedes & medicamens propres pour la curation d'icelle: lesquelles sont subdiuisees en parties infinies, sans lesquelles toutesfois ne se peut faire curation, si ce n'est par cas d'aduanture. tre nature naturelles, & non naturelles.

Il ne faut donc s'esmerueiller, si auiourd'huy telle maladie semble à plusieurs si cruelle, maligne, & desesperee, & ses remedes aussi : car vn tas de Thessaliens, massons, vieilles matrones, & sẽblables practiquans sans raison, ignorans non seulement les choses predictes, mais aussi toutes choses gouuernees par raison, gastent & perdent miserablement vne infinité de persõnes: esquelles par deffaut du traictemẽt, qui y est requis, sera ceste maladie renduë si rebelle & enracinee, que le plus souuent elle ne voudra ceder à ceux qui y mettrẽt la main, encor que ce fust Apollo, ou Æsculapi⁹: Au moyẽ dequoy par tels malheureux homicides souuẽt perissẽt & meurent cruellement.

A fin doncques que plus Chrestiennement nous puissions exercer choses à l'vtilité de nostre prochain suiuons les pas des bons autheurs, qui auec tant de raisons ont escrit en la Methode Curatoire des maladies: cõme Hyppocrate, Galien, Aece, Paul Aeginet, Cornel. Celsus & autres. Et ne faisons comme ces abuseurs, qui auec vne forme veulent indifferemment chausser vn chacun: mais considerons que pour methodiquement curer ceste maladie, faut cognoistre les choses naturelles, & les dependances d'icelles: pour la varieté des corps, & parties affectees: car il faut entendre que les hommes d'habitude dure & robuste, comme laboureurs, pionniers, nautonniers, chasseurs, & telles gens de trauail endureront, & porteront medicaments violens, & euacuations plus fortes, que les autres

Il faut cognoistre les choses naturelles.

d'habitude molle & delicate, comme femmes, eunuques ou chastrez, ieunes enfans, & semblables : ausquels auec tels medicaments violents, non seulement se feroit euacuatiõ des humeurs corrompus, & malins, mais aussi separation de l'ame & du corps: comme il est aduenu à plusieurs.
Aussi que selõ la tẽperature, faut diuersifier les remedes, comme es personnes de temperature bilieuse, & sanguine, faut autre forme de curer, que es pituiteux & melancoliques: car encor que le fondement de ceste maladie (comme nous auons dict cy-dessus) soit en l'alteration de l'humeur pituiteux, si est-ce qu'il s'ensuit vice, & corruption des autres, pour la temperature des corps & exuberance des humeurs. Ce qui n'est rien, ioinct qu'il n'est homme qui n'ayt sa propre curation: tout ainsi comme en sa nature y a quelque chose, laquelle nous est impossible declarer, ou comprendre par exacte science: car l'vn a sa temperature, & propre nature: l'autre en a vne differente, & ainsi de chacun homme. Pour ceste cause nous penserons auoir assez faict, si nous pouuons par methode distinguer les natures de chascune maladie particuliere, & à chascune d'icelle appliquer par cõiecture son contraire, sans nous amuser à vouloir exactement expliquer la propre, & particuliere nature d'vn chacun, ce qui seroit autant faire, que iamais fist Æsculapius: Galien au troisiesme de la methode. Ie croy que ces pauures malheureux, pires que Thessaliens, & Empiriques, se soucient bien de discourir toutes ces choses en leur esprits. Au mois encor, s'ils approchoient d'eux, & comme Empiriques auoient les vns quelques medicamens, ou vnguens : les autres decoctions de gaiac, ou vins composez auec vne

Erreurs des Empiriques.

particuliere forme de les mettre en execution, pour ceux qui ſont d'habitude molle, blanche, & delicate: & vne autre pour ceux, qui ſont de grand trauail, & qui font d'habitude dure, noire & robuſte, comme nous auons dict deſſus: & comme Empiriques prinſſent autres indications de la couſtume & maniere de viure precedente, ils ſeroient plus tolerables: mais ils ne font rien du tout, & ſe contentent ces impoſteurs d'auoir vne recepte, ſoit d'vnguẽt, ou du vin ſuſdict, & decoction: dequoy indifferemment & d'vne meſme forme, ils traicteront toutes ſortes de gens: dont aduiendra que ſi de fortune (ſe trouuant & rencontrant la maladie en ſon eſpece, la temperature & force, auec le propre, & autres choſes infinies à conſiderer, proportiõnees à leurdict medicament, comme il eſt poſſible) quelqu'vn eſt guary par leurs mains: autres ſans nombre, ayans qualitez contraires & differentes aux choſes predictes, ſeront perdus & en danger (comme il ſe voit ordinairement en vne infinité) qu'ils ne ferõt que languir le reſte de leur vie: lequel erreur pluſieurs auiourd'huy par faute de iugement, & de conſiderer ces choſes attribuent à la malice de la maladie: les autres au vice & venin de l'argent vif. Ce qui ne peut eſtre, ſi n'eſt par deffaut d'eſtre mis en vſage, auec methode & raiſõ, comme nous deduirons plus amplement cy-apres.

L'indication prinſe des choſes naturelles.

SCachons dõcques en general, que les choſes, qui ſont ſelon nature, requierent conſeruatiõ, & que ſelon icelles faut diuerſifier les remedes, & les ſubdiuiſer iuſques aux derniers elemens, & plus petites Les choſes naturelles.

parties,en conſiderant que nous auons temperatu-
Intemperatures naturelles. res,& intemperatures naturelles: leſquelles intemperatures ne doiuent eſtre curees,mais bien peuuent eſtre meliorees,& renduës plus approchantes de l'égal temperament. Pareillement nous auons intempe-
Intemperature contre nature. ratures contre nature, leſquelles requierent ablatiõ par leur contraire. Exemple,vn bilieux, pour la conſeruation de telle temperature, a beſoin de regime (en toutes les ſix choſes non naturelles) chaud & ſec: & pour la melioration dudict temperament luy eſt neceſſaire vn regime tendant à la froidure & humidité;autant declinant,comme ledict temperament bilieux excedoit:car autrement ſeroit adiouſter le bois au feu. Du pituiteux ou phlegmatique au contraire, & ainſi des autres. Mais celles qui ſont contre nature,requierent non ſeulement melioration,ains totale ablation & conſomption d'icelles par leur cõtraire:comme ſi tout le corps eſt intemperé en chaleur, pour ſon contraire demandera eſtre refrigeré , ſi par froidure,eſchauffé:ainſi de l'humidité & ſechereſſe: qui eſt vne choſe reguliere & facile:pourueu toutesfois que la raiſon & iugement de l'operant ſoit tel, qu'il puiſſe limiter, ou pour le moins approcher de l'excés de ladicte intemperie, pour luy ordonner & appliquer ſon contraire en pareil ordre ou degré: car ſi l'intemperie chaude,froide,ſeche,ou humide,excede la temperature naturelle en vn,deux,ou trois ordre ou degré,le medicament doit decliner en froidure,chaleur,humidité,ou ſechereſſe en ſemblable ordre ou degré. Et tout ainſi,comme nous parlons des ſimples,pareillement ſe doit entendre des compoſez, & plusieurs enſemble compliquez. Or voila

donc pour euiter prolixité, ce que sommairement ie delibere escrire de l'indication prinse de tout le corps.

Les indications particulieres.

MAintenant faut considerer qu'outre cela pour l'indication qu'il faut auoir des choses naturelles, ne suffit auoir la cognoissance de la nature de tout le corps: mais aussi des parties patientes & souffrantes, qui souuent diuersifient la raison de curer, & font contrarier les indications necessaires pour la curation des symptomes d'icelle maladie : pource doiuent diligemment estre entenduës. Exemple, si tout le corps est de sa temperature humide, comme és ieunes enfans, & autres susdicts, qui à raison de leur humidité requierent medicaments moins desiccatifs, & la partie affligee est de temperature seiche (comme les parties du nez, des yeux, des oreilles, des pieds, des mains, & telles parties non charnues, ny grasses (qui requiert medicaments plus desiccatifs, ce sont choses contraires: parquoy faudra ratiociner, sçauoir lequel des deux sera exuberant, ou l'humidité de tout le corps; ou la siccité de la partie: car si elles sont esgales, comme lors que l'humidité de tout le corps excede d'vn degré, & la siccité de la partie pareillement d'vn degré: adonc le medicament doit estre tel, comme si tout le corps & la partie estoient temperez. Mais où la partie affectee seroit plus seiche, que tout le corps n'est humide; comme si tout le corps estoit humi-

playe, ouvlcere (qui de leur nature ne sont si malings) par s'adresser à telles gens, nous voyons suruenir de grands inconueniens (pource que pensans quelquefois le deterger sans auoir les indications precedentes: au contraire ils les irritent: au moyen dequoy s'ensuiuent aux vns vlceres cacoeths & malings, quelquefois carcinomes ou chancres: aux autres pour vne seule playe, gangrene, & sideration, ou autres grands accidens, comme il est aduenu à vn que nous auons encor de present entre nos mains.) A plus forte raison peut aduenir en la curation de ceste maladie, qui est chose bien à cõsiderer. Quant à moy i'en ay peu veu, ayans esté traictez auec methode & raison, qui soient recidiuez, où au contraire; i'en ay veu sans nombre qui auoiẽt esté traictez par la main de tels empiriques, lesquels difficilement apres sont retournez à conualescence & guerison. Galien au quatorziesme de sa methode se plainct quasi de semblable chose, parlant des scyrrhes, qui follement estoient discutez ou resous pour tels remedes appliquez sans methode: car de là s'ensuit euacuation de ce qui estoit en mouuement & plus subtil, ioinct que lors la chaleur naturelle & humidité substantifique, debellatrice, & principale agente en la curation de ceste maladie est rendue languide & imbecille, pour les tourmens que sans occasion ils leur font endurer.

Indication prinse de la formation.

Or ce n'est pas assez de cognoistre l'indication prinse de la temperature: mais aussi faut entendre que les parties de mesme substance different en plus grande, ou moindre desiccation, pour leur formatiõ, ou figure, parce que aucunes sont caues, & ont poro-

sitez manifestes dedans seulement:les autres dehors, aucunes dedans & dehors:les autres ny dedans , ny dehors. Et selon icelles faut de necessité appliquer les remedes:car aucunes parties sont rares & laxes:les autres denses & dures,lesquelles porteront medicaments plus forts que les premieres. Lesdictes parties laxes ont grandes porositez,& tout ainsi que pour la rarité de leur substance,les choses contre nature en elles contenuës,facilement sont euacuees. Aussi se pourroient par mesme raison consumer les humiditez radicales & naturelles. De ceste sorte est la substance des poulmons,laquelle est fort poreuse,& dedans & dehors:consequemment la rate,puis le foye, les reins,&tels visceres:mais la chair des extremitez, comme bras,& iambes , portera medicaments plus forts , d'autant qu'elle n'aura cauité seulement que dedans. Aussi feront les veines & arteres, iaçoit ce qu'elles soient fort seches,sinõ celles qui seront aux dessusdictes ou semblables parties internes, comme celles(outre les visceres)du peritoneum , de la poictrine,& telles parties,qui ont cauitez dedans & dehors,lesquelles deuroient estre moins desechees que si elles estoient aux extremitez , ou n'auroient cauité que dedans seulement. Pareillement les parties qui n'auront cauité , ny dedans , ny dehors , requerront medicamens plus vehementement desiccatifs, comme les nerfs & tendons desdictes extremitez. La raison sera parce qu'à l'occasion de leur solidité & astriction des voyes difficilement se peuuent euacuer les humeurs attachez & adherens à iceux. Parquoy faut conclure que ladicte indication est grandement

requiſe & neceſſaire en la curation d'icelle maladie, tant pour raiſon des vnctiõs vniuerſelles (où curieuſement deuons auoir eſgard pour euiter les inconueniens de pluſieurs, qui indifferemment frottent toutes les parties du corps) que particulierement pour les ſymptomes d'icelle, comme douleurs, apoſtemes, tophes, ou nodoſitez, ſcirrhes, vlceres & ſemblables.

Indication priſe de la ſituation.

Ne faut auſſi oublier l'indication priſe de la ſituation, laquelle varie & change les deux precedentes. Car encor qu'vne partie pour la rarité qui eſt en elle, demande eſtre moins deſechee : La profondité toutesfois ſera cauſe, que pour faire eduction de l'humeur vitié contenu en elle, il ſera beſoin y appliquer medicamẽts plus forts, que ſi l'humeur eſtoit en vne partie ſuperficielle, de ſorte que bien ſouuent nous ſommes contraints, pour ladicte profondité d'y appliquer iuſques aux medicaments tant forts & violents, qu'ils vlcereront & bruſlerõt le cuir exterieur, pour ce qu'auant qu'ils puiſſent paruenir iuſques au lieu où l'humeur eſt contenu, il n'eſt pas poſſible que pour la diſtance leur vertu ne ſoit grandement diminuée, comme teſmoigne Galien au cinquieſme de ſa methode, parlant de l'affection des poulmons : Auſſi au dixieſme liure de la compoſition des medicamẽts pour les parties, parlant de la curatiõ de la ſciatique, qu'il dict eſtre maladie treſprofonde. Pareillement en vn tophe ou tumeur (qui ſouuent ſuruient aux affectez de ceſte maladie Venerienne, en l'os de la cuiſſe, bras, & iambes, & telles parties oſſeuſes, iuſques à quelquefois les fondre & liquefier, comme ſi c'eſtoit metal) faudroit medicaments plus forts, que pour l'eduction de l'humeur de puſtule, ou petite tumeur

en quelque partie de la main. Dauantage ceste position nous enseigne par quel lieu, & quelle maniere d'euacuation nous deuons vser. Car iaçoit ce que ceste maladie soit vne & non plusieurs, comme i'ay dict cy dess', toutesfois il y a diuers symptomes, lesquels ne sont euacuez ny curez par vn mesme moyen, qu'ainsi soit, si les parties superieures sont plus affectees, l'euacuation qui se fera par les mesmes parties superieurs (cõme par le flux de bouche) sera la plus certaine. Et si les parties inferieures sont plus affectees, l'euacuation faicte par lesdictes parties, comme par flux de ventre, sera plus louable. Au moyen dequoy doit nature estre aydee, comme nous dirons en la curation.

Reste à parler de la quarte indication prinse de la faculté & action des parties, necessaire à la curation de ceste maladie: car aux parties qui auroient action vniuerselle, ou bien seroient le siege, ou lieu de quelque vertu gouuernant nostre corps (comme est le cerueau, le cœur, le foye, l'estomach, & telles parties) les medicaments propres pour l'eradication de ceste maladie seroient grandemẽt nuysibles. Qu'ainsi soit, en l'vsage de la friction nous vsons de medicaments, qui ont non seulement vertu d'alterer la qualité veneneuse, comme alexipharmac, mais aussi relaxer, ouurir, attenuer, incifer, resoudre, & euacuer les humeurs corrompus & sieges de tel venin: desquels medicamẽts faut vser aux extremitez & parties ignobles seulement: car si nous en vsions sur lesdites parties nobles & autres parties, dont l'vtilité & action est necessaire à tout le corps (ainsi que plusieurs de ces abusés) non seulement nous euacuerions les humeurs vitiez & corrompus, mais aussi resoudrions, & Indication prinse de l'action.

rendrions les parties tellement imbecilles, qu'il s'ensuyuroit impotence de leur action & vtilité (ce qui est aduenu à maints) comme par la resolution du cerueau s'ensuyura tremblement & debilitation des parties nerueuses, surdité, spasme, paralysie, & quelquefois apoplexie. Du cœur, fievre, diminutiõ d'esprit vital, palpitation d'iceluy, & passions melancholiques. Du foye, generation d'humeur pituiteux au lieu de sang, hydropisie, flux hepatique, par la relaxation & resolution d'iceluy. Et par l'imbecillité de la vertu retentrice & concoctrice du ventricule, & intestins, le corps ne sera nourri : mais suruiendra disentere, ou flux de ventre, & autres semblables indispositions. Et par mesme raison Galien au treiziesme de la methode reprend ce medecin Thessalien, nommé Attalus, disciple de Soranus. lequel pẽsoit vn philosophe Cinique nommé Theagenes, d'vn phlegmon, ou inflammation au foye, auquel appliquoit (ayant esgard à la maladie seulement, & non à la faculté de la partie) medicamens relaxans, comme fomentation d'huyle chaud, puis cataplasme faict de pain & de miel, sans y adiouster chose qui fust pour roborer ladicte faculté du foye, necessaire à la vie. Au moyen dequoy suiuant le prognostique de Galien, ce philosophe n'arresta point à mourir. Doncques l'vtilité de l'indication prise de la faculté des parties faict varier les autres indications: car encor que la source de ceste maladie soit esdictes parties nobles, nous n'y appliquons toutesfois tels remedes immediatement : mais où il seroit besoin y relaxer, mollifier, ou resoudre, il faudroit mesler esdicts medicaments choses astringentes & roborantes. ce qui ne se faict és extremitez, ou par-

ties ignobles, desquelles la resolution n'est tant à craindre. Outre ne faut negliger la qualité du sentiment agu, ou hebeté, pour autant qu'vne partie de vif & exact sentiment ne portera les remedes si acres & vehements, comme vne partie insensible, ou d'obtus, & dur sentimeut, sans vne grande douleur, qui non seulement entretiendra la premiere fluxion, mais aussi en excitera vne nouuelle. Comme, pour exemple, les vlceres prouenans des bubons ou poulains ne sont si sensibles & douloureux, & porteront medicaments plus forts, que les vlceres qui seront en la verge, entre le prepuce, & le balanum, & ceux qui aucunesfois suruiennent es yeux ou paupieres d'iceux & telles parties sensibles. Or voyla donc les indications qui sont necessaires à tous chirurgiens: parquoy puisque la doctrine du bon chirurgien consiste (comme auons dict) en la theorique, & practique dudict art (sous lesquelles principalement sont comprinses les susdictes indications:) Il faut que celuy qui methodiquement, & artificiellement voudra curer ladicte verolle, aye la cognoissance des choses esquelles consiste la chirurgie, veu qu'il est tout cler que ceste maladie (attendu les symptomes) requiert plus l'office du chirurgien que nul le autre. Et pource deuons diligemment practiquer le dire de Galien au quatorziesme de sa methode, où il dict qu'il faut curer seurement, briefuement, & sans douleur, le plus que possible sera. A la miẽne volonté, qu'vn chacun faisant acte de chirurgien, le cogneut parfaictemẽt & mist peine d'ẽ vser plustost au proffit de sõ prochain que par vne ostẽtatiõ, ou auarice, cõme fõt auiourd'huy plusieurs, au grãd detrimẽt de toute la republiq; lesquels certes meritẽt pu-

nition plus rigoureuse que l'homicide ou meurtrier, en ce que non seulement ils tuent les patiens, mais leur font peu à peu consommer leur bien, & miserablement languir, eux, & toute leur famille. Dõcques apres les deux susdictes indications tant requises & necessaires à la cure de telle maladie, c'est à sçauoir celle qui est prinse de la maladie, & l'autre qui est prise des choses naturelles, & annexees, maintenãt reste à parler de la troisiesme prinse des choses non naturelles, sous lesquelles nous comprendrons les remedes: laquelle ie deduiray par le menu, pour la diuersité des curations.

Les trois manieres de curer la verolle.

PLusieurs ont par long-temps cherché & experimenté diuers remedes tant generaux que particuliers, pour la curation de ceste maladie: mais auiourd'huy de tous elle se pratique en trois manieres: La premiere se faict seulement par decoctions de gaiac: La seconde par vnctions communement dictes frictions, ou applications d'emplastres, specialement auec argẽtvif: Et la troisiesme par suffumiges ou parfums.

Preseruation de la verolle.

OVtre lesdictes trois, i'y adiousteray la quatriesme (ou plustost prophylactique ou preseruatiue) pour l'excellence d'elle, & l'experience qu'en auons faict: auec laquelle auons preserué maintes personnes de tomber en telle maladie. C'est l'vsage d'vne eau Philosophique, laquelle soubs couleur d'vn

gaing,

gaing, ou profit particulier ie ne veux me referuer: mais publiquement la descrire, afin qu'estãt methodiquement executee, elle soit à l'vtilité de toute la repbliuque. Quand dõc quelqu'vn se soupçõne d'auoir eu compagnie auec femme immonde, s'il a vlceres cacoets, malings, calleux & durs en la verge, gonorrhee ou pisse chaude vehemente, ou aussi quelque apparence de fluxion, & tumeur es aynes, laquelle se cache & retourne aux parties internes, par le moyen dequoy y a doute que le virus ou venin face ses efforts pour vaincre & surmonter les parties nobles. Mesmes encor que les signes commencent à pululer, qui denotent la masse sanguinaire atrainčte de tel venin, errant, mobile, & ia espandu par l'habitude du corps, sans estre fixe. L'vsage de ladicte eauë est ayde excellent: car (outre que par sa chaleur & tenuité de substance elle ouure les pores, attenuë, & incise la crassitude, & viscosité de l'humeur gros atainčt de tel venin, & l'euacuë par ses sueurs) par sa proprieté specifique & occulte elle contrarie à ce venin, l'euacuant par exhalation, resolution & consomption d'iceluy: & par sa faculté mixte robore & conforte ses parties nobles: au moyen de quoy sont preseruez de putrefaction, & de succumber par les assaus vehements d'iceluy. La forme d'en vser sera telle: les choses vniuerselles deuëment faictes par le conseil du prudent medecin, le regime sera bon, suiuant les indications precedentes, & faudra vser d'aliments de peu d'excrements, faciles à digerer, & tendans à siccité mediocre: le matin prendra 3.4. ou 5. onces de l'eau susdicte, pour la temperature & force du patient, & la grandeur des accidens: ce faict, se tiē-

La maniere d'vser de l'eau philosophe.

dra au lict vne heure,ou deux,ou enuiron,& endurera la sueur qui se presentera sans violence, specialemẽt en temps froid que les pores sont astraincts & serrez: mais l'esté,que la constitution de l'air est chaude, on en peut vser sans suer au lict, & ne laisser à faire ses negoces,& ioüer à la paulme, pourueu que ce soit deuant le repas:& faire semblables exercices mediocres. Le premier traict du boire au repas sera de trois onces ou enuiron de l'eau susdicte, auec autant de vin blanc vieil, sain & entier:deuant le soupper vne heure en prendra vne dose comme le matin sans se mettre au lict,& ainsi continuera 20. ou 30. iours, plus ou moins pour les indicatiõs predictes : enquoy l'experience fondee auec icelles est le principal instrument.

Composition de l'eau Philosophique.

℞. Rasuræ interioris substantiæ gummosæ, gaiaci lib.1.trociscorum de tiro ℥.i.theriaces veteris mithridatij an. ʒ.vi.ligni aloes,schœnanthi,gariophilorum an.ʒ.iii.mirrhæ,olibani,thuris an.℥.ß. se. iuniperi,baccarum lauri,card.benedicti, an.℥. i. diarhodon abbatis,aromatici maioris,diamarg. frigidi, an. ℥.ii.cortic.arãciorum,cortic.citri conditi,an.℥.j.cõseruarum acori,yreos,flor.rosarum,buglossi an. ℥. i. ß. fiat aqua sublimata modo sequenti.

Vous infuserez le gaiac en demy lib. de bon vin pour l'abreuuer,le reste des ingrediens (estans subtilement broyez par leur ordre & nature) sera meslee en destrempant curieusement,auec la decoction sequente, iusques à ce qu'il y ait telle humidité qu'ils puissent endurer legere,& continuelle ebulitiõ,pour

deuëmét estre fermentez: laquelle fermẽtatiõ se fera en deux cucurbites diligemment estouppees (afin que rien ne s'exhale) *in balneo Mariæ*, ou lentemẽt sur les cendres chaudes. Estant faicte ladicte fermentation, le tout soit sublimé doucement & sans violẽce selon l'art. Les signes de la fermentation deuëmẽt faicte, serõt, quãd apres la suffisante ebulitiõ, l'humidité cõmencera à se consommer, & la matiere à s'espessir.

La decoction pour la preparation de l'eau philosophique.

℞. Polypodij quercini, foliorum senæ an. ℥. ii. pimpinellæ, bethonicæ, scabiosæ, an. M. ß. florum cordialium P. iii. passul. mund. ℥. ii. glycyrrhisæ. ℥. i. se. canabis, & lini an. ℥. i. decoquantur in aqua suffi. ad tertias: colaturæ infundantur rasuræ gaiaci gummosi. ℥. vi. super cineres calidos horarum 24. interuallo. Facta rursus lenta ebulitione ad tertias, coletur, ac totũ seruetur vsui dicto.

La premiere maniere de curer par l'vsage de la decoction de gaiac.

QVant aux trois autres manieres; si nous iugeõs selon l'experience, nous trouuerons que la seule friction se pourra dire generale curatrice, & les autres coadiuuantes: desquelles nous vserons l'vne fois des deux, l'autrefois des trois ensemble, selon la complication & diuersité des symptomes ou accidens: pourueu toutesfois que ce soit auec methode, suiuãt les choses dessusdites, sans nous contẽter d'vn seul remede ou recepte, & le faire seruir à toutes maladies & temperatures. Quant est de la premiere qui se faict par decoction de gaiac, ie ne me delibere

d'en faire icy vn traicté: mais vous declarer en bref ce que par mes assidues experiences i'en ay cognu & comprins par l'aduis des plus rationels & suffisans practiciens, tant de mes compagnons chirurgiens, que des principaux medecins de ceste ville de Paris, auec lesquels iournellement sommes appellez és cõsultations, où sainement & charitablemẽt est deuisé (apres la cognoissance de la maladie) des remedes les plus seurs & briefs, pour la cure & guerison d'icelle. Or entre-eux l'vsage de ceste decoction est estimé le plus doux & moins violent: mais il ne suffit, pour l'entiere cure & extirpation de ceste maladie, mesmes ie leur ay maintesfois ouy affermer que iamais ils n'auoient veu homme perfaictement guery auec seule decoction: ce que de ma part, ie suis contraint leur accorder, pour l'infinité d'experience que nous en auons tous les iours. Bien est vray qu'elle est vtile & souuent necessaire (ou chose equiualente) non seulement pour la curation de ceste maladie, mais aussi à toutes autres affections, où est besoing d'eschauffer, attenuer, prouoquer sueurs, desecher non violentement, mais tout doucemẽt: de sorte que (comme les sirops) on la deuroit plustost appeller preparatiue que curatiue: car si elle n'est suffisante pour la curation d'vne simple maladie (comme seroit catharre ou fluxion, aposteme, vlcere, & semblables accidens communs, & non compliquez auec ceste maladie) que par experience on voit ceder aux remedes benings & doux, commẽt ne seroit elle trop imbecille pour la totale eradication & ablation de ceste maladie, qui est de telle nature qu'auec euacuation bien grande faicte par communs medicaments tant laxatifs qu'autres, elle ne reçoit point cu-

ration. Si vous me dictes qu'en ce bois y a quelque proprieté (comme apres nous dirons de l'argent vif) auec laquelle telle maladie puisse estre curee, ie respondray auec raison (outre la quotidiane experience) qu'il ne se peut faire telle action par ledict bois, qu'il se faict par l'argent vif. Ie confesse bien que le bois eschauffe, attenuë, prouoque sueurs, & par consequent deseiche, & en consumant les humeurs superflus (si aucuns y a, qui estans esmeus causent douleurs, ou autres accidents) semble qu'il guerisse, cõbien qu'à la verité il ne face qu'appaiser la douleur, delaissant la cause premiere: car aussi tous ses effects sont imbecilles. Et dauantage il ne faict eduction que du subtil par les sueurs: Mais l'argent vif (encor qu'aucuns doutent de ses qualitez) a toutes les actions de ce bois, & plus grande puissance & vertu; car outre ce que l'on voit par experience, qu'il eschauffe, attenue, incise, dissoult, resoult, & deseiche, il prouoque sueurs, flux de ventre, d'vrine, & de bouche: par lesquels non seulement le subtil, mais aussi bien le gros (siege principal de ceste maladie) est euoqué & tiré dehors. Par le bois seul souuent nous voyons aduenir tophes, ou nœuds, douleurs profondes (qu'on attribue à l'argẽt vif) lesquelles sont causees par les reliques des humeurs plus lents, espois, & visqueux delaissez au profond. Toutesfois quand il est methodiquement exhibé, il peut faire telle preparation, que si on en vse par quelque temps selon que la diuturnité de la maladie, la quantité, & nature du venin, & autres indications requierent, la frictiõ, ou chose equiualente succedant doucement & sans violence infailliblement, fera eduction dudict venin.

Collatiõ de l'argent vif auec le bois de gaiac.

La description du bois de gaiac.

EN la preparation de ce bois faut premierement cõsiderer quel il est,& les signes de celuy duquel deuons vser,pource que auiourd'huy l'on en met tel en vsage,duquel ne peut sortir aucun effect, par ce qu'il est entierement resout,sec,aride, carié, & par consequẽt de nulle valeur,ou en son espece de moindre perfection.

Aucuns disent le bois de gaiac auoir esté incogneu aux anciens, qui est vray semblable, par ce que nul d'iceux en a faict mention, nonobstant l'opinion d'aucuns qui le veulent reduire sous le bois d'ebene, sous ombre de quelque conuenance qu'ils ont ensemble,& qu'Aristote ait dit au quatriesme de ses Metheores,Que tout bois nage, excepté l'ebene: or le gaiac ne nage point. Autres l'ont voulu reduire sous le bois dit Karon,dequoy parle Auicene. Toutes telles disputes sont de peu de profit: & nous deuons contenter de sçauoir que nous auons trois manieres de ces bois,comme descrit Manard en son 17. liure 3.epistre. Dont le premier est celuy qui a le trõc bien gros & est fort noir par le dedans. Le second n'est pas si gros,& si n'a pas la couronne noire si grãde par le dedans:mais y est entremeslé de petites veines,comme le premier.Le troisiesme est moins gros que les deux autres,& est tout blanc dedãs & dehors, & a les venules ou lignes plus deliees: Cestuy-cy proprement est appellé *lignum sanctum*. Ie croy certes que c'est vn mesme espece de bois. Et pense le second seulement estre plus ieune que le premier. Le tiers estre les branches(comme il est facile de com-

Manard.17. liu 3.epi. Les especes du bois de gaiac.

prendre par la figure d'elles auec celles des arbres de ce pays) qui ne sont iamais droictes, ny (le plus souuent) rondes, comme les premieres especes. A quoy toutesfois ne deuons trop nous arrester, ny sçauoir que l'vn est apporté de l'isle de sainct Dominique, l'autre de l'isle saincte Croix: l'autre de l'isle sainct Iean, qu'on dict estre le meilleur. Mais no⁹ n'auons signe aucun pour les discerner ou cognoistre. Ceux qui nous depeignent ce bois, le disent assez approcher du fresne, & estre grand enuiron de douze coudees, ayant les fueilles semblables au plantain, ainsi nerueuses, mais plus petites, rondes & roides: les fleurs iaunes, le fruict quasi semblable à chastaignes: d'autres disent en forme de petites noix, qui de leur faculté sont laxatiues, mais nous n'en auons point en ce païs, pource qu'elles ne se peuuent garder si long-temps.

Les isles dont est apporté le bois de gaiac.

Or de ce bois le meilleur est celuy qui est de moyenne aage: grosseur mediocre, recent, graué, & non deseiché, ny carié, corrodé, ou corrompu, duquel estant mise au feu, la substance appert fort gommeuse, de sueur acre auec quelque mordication, de couleur citrine, quasi comme de buis par le dehors, auec vne moyenne liuidité ou noirceur par le dedans, & l'escorce bien adherente par le dehors. Mais il faut fuir (comme le moindre de tous) celuy qui est fort gros & tout noir: car c'est celuy qui est par trop vieil, & par consequent plus sec, & auec moins de suc, cõme il appert en toutes plantes & animaux. Quant à l'electiõ de l'escorce, de laquelle plusieurs vsẽt auiourd'huy, faut considerer les choses mesmes descriptes du bois: & doit estre prise d'vn tronc mediocre ayant couleur cendreuse, à la difference de cel-

Election du bois de gaiac.

Election de l'escorce.

le d'vn gros tronc & vieil bois, qui a la couleur noire, ou tendante à noirceur, & soit recente & fort adherente au bois. Sa temperature est assez descripte & cogneuë par ses actions, tant premiere, deuxiesme, que quatriesme. Car il eschauffe, rarefie, attenuë, attire, prouoque sueurs, & vrines, & a quelque chose de propre contre le venin susdit. Et faut noter qu'en iceluy bois, y a trois substances differentes, selon plus ou moins: La premiere est l'escorce, la seconde partie d'apres exterieure & blanche: La troisiesme est le dedans communément appellé le cœur, qui est le noir: & toutes ces trois doiuent estre considerees: car tout ainsi comme en l'encens y a la manne d'encens, l'escorce d'encens, & l'encens: lesquels different selon plus ou moins, pource que la manne deseiche plus que l'escorce d'encens, & l'escorce plus que l'écens: Aussi l'escorce dudit bois est tousiours plus seche. Au moyen de quoy où besoing sera plus deseicher, nous vserons d'icelle. La seconde est moins seiche, par ce qu'elle est aucunement plus gommeuse, non toutesfois comme la troisiesme, qui est le dedans, parce qu'elle a plus d'humidité gommeuse; Au moyen dequoy pourra moins desecher. Et pource es corps delicats, humides, & de rare texture, il est besoin pour la conseruation des choses qui leur sont naturelles, moins deseicher en eux: & à ceste cause l'vsage de la troisiesme ou deuxiesme sera plus propre. Et à ceux qui de leur nature sont robustes, denses, ou secs, il faudra d'autant plus deseicher, cóme ils sont plus secs que les susdicts. Pource l'vsage de la premiere, qui est l'escorce, leur sera propre meslee auec les autres susdictes, n'obmettant les diuer-

Les facultez de gaiac.

Trois especes de substance au bois de gaiac.

ſes conſiderations dequoy nous auons par cy deuant parlé.

La maniere de preparer le bois de gaiac.

LA decoction dudict bois de gaiac ſe peut faire en diuerſe maniere ſuyuant les choſes precedentes. Les vns le font pulueriſer, ce que ie n'approuue, pource que le mettant en poudre, vne partie de ſa vertu ſe reſout & perd: Autres le font tourner, dequoy auſſi ie doute, pource qu'il eſt ſec, ſolide, & dur par conſequent difficile à diſſoudre, macerer, & infuſer. Autres le font raper, qui me ſemble la voye la meilleure, & plus ſaine : puis l'infuſer en eau de pluye, qui eſt la meilleure, ou de fontaine, riuiere, ou puys, pure, & bonne, & qui ſoit quelque temps repoſee. Aucuns doutent du temps de l'infuſion, & veulent qu'il trempe par trois iours, pour raiſon de ſa ſolidité de ſubſtance. Les autres ne veulent que douze heures, alleguãs qu'il ſe peut corrompre en l'eau par ſi long temps, ie ſuis d'aduis que pour l'intentiõ que nous auons de plus ou moins eſchauffer ou deſecher, on le doit laiſſer detremper : car eſtant fort trempé, ſa vertu en eſt mieux tiree par la longue infuſion: & au contraire. La moyenne infuſion ſera de vingt quatre, ou trente heures, ou l'eau ſera quelque peu chaude, ſpecialement l'hyuer, à fin de mieux penetrer la ſubſtance dudict bois. Et pour vne liure de bois y adiouſter huict, dix, ou douze liures d'eau, ſuiuant les indications predictes.

Trois manieres de preparer le bois de gaiac.

Trois manieres de preparer la decoction de gaiac.

LA cuiſſon d'iceluy ſe peut faire diuerſement, les vns la font diſtiller ſimplement en chappelle de plomb: les autres en doubles vaiſſeaux, qu'on appelle *balneum Mariæ.* Et mettent le tout en vn vaiſſeau de verre, ou ſemblable, lequel derechef ils mettent en vn autre de terre, ou d'airain, beaucoup plus grād, plein d'eau, laquelle boüillante faict diſtiller ladicte infuſion. En telle maniere louable ſe font maintes diſtillations, pour euiter vne empyreuma, ou impreſſion ignee, qui s'acquiert par bouillir ſimplement deuant le feu Autres le font cuire ſeulement sās deſtillation en double vaiſſeau, comme i'ay predict, car l'eau boüillante fait cuyre la decoction doucement & ſans violence, tant & ſi peu que beſoin eſt.

La maniere plus commune & vſitee eſt auoir & vaiſſeau de terre plombee, airain, ou cuiure eſtaymé (qui ſera plus grand que ce qui ſe met dedans) & faire bouillir ladicte infuſion lentement en vn feu de bois ſec, clair, & ſans fumee, & garder que rien ne s'enfuye par deſſus pour la perdition qui ſe feroit de ſa vertu. Ce faict ſoit conſumee de la moitié, tierce, ou quatre partie ſelon les indications deſſuſdictes. Et combien qu'aucuns diſent que ſi en la faiſant cuire on y meſle, & adiouſte quelques autres choſes, elles luy diminuent ſa vertu: ſi m'eſt-il aduis que cōme en toutes maladies cōpliquees nous ſommes cōtraincts par faute de medicamēt ſimple qui les puiſſe ſurmonter & guarir, faire compoſition de diuers medicaments, nous deuons par meſme raiſon en la curatiō de ceſte maladie (qui plus ſouuent n'eſt ſim-

ple) adiouster choses auec ce bois, qui puissent ayder & rendre son action meilleure, plus parfaicte, & de plus grande efficace, plus valide, seure & soudaine, au cas qu'il seroit besoin de promptitude: & au contraire. Mais si on doute quelque partie estre affectee on doit y adiouster simples, qui specialement ont esgard & aspect à icelles, lesquels opereront comme en propre subiect, & seruiront de vehicule pour y conduire la faculté de ladicte decoction : Comme si la maladie est auec obstructions au foye, à la ratte, reins, vescie, cerueau, & autres parties, il ne sera impertinent y mesler choses aperitiues (& qui auront esgard ausdictes parties) cõme est. *rad. glychynisce, polypodium quercinum*, aussi les autres capillaires: & les sirops d'iceux, *rad cychorij, petroselini, graminis*, & sẽblables,

La seconde decoction.

La premiere decoction faicte, coulee & doucement exprimee s'il n'y a autre esgard : l'on remettra auec le bois ia cuit, autant d'eau sans le laisser autrement tremper, pource qu'il est ia assez maceré : ce faict, la faire bouillir comme la premiere, & non tant consommer, ny si long temps, pource que plus aisément, & en moins de temps (pour les choses precedentes) se peut dissoudre la vertu dudict bois: mais si on craignoit la trop grande astriction du marc, l'on pourra prendre au lieu d'iceluy autre bois, qui n'aura encor boüilly, mais en moindre quantité : lequel ayant trempé le mesme temps, sera mis boüillir, & le laissera l'on plus consommer que la premiere fois, adioustant choses roborantes le ventricule en la cõcoction d'iceluy, comme *coriandrum, anisum, cinamomum*, & semblables.

Le temps pour l'vsage de la decoction.

Le temps pour l'vsage de la decoction est double.

POurce donc l'vsage dudict bois aura double tẽps, à sçauoir le temps de necessité, & le temps d'election. Le temps de necessité est lors que le mal est tellement vrgent & precipitant, qu'il y auroit peril de differer, comme si les symptomes susdicts suruenoient: mais le temps d'election sera, non en hyuer pour l'extreme froidure, qui est ennemie des nerfs, & toutes autres parties seminales, tesmoing Hippocrates; aussi condense, & resserre les pores, empesche l'attenuation, & resolution des humeurs gros, & visqueux, de sorte que si elle trouue les pores ouuers, & les humeurs liquefiez, les reprimant & repoussant vers le centre (qui sont lesdictes parties osseuses, spermatiques, & froides) elle les incrasse & espessit, tellement qu'elles se colent & attachent à icelles, & de là viennent ces nodositez, & autres douleurs profondes, cacoethes & rebelles à toutes curatiõs. Aussi ce temps d'election ne sera l'esté pour les trop grãdes chaleurs qui resoluent, & dissipent les esprits, & chaleur naturelle, principale agente en la curation des maladies, pour ce qu'elle empescheroit d'attaindre à la fin où nous aspirons: mais le printemps, lequel se debura choisir, non au mois de Mars ou Apuril, où quelquefois sommes encor en hyuer: mais lors que l'air sera temperé, ainsi que descrit Hippocrate en son liure de *elementis*, Galiẽ en son liure premier de *temperamentis*. En ce temps ne sera impertinent sortir de la chambre, & faire ces negoces & affaires auec mediocre exercice, pendant l'vsage dudit

Le temps de electiõ.

bois,specialement és habitudes melãcholiques,pour ladicte preparation, pourueu que l'air ne soit pluuieux,trouble,ou venteux: Le temps apres plus cõmode,& approchant d'iceluy,sera l'Automne,où se faudra donner garde de l'hyuer qui succede, & tiercement l'esté. Quoy que ce soit,il ne faut iamais obmettre nos indicatiõs :car vne mesme decoction esgalement prinse ne pourroit proffiter à vn chascun, mais nuire grandement. Voyla comment auec discretion l'vsage de ce bois doit estre ordonné,& non pas à la mode d'vn tas de fricasseurs pires que meurtriers: desquels aucuns adioustent à ladicte decoctiõ du cyclamen (communément appellé *panis porcinus*) *brionia,esula,colocynthis,turbit,diagredium,agaricus*, & semblables,& indifferemment à toutes natures en mesme sorte & quantité:dont ensuiuent innumerables maux,& inconueniens. Doncques és corps qui seront de constitution plus humide, & qui pour les curations,& autres choses precedentes seroient deseichez,faudra vser de celuy,qui sera moins sec (cõme sont les deux substances internes, & plus gommeuses) auquel sera mis plus d'eau,& se macerera & trempera moins de temps, aussi sera moins consummé,& se donnera en moindre quantité. Es autres de constitution plus seiche, ou auec grande quantité d'humeurs excremẽteuses,il faudra vser de celuy qui sera plus sec,comme de l'escorce & seconde substance,ou de la troisiesme en moindre quantité : & dauantage de la premiere en moindre quantité d'eau:& sera plus maceré, plus consommé, & en vsera en plus grande q[illegible]ntité, pourueu que l'estomach le puisse porter:ca[illegible]uelques vns sont de tel naturel,qu'ils ne peuuent e[illegible]ne fois boire vn grand traict, sans vo-

Considerations en l'vsage du bois de gaiac.

missements, ou semblables accidents : Et en tel cas mieux vaut partir la potion en deux ou trois doses, leur donnant par l'interualle de demy-heure, ou enuiron.

La forme & maniere d'vser de la decoction de gaiac.

LA forme d'en vser sera telle , le patient soit en air plus, ou moins chaud: si c'est l'hyuer & la disposition de l'an soit froide, il aura besoin d'estre en vne chambre bien fermee, eschauffee, & l'air d'icelle rectifié artificiellement auec choses odorantes & conuenables, de laquelle il ne sortira point: veu mesmes qu'il seroit perilleux (estans les pores ouuerts) s'exposer à l'air froid, qui (selon Hyppocrate au 18. aphor. du 5. liure) est ennemy des nerfs, & toutes parties nerueuses: mais où l'air exterieur sera temperé, il ne sera impertinent en vser, sans laisser d'aller par la ville, & vacquer à ses affaires , comme nous auons predict, non toutesfois si parfaictement qu'on pourroit faire, demeurant en la chambre. Et faudra que le patient soit preparé, & puis purgé par l'aduis & ordonnance du docte & prudent medecin : la preparation se pourra faire auec ladicte decoction au lieu de sirops, & sera cause que la medecine trouuant les humeurs preparez fera eduction d'iceux auec violence beaucoup moindre. Ce faict, vsera le matin de la decoction premiere (lors que la cōcoction est faicte) & en prendra six onces ou enuiron , & faut qu'elle soit tiede, afin que plustost soit reduicte de puissance à effect: & que par sa froidure actuelle, ne soit blessee la vertu concoctrice du ventricule: lors sera mediocrement couuert de couuertures plus chaudes, que pesantes, sans violentement le contraindre à suer par

grād nombre de couuertures, ou de grais chauds, mis entour eux: comme font plusieurs, qui ne considerent pas que nous sommes ministres de nature, & qu'elle qui est principale agente en la curatiō des maladies, ne veut estre ainsi irritée, ny forcee: & par ce moyen elle est quelquefois tellement corrompuë & deprauee, que la trop grande abondance de sueurs resout & espuise les corps de telle sorte qu'on est contrainct de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidens. Le semblable peut aduenir par la trop grāde chaleur de l'air ambient, soit de la constitution d'iceluy, ou par accident, cōme si la chambre estoit trop eschauffee, ou que la decoction fust faicte auec choses trop aperitiues. Ce qu'auec grand iugement faut considerer, ayant tousiours l'œil dextre à la vertu, & force du patient: mais, ou pour la densité du cuir & autres causes, nature ne voudroit prouoquer sueurs, ce ne seroit pas mal faict d'appliquer aux pieds choses chaudes, comme vne bouteille pleine de ladicte decoctiō, ou autre faicte auec choses diuretiques, & de tenuë substance: ausquelles i'ay trouué grand effect, specialement és extremes douleurs de la teste, pour la sympathie, & grand consentement qu'ils ont ensemble: Aussi auant que luy faire prendre ladicte decoction, se pourroit faire frictions molles auec les mains, ou linges chauds afin d'ouurir les pores, & prouoquer ladicte sueur. Quand donc il aura esté par deux heures, ou enuiron en son lict suant, si possible est (car quelquesfois les patiens sont en telle disposition, que pour quelque diligence qu'on y mette difficilement on les peut emouuoir à suer,) Il se fera essuyer premierement és parties oppo-sites des douleurs (si aucunes en y a), puis doucement és parties dolentes, pour la crainte de

La maniere de prouoquer sueurs.

y attirer dauantage: Ce faict, lentement se rafraischira en son lict, se gardãt du froid, qui seroit cause d'obstruction des pores & voyes, & par consequent empeschement tant de la sensible, que insensible transpiration. Deux ou trois heures apres, voyant qu'il sera remis, & l'esmotion appaisee, il pourra disner & (comme i'ay ia dict) pour la force, plenitude, ou inanition qui sera en luy, vsera de viandes, & suiura son regime. Puis enuiron cinq ou six heures apres son disner (qui me semble plus commode qu'apres son soupper, pource que c'est enuiron l'heure qu'il la prinse le matin: aussi que la digestion est mieux parfaicte qu'elle ne seroit deux ou trois heures apres le soupper) vsera vne autre prise de la decoction premiere, & se mettra en son lict, cõme le matin, ou (s'il n'a la commodité) se tiendra chaudement sans se coucher: car encor qu'il ne sue (estans les pores ouuers) ne laisse portant à se faire exhalations des vapeurs, & esprits veneneux & corrompus, comme il est bien à croire, puis que ceux qui couchent auec gẽs infects de telle maladie, gaignent bien la verolle par la seule reception des vapeurs & exhalations. Il faudra donc qu'il continuë les choses dessusdictes. I'ay trouué de grand effect, que durant que le patient vse de ladicte decoction, on luy donne tous les 4.5.ou 6. iours, quelque infusion de choses laxatiues pour la nature de l'humeur peccant, l'astriction, ou laxité du ventre: Ou plus commodement vser des clisteres, qui sans faire mouuemens contraires, tels qu'ont de coustume les medicamens purgatifs, nettoyent les intestins & premieres veines des excremens recuits. & deseichez par grandes sueurs. Car comme ledit bois de soy principalement prouoque les sueurs, il n'y a

L'heure plus commode, pour l'vsage de la decoction.

n'y a faute qu'il faict plus eductiõ du subtil, & le plus gros (iaçoit ce qu'il soit attenué par l'action du bois) ne peut estre toutesfois euacué par lesdictes sueurs: mais si par l'aide d'vn medicament doucemẽt purgatif, ou plustost (pour les raisons predictes) d'vn clistere, il trouue nature obeyssante, il fera beaucoup plus aisement eduction d'iceux: & en cecy faut vser de plus grande discretion, que ne font plusieurs, qui l'exhibent tousiours laxatif, & (comme il me semble) sans raison: pource qu'vn medicament purgatif mis en vn corps, faict necessairement action, de sorte qu'en defaut de trouuer humeurs preparez, il operera es bons, comme tesmoigne Galien au commẽt. de l'aphoris. 37. du liu. 2. Dont aduiendra qu'au lieu d'estre aidee nature, sans occasion sera molestee, & renduë moins habile à combattre & surmonter ladicte maladie: & aussi qu'il faict actions contraires.

L'vsage de ladicte decoction durera selon les indications que l'on aura tousiours deuant les yeux, & pour la grandeur de la maladie, temps & duration d'icelle, nature de l'humeur, la disposition des corps, l'aage, le sexe, la coustume, la region, la partie de l'annee, & la constitution de l'air, il faudra en vser plus, ou moins. Si l'intention est de seulement preparer, le temps d'en vser pourra estre de huict, dix, ou quinze iours. Mais où absoluëment on voudra tendre à la cure de ceste maladie auec l'vsage de ce bois, il faudra augmenter toutes les choses susdictes, & sera le regime plus estroict & rigoureux, & la decoctiõ (specialement vers la fin) plus desiccatiue. Mais sur tout faudra estre soigneux des frequentes & legeres euacuations, lesquelles en ce cas ont vn merueilleux ef-

fect. Aussi le temps de l'vsage sera beaucoup plus long. Et pour lentement déraciner ceste maladie, ne sçauroit estre moins de six sepmaines, ou enuiron. Et en tel espace de temps, auec le traictement, comme ie l'ay dict, i'en ay veu (specialement de ceux qui estoient affectez par recidiues) lesquels se trouuoient bien auec sedation de leurs douleurs, & autres accidents : toutesfois cela n'aduient pas souuent. I'en ay bien veu (qui est chose digne à noter) & practiqué maintesfois en la curatiõ de telle maladie, si rebelle, qu'elle ne vouloit ceder à la friction : mais nonobstant le flux de bouche continuoient, ou rediciuoient les douleurs & accidents, qu'vsans puis apres de telle decoction, ils estoient parfaictement gueris: dont i'en cognois, & voy iournellement plusieurs, qui de long-temps sont sains, & bien dispos. Mais quant à la seule decoction, où ie cognoistrois par nos experiences, ou rapports de gens methodiques, & dignes de foy (auec lesquels sommes iournellement assemblez, pour la visitation & curation des malades) l'vsage simple d'icelle, ou autre voye estre suffisante, & plus seure que la friction, croyez que ie ne voudroy la taire, voire ny eust-il autre chose qui m'en sollicitast que ceste charité tant recommandee du Createur, que non seulement elle se trouue entre gens infideles, & sans cognoissance de Dieu, mais aussi entre les bestes brutes, & toutes especes d'animaux.

Le regime en l'vsage de la decoction de gaiac.

PAreillement sera bien necessaire l'ordonnance du regime & raison de viure: car suyuant le dire d'Hippocrate au 4. aphoris. de son premier liure, la trop tenuë & exquise maniere de viure est tousiours dangereuse és maladies longues, & aux aigues, esquelles ne conuient point, elle est perilleuse, &c. Or il est ainsi, que ceste maladie est des plus chroniques & longues: mesmes que plusieurs apres l'vsage de ce bois & trop estroicte maniere de viure, soit ou pour douleurs de teste, d'articles, ou autres affections des parties ossues demeurent auec vne consomption du plus subtil, le plus gros estant delaissé. Au moyen dequoy (comme i'ay predict des scirrhes) ils demeurent en tel estat qu'en aucuns la cure est tres difficile; & les autres en sont incurables, pour estre degeneré en vne marasmation, dite tabes. D'autres par le moyen de rheumes & fluxiõs bilieuses en l'estomac, l'ont eu tellement subuerty, debile, & agité de douleurs, que puis apres par long-temps nonobstant plusieurs aides & remedes, ne pouuoient estre remis, Et autres voyons aduenir fievres, specialemẽt par l'augmentation dudict humeur bilieux. Pareillemẽt vlceres, qui de iours en iours se rẽdẽt malins, sepés corrosifs, & difficiles à curer, la cause desquels (si ce n'est auec grãd iugemẽt) bien souuẽt est ignoree. Voyla dequoy est cause vne extreme abstinẽce où elle n'estoit necessaire. Puis dõc que par la cõtinuatiõ & vsage de ce bois les humeurs toujours s'attenuẽt, & deseichẽt si par ce moyen ils en estoient quelquefois rendus adustes, & malings, lors il faudroit les humecter:

& au contraire: Et pource tel regime doit estre prudemment ordonné, tant pour la nature de la maladie, & malice des symptomes, ou accidens, que pour la temperature, ou complexion du malade, l'aage, le temps, l'annee, & la qualité de l'air ambient, la regiõ, & semblables susdits. Selõ toutes ces choses doit estre augmenté le regime, ou diminué, leur ordonnant manger vne fois le iour, deux, ou plusieurs sans obmettre la coustume, suiuant le dire d'Hippocrate au liure 2. *de victus ratione in morbis acutis*. Ioinct que les repentines, & soudaines mutations, comme euacuer, remplir, eschauffer, refrigerer, & autres manieres mouuant le corps, sont odieuses, & perilleuses à nature, comme tesmoigne Hippocrate au 51. aphorisme du deuxiesme liure, & Galien au commentaire mesmes és deux autres precedens. Parquoy me semble qu'il n'est pas possible ordonner ou descrire vne certaine reigle touchant la quantité ou qualité du viure, cõme trois onces, quatre onces de pain, seize, dix-huict, ou vingt pruneaux: mais suyuant les choses que nous auons dictes cy-dessus, il nous faudra reigler selon toutes icelles pour bien ordonner, ou administrer vne certaine maniere de viure. Mais pource qu'en ceste region & autres Septemtrionales & froides (pour la chaleur naturelle, qui se retire es parties interieures) la concoction se faict meilleure: par consequent plus on appete, tesmoing Hippocrates au 15. aphorisme de son premier liure, & Galien au commentaire, où il dict, En hyuer, & au printemps sont les ventricules naturellement treschauds: parquoy en cesdits tẽps & saisons se doit on plus nourrir, &c. & par defaut d'aliment l'humidité radicale se

consomme par ladicte chaleur,& les humeurs naturels,il seroit meilleur à mon aduis, les indications susdictes bien & diligemment considerees, & suiuãt icelles,vser de chairs rosties,ou boüillies, & alterees auec herbes propres,& semblables aliments(pour la similitude de la substance qu'ils ont auec nous) que de pruneaux,raisins,& semblables: car encor que la decoction soit cordiale,toutesfois le nourrissement en est terrestre,melancholique,& de suc moins bõ que de la chair. Soyent doncques les viandes faciles à cuire,& digerer,& de peu d'excremens, & qu'on fuye toutes celles qui peuuent engendrer humeurs gros,visqueux,& vitieux en qualité,comme poissõs, qui de leur nature sont pituiteux,visqueux, de gros suc,& pleins de crudité:aussi toutes choses salees, & espissees,ails,oignons,moustarde, & choses semblables,qui peuuent inflammer,& brusler le sang,& esleuer vapeurs chaudes & acres au cerueau. Vse de chairs de ieunes moutons,de veaux, chevreaux, lapereaux de garenne,poulets,hetoudeaux,& tous oiseaux sauuages,excepté ceux qui viuent es eaues: & pource les aloüettes,& merles sont bonnes. Vieux pigeons pour leur grande chaleur pourroient faire ebulition aux humeurs,parquoy est meilleur vser de pigeonneaux,& levraux:toutesfois auant qu'vser de choses susdictes, il faut les preparer pour la nature de la maladie,aussi des corps,& autres circonstances: & suiuant cela seront plus humectans, & nutritifs, ou deseicheront plus,& nourriront moins. Leur pain doit estre de froment,bon,bien leué,& bien cuict,ny trop tendre,ny trop dur:mais mediocre. Aucunesfois où besoin estoit de secher ou roborer le ventricule,y ay faict adiouster de la poudre d'anis, ou coriandre.

Son boire soit de la decoction dudit bois, pourueu que le patient ne soit trop debile, ou fort accoustumé au vin: auquel cas ie leur permettrois l'vsage d'vn bien peu de vin non fumeux, ny violent, mais d'vne moyenne force & substance, & bien meur, specialement apres le premier traict de ladicte decoction: laquelle pour auoir promptement esté attiree par le foye famelique (qui l'arrachera du ventricule pour son aliment) operera en iceluy, & luy seruira de medicament. Quant est du dormir, il s'en faudra abstenir tant qu'il sera possible apres le disner: pource que tel dormir remplit le cerueau d'exalatiõs, & vapeurs, & augmente les douleurs, & matieres catarrheuses. L'exercice mediocre deuant le repas n'est impertinent, & sera bon de delaisser (s'il est possible) toutes affections, & agitations d'esprit en tout le temps de la curation, attendu qu'elles ont puissance de commouuoir, & inflammer les esprits, & humeurs, principalement bilieux: A quoy luy seruira beaucoup passer le temps à quelque chose ioyeuse, comme deuiser, iouer, ouyr instruments musicaux, lire choses facetieuses: mais la chose qu'il faut principalement fuyr, & euiter du tout pendant la curation, est l'acte Venerien, comme de toutes les choses non naturelles la plus contraire. Car outre la debilitation des nerueuses, & empeschement des vertus, & actions naturelles, il empesche tant la sensible, comme insensible transpiration, & euacuation des humeurs vitieux, & les reuoque aux parties internes.

La seconde maniere de curer par friction.

LA seconde maniere, qui est l'onction ou friction, est vtile & necessaire à la curation de ceste maladie, non toutesfois en toutes ses especes, & dispositions d'icelle, ny en tout temps. Parquoy prudemment la faut administrer, suyuant les indications cy dessus tant de fois recommandees. Car où la maladie seroit inueteree, faicte d'vn humeur gros, lēt, & visqueux, & ia adherant aux parties solides, froides, & profondes, qui sont les os, comme en ceux qui auparauant ont esté traictez, & en ceux qui ont nodositez, douleurs inueterees de teste, & articles, ou pour la longueur de temps non seulement les parties sont renduës imbecilles, mais aussi natuer s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuire. Au moyen dequoy s'imprime vne cachexie, & mauuaise habitude, & est le corps, & les vertus renduës imbecilles, pour les diuturnes, vehementes, & continuelles douleurs: lesquelles (tesmoing Hippocrate) sur toutes choses prosternent & debilitent les vertus: ou la maladie dicte seroit ainsi inueteree: lors tant s'ē faut que ladicte friction immediatement en tel cas soit commode, que mesmes par vser d'icelle, en corps, & humeurs non preparez, nous en voyons infinis perdus, & miserablemēt finir leurs iours, cōme quād elle est executee par vn tas de malheureux homicides (la iuste douleur & leur meschāceté, me cōtrainct ainsi souuēt m'attacher à eux) qui seulement practiquēt pour l'auarice, & quelque vil gaing, & negligēt Dieu & sa parole, frottent inhumainement vn patient, sans aucune preparation ou esgard, sinon que quel-

quefois les plus suffisans d'entre eux, les voulans purger, leur exhiberont vne lozenge de *diacarthami, ou de succorof.* estimant par leur asnerie & ignorance, ou bien par leur malice auoir bien besongné, veu mesmement que cela porte le nom de medecine : mais c'est sans consideratiõ de la nature des humeurs exuberans en ce corps, & autres indications tant necessaires, & sans auoir esgard, que ladicte friction (laquelle est precipitante & subite) faict action en ce corps: Et tout ainsi, comme tout medicament purgatif mis en vn corps, opere premierement es humeurs, lesquels de sa nature & proprieté il est apte à purger, puis par deffaut de les rencontrer, se ruë sur les autres, qui leur sõt plus semblables, & prochains, & ne trouuant humeurs vitiez & corrompus opere & besongne es humeurs bons, & en ce qu'il peut rẽcontrer: par mesme raison ladicte friction appliquee fera action en ce qu'elle trouuera luy estre propre, & à elle preparé: & par deffaut de preparation des humeurs corrompus de ce venin, operera és autres bõs, & humiditez radicales, & naturelles, dont ensuyt vn erreur pire que le premier: aussi que c'est contre l'opinion d'Hippocrate en ses aphorismes.

Pource est besoin vser de concoction, & preparation desdicts humeurs: car où il y auroit par trop grande desiccation, il faudroit les humecter, tãt auec les choses internes (comme maniere de viure humectante, de facile digestion, & de petit excrement, vsage de decoction de gaiac, mesmes faire bouillir leur viande, & nourriture en ladicte decoction, auec orge où ils seroient trop deseichez) qu'auec choses externes: comme bains cõposez de racines, herbes, fleurs, semences, & choses propres pour humecter, & tem-

perer la chaleur & ſiccité des corps, & diſpoſitions, qui pour les choſes precedentes auroient eſté trop eſchauffez, & deſeichez, comme l'on voit communément: Et à l'iſſuë d'iceux faire frictions de medicaments preparatifs tant ſeulement: comme pour humecter & emollir, vſer d'axunge: comme eſt *axungia anſerina, anatina, caponis, gallinacea, porcina humana, caprina, hircina, taurina, vulpina, taxi, vrſina.* De Medulle, comme eſt, *vitulina, ceruina, hircina, bouilla, canina, taurina.* De gommes, comme eſt *ammoniacum, bdellium, opopanax, galbanum, &c.* Semences, comme *ſe. maluæ. lini fœnigraci &c.* Huyles, comme *oleum violarum, liliorum, lumbricorum, &c.* deſquels auec cire ſe fera liniment, & d'iceluy faite friction generalement par tout le corps, ou particulierement és lieux affectez. Mais à tels liniments ne faut adiouſter argent vif, ny autres medicaments reſolutifs tant pour leur proprieté, que leur qualité manifeſte, où fort chaux. Pareillement on peut faire eſtuues ſeiches, pour les intentions deſſuſdites, de relaxer, emollir, humecter, & ouurir les pores, attenuer, & inciſer la craſſitude, & viſcoſité des humeurs, & à l'iſſuë d'icelles faire friction auec les liniments ſuſdicts, & ainſi continuer iuſques à ſuffiſante preparatiõ. Mais il ne faut temerairement appliquer les remedes, aius auec meure deliberation: & conſiderer qu'vn remede ou medicamẽt bien propre pour vne maladie ſouuent doit eſtre changé pour la mutation & changement des temps d'icelle. Pour retourner à noſtre propos, la friction qui eſt ſans moyen, ſera vtile & neceſſaire (les choſes vniuerſelles deuëment faictes) à ceux où la contagion eſt encor recente, & où les humeurs pituiteux & autres ſont meſlez enſemble, ce qui ſouuent aduient es corps ſanguins, & bilieux,

comme en ceux qui ont doulenrs mobiles,& non fixes de teſte,eſpaules,bras,& iambes,vlceres recents de membre viril, de gorge,& de bouche,puſtules en la teſte,front,eſmonctoires des parties nobles,&autres parties du corps,& eſquels nous pouuons faire iugement,que ladicte matiere eſt cuicte & preparee, pour promptement auec ſes racines eſtre euacuee: mais à la compoſition des medicaments pour ladicte friction,ne faut obmettre que(outre les autres medicaments dequoy nous parlerons en leurs lieux) tout ainſi comme nous auons dict en la diffinition d'icelle,qu'elle a quelque choſe de propre, & occulte,auſſi pour la curation d'icelle,eſt-il beſoin adiouſter medicament qui luy ſoit alexipharmac , ſoit de proprieté manifeſte,ou occulte, comme (entre autres)eſt l'argent vif.lequel ſeul eſt approuué par certaine,& methodique experience,nonobſtant qu'aucuns doutent que de ſa venenoſité prouiennent tels accidens malings,qu'on voit aduenir à pluſieurs ayants vſé d'iceluy,que ie delibere traicter par autorité,raiſon,& experience.

De la proprieté de l'argent vif.

Authorité.

AVcuns citent Dioſcoride,lequel en vn chapitre qu'il a faict de l'argent vif, dit, que prins par le dedans il ronge,& caue au moyen de ſa grauité & peſanteur:mais Marianus ſanctus Barolitanus, homme fort experimenté en chirurgie, traictant *de caſu & offenſione*, pour reſpõdre & ſatisfaire à cecy faict vne petite digreſſion,& dit qu'il a veu pluſieurs qui ont aualé le vif argent ſans aucune incommodité,ou leſion. Et pour confirmation de ſon dire,racõ-

L'argent vif prins par dedans

te l'hiſtoire d'vne femme qu'il afferme auoir veu prendre pour quelque intention,& à pluſieurs & diuerſes fois vne liure & demy d'argent vif,qu'elle reiettoit par bas,ſans aucune leſion:meſmes dit,qu'en l'Iliaque paſſion(communement dicte *miserere mei*) maladie mortelle,pluſieurs ſont eſchappez, en prenant trois liures d'argent vif, auec de l'eau ſimplement:& les autres eſtre gueris d'vne violente colique,en prenant moins de trois onces. Ce qu'auſſi eſt approuué par Auicenne,au chapitre de *argento viuo*, où il dit,que pluſieurs en boiuent ſans eſtre aucunement endommagez. Antonius Muſa en ſon liure,où il faict examen des ſimples medicaments au traicté des metaux dit:qu'il a de couſtume de donner argent vif à boire aux enfans eſtans demy morts à l'occaſion des vers & lumbrics.

n'eſt veneneux.

Vn Eueſque de ce royaume affermoit,que luy eſtant Ambaſſadeur pour le Roy à Veniſe, ſe trouua vn ſeruiteur apothicaire,qui pour deſrober ſon maiſtre aualoit l'argent vif,& ſe retirant en quelque lieu à l'eſcart le reiettoit par le ſiege ſans mal aucun. Non content de tout cecy, i'en ay voulu moy-meſme faire l'experience,& en ay faict vſer en petite,moyēne,& grande quantité à pluſieurs eſpeces d'animaux, qui ne s'en ſont point mal trouuez:ce que vous pourrez auſſi faire,ſi bon vous ſemble. Autres diſent, que Galien l'a dict veneneux. Galien 9. ſimpl. confeſſe iamais n'auoir eu aucune experience,ſçauoir ſi prins par le dedans,ou appliqué par le dehors il doit eſtre dict mortel. Auicene l'a ordōné pour la tigne des petits enfans: Meſué en a ordonné en ces vnguēts(ſeulement pour la rongne) en telle quantité, qu'aucuns en vſent ſelon la recepte pour les frictions.

Hiſtoire.

Galien 9. ſimpl.

Raiſon deduite par ſimilitudes.

Par dedans se donnent medicaments purgatifs, ausquels les autheurs attribuent qualité veneneuse: cōme tous laxatifs, lesquels toutesfois auec leur correctifs sont rectifiez de leur qualité virulente & maligne, & sans telle malice font action: Par l'authorité de Galien, & tous autres autheurs methodiques, & rationels, nous vsons de medicaments veneneux, & de la plus part prins par le dedans, comme de viperes, *cygue, iusquiame, mandragore, opium, pauot, bellebore*, & autres: lesquels tellement se peuuent corriger, que nous en vsons sans telle malice. Ne voit on aussi maintesfois, que par l'indocte exhibition d'agaric, scamonee, turbih, cartame, mesme rheubarbe, & autres tels benings medicaments purgatifs (desquels gens methodiques vsent iournellement sans violence) qu'à maintes non seulement demeure vne imbecillité perpetuelle du ventricule, par laquelle suit lyentere, intempestiue euacuation, & quelquefois indeuë, par laquelle s'ensuyt dysentere, tenesme, & autres tels accidents, mais aussi maintesfois s'en est ensuiuy la mort: N'en pourroit-on autant, voire d'auantage dire du pain, du vin, & toutes autres viandes: Ne dit Galien toute repletion estre mauuaise, celle du pain tres-mauuaise: voire mesme veneneuse, comme il se peut voir apres le temps de famine, que plusieurs en meurent, encore que de soy il soit tant benin & familier à nature, que rien plus.

Galien en son liure de *causis morbo.* dict que les viandes bonnes indeuëment prinses, engendrent maladies froides: Voyez quels maux & accidents aduiennent du vin, quand il est prins indeuëment, & sans raison: car oūtre les vices qu'il cause au foye, il refrigere & rend les parties nerueuses tant imbecil-

les,que non seulement plusieurs demeurent en perpetuel tremblement,& subiects à continuelles fluxions,& catarrhes : mais aussi les vns tombent en vertigine,scotomie,paralysie,apoplexie,& bien souuent en la mort : Et pource n'y a raison d'attribuer telle violence,& malice à l'argent vif, plustost qu'à la faute de le bien appliquer & mettre en bon vsage: veu mesmes que plusients hommes experts & methodiques en font vser sans aucun inconuenient : Et si dis dauantage,que l'on en pourra prendre en plus grande quantité par la bouche sans lesion, que d'autre laxatif quelconque. Les bonnes femmes pour biẽ tuer les poulx,& oster les rongnes de la teste des ieunes enfans,appliquent par long-temps argent vif sãs correctiõ,ny preparatiõ: ains seulement demy meslé auec beurre,ou axunge,& en grande quantité, encore que la teste soit vne partie noble,de fort rare texture,petite force,& aisee à offenser. On a pareillemẽt accoustumé en Espagne,comme gens dignes de foy m'ont referé,de faire vser d'argent vif aux petits enfans,pour le laict coagulé dedans l'estomach sans inconueuiens:& mesmes encores de present ces malheureux empiriques en leurs frictions,frottent & la teste & toutes les parties nobles,auec leurs vnguẽts, où n'y a faute d'argent vif,& sans preparation quelconque;toutesfois à plusieurs n'en aduiennent aucuns accidents.

Si nous voulons croire à l'experience,on en trouuera infinis ,& trouueroit on encor d'auantage, n'estoit le scandale,qui ont esté frottez, non seulement par vne,ou deux:mais par plusieurs fois,lesquels auec les mesmes remedes methodiquement reiterez, ont esté gueris. Et si on vouloit obiecter, que cela est

Experience que l'argẽt vif n'est veneneux.

pour vn temps,& qu'ils recidiuent, & renchoient apres,i'offre non seulement d'affermer, & faire affermer à plusieurs de mes compagnons chirurgiens experts,mais en monstrer plusieurs en ceste ville,& ailleurs(sans ceux que ie ne voudrois declarer pour le scandale)que i'ay pensé auec argent vif, lesquels testifieront,comme ils sont à vn chacun,de leur vie ne s'estre mieux trouuez. Les signes sont tels, ils sont bien coulourez,aucuns gras,dispos, auec bon appetit:ils dorment bien,& sont allegez par le dormir: & font toutes actions naturelles aussi bien que iamais. I'en monstreray aussi d'autres, lesquels (ayans esté pensez auec mesmes remedes,& par autres que moy il y a des ans pl⁹ de vingt)sont sains & dispos : & depuis(comme ils tesmoignent)ne s'en sont sentis en aucune maniere. La controuerse & different des autheurs,qui en ont escrit,nous monstrent assez que la seule experience en peut certainement iuger,comme aussi de tous autres medicamēts operans par proprieté occulte. Parquoy delaissans la dispute de ces qualitez premieres & les autheurs qui l'ont dict chaud(comme Galien 4.simplicium, Aristote 4.meteor. Haliabas, Paul Eginet, Constantin, Isaac, Rases, Platearius) par experience nous voyons en luy action de chaleur,comme d'attenuer, inciser, penetrer,& resoudre. Aucuns le disent froid,pource qu'il est faict de plomb,& autre matiere froide,qui ne s'ẽsuit pas: car la chaux viue est faicte de cailloux, & pierres froides,ce neātmoins est chaude & caustique. Et pource ne nous arrestōs à telle dispute:mais à l'action d'iceluy,laquelle est plus necessaire, & acheuons de sçauoir,si de sa venenosité prouiennent tant de maux que luy en attribuent aucuns. De ma part

Qualitez premieres de l'argent

Qualitez secondes.

ie sçay que plusieurs en vsent, & en ont vsé, qui n'en ont aucun mal: & ay veu homme en ceste ville, qui pour cinq sols tournois en aualoit deux onces pour vne fois: & plusieurs en font auiourd'huy vser en pillules sans inconuenient: ce que toutesfois ie ne voudrois conseiller sans bonne & artificielle correction. Au reste, quant à l'application exterieure, nous le voyons estre alexipharmac & antidote contre les vlceres virulents, cacoeths, & malings, qui refusent & se rebellent contre tous autres medicaments: de sorte qu'il consume la virulence, & malice d'iceux plus que nuls autres operants par leur qualité premiere. Guido de Cauliac parlant de la nature de tels vlceres, ordonne y appliquer platines de plomb frottées d'argent vif. Ce que conferme Galien 9. simplicium, du plomb, l'approuuant pour les vlceres malings, & pour les chancres. Mesmes nous voyons par experience que le plomb (lequel aucuns disent veneneux, parce que l'argent vif souuent est faict de luy) peut demeurer vn long-temps en nostre corruption, comme l'on peut cognoistre en ceux qui ont eu coups de harquebuzes. Quoy que soit, i'ay veu à plusieurs hommes, tant en Italie, comme en ce royaume, demeurer plombets aux parties charneuses comme bras, iambes, & dedans le corps) l'espace de deux, quatre, six, huict, voire dix ans, & descendre du haut en bas sans faire aucune putrefaction, ou nuisance à nature, qui le denote assez n'auoir telle venenosité: mais plustost quelque chose de familiarité auec nature, que n'ont pas plusieurs autres metaux. Aussi Galien 7. cata topous ne dit pas qu'il soit veneneux: mais dit que l'eau contenuë és canaux de plomb (pour le limon qui s'y at-

L'argent vif contraire à la malice des vlceres.

Le plomb propre cõtre la malice des vlceres.

Le plomb n'est ennemy à nature.

tache & adhere) cause dissentere, ce que feroit bien l'airain, ou cuiure, le limon desquels selon la substance adherente à iceux, est ce que nous appellons vert de gris. Ces iours passez ie fus appellé pour vn ieune enfant demeurant chez vn docteur en medecine de ceste ville de Paris, lequel auoit vne parotide (qui est aposteme enuiron les oreilles) auec grãde tumeur inflammation, douleur, pulsation, & tels signes signifians generation de matiere. Au moyen dequoy nous aduisames qu'il seroit bon (à raison de la grand douleur & tension) y appliquer vn medicament anodin, & chalastique commun *ex medull a panis surfuracei in lacte vaccino infusa, cum semine lini, & fœnigræci, oleis liliorum, & rosarum, floribus chamæmeli, & meliloti, & croco.* Ce qui fut faict, & au premier remuement de l'emplastre se trouua grande diminutiõ de la tumeur, & de tous autres accidents, dont ledict medecin, & moy fusmes fort esbahis, parce que nous auions deliberé ce iour, ou le lendemain y faire ouuerture. A la seconde fois se trouua sans inflammation, pulsation, ou douleur, & la peau ia fletrie, qui denotoit resolution, & apparente diminution de la tumeur : & sentoit l'enfant la partie quasi toute deschargee. Au troisiesme appareil i'apperceu dedans ce cataplasme. quelque chose d'argent vif: parquoy nous enquerãs, d'où pouuoit proceder cela, trouuasmes qu'vn seruiteur, auquel on auoit commandé faire ce medicament (faute de curiosité) l'auoit meslé auec vn vnguent estant au mortier, auquel y auoit de l'argent vif, toutesfois c'est enfant fut guary en quatre ou cinq iours, sans suppuration, ny autre inconuenient quelconque. Et le voit on tous les iours faire bonne chere, sans s'estre depuis trouué mal. quelque temps apres

Histoire d'vne experience.

apres vne damoiselle fust affligee d'vne sēblable maladie, laquelle non seulement luy comprenoit le derriere de l'oreille: mais aussi vne partie de la gorge, & quasi toute la iouë, & nonobstant quelques remedes que nous y peussions appliquer, fussent repercussifs, resolutifs, ou suppuratifs, nous ne sceusmes tant faire que nature voulut tendre à aucune euacuation, de sorte que la tumeur, inflammation, & douleur, estoit telle, que nuict ne iour possible ne luy estoit reposer, ains de iour en iour estoit augmentee, quoy voyans ie racomptay aux medecins là presents, l'histoire precedente, lesquels furent d'aduis qu'on y adioustast quelque peu d'argent vif. Ce qu'ayant faict sentir de la premiere appliquation, diminution de ses douleurs, & en peu de iours se termina par resolution (encor que ledit argent vif fust appliqué auec suppuratif) & fut guarie.

Ie pourrois alleguer vne infinité d'autres experiēces, lesquelles ie laisse à cause de brieueté : pource qu'il me semble que ces probations sont suffisantes, pour conclure que l'argent vif n'est si veneneux, & maling, que plusieurs par faute d'experiēce, & iugement l'ont estimé : car si les choses precedentes ont lieu, il me semble que methodiquement on en pourra vser es frictions : attendu que les parties frottees sont ignobles: & que l'argent vif y entre en petite quantité (si ainsi est qu'il y en entre) & qu'il y a au corps, subiect, en quoy il opere, qui luy obmet sa vertu, & par consequent l'empesche de blesser ce qui est naturel & bon. Tout homme methodique peut iuger, qu'il n'y a patient pour vne fois traicté qui en puisse vser vne once en toutes ses frictions, lesquelles encor sont faictes en diuers iours : car en vne liure

Conclusion que l'argēt vif n'est veneneux.

d'vnguent il y aura trois, quatre, cinq onces, plus, ou moins d'argent vif, duquel vnguent il vsera (pour l'habitude, & force qui sera en luy, la nature des humeurs, quãtité du venin) la moitié, ou les trois parts: & suppolez qu'il vsast le tout (ce que peu font) il demeure dedans les draps, & autres linges mis entour eux, ou demeure sur leur corps, comme est facile de le iuger à ceux qui en font l'experience: & m'est aucunement douteux qu'il penetre en substance dedans le corps, comme nous deduirons cy apres : Et pour obuier aux accidents que feroit la trop grande resolution d'iceluy, l'vnguent s'applique exterieurement sans violence aucune, mais en bien petite quantité sur les extremitez seulement : & est la quantité de l'vnguent d'vn, iusques à deux onces pour le plus à chacune fois pour frotter toutes les parties. Or voyez quelle difference il y a entre telle application, & l'vsage de l'argent vif descrit par le susdict Marianus sanctus Barolitanus, qui est d'vne, ou deux liures pour vne fois aualé, & pris par dedans: aussi les autres histoires descrites au precedent, & autres qui se pourroient deduire, que ie delaisse pour euiter prolixite.

Response aux obiections faites contre l'argent vif.

IE ne doute pas que cecy ne soit trouué estrange de plusieurs, lesquels ayant par affection, faute de iugement ou autrement, entreprins blasmer l'vsage, & les actions de l'argent vif, le diront maling, veneneux, & ennemy de nature, pource que nonobstant, & apres l'vsage d'iceluy, ils en voyent vn nombre infiny de tourmentez & affligez : ils vous allegue-

ront qu'il penetre iusques au centre des parties du corps (qui sont les os) & que là il demeure, & faict esleuer leur substance: car de là sont engendrez ces nodositez scirrheuses, qui apparoissent en quelques vns affectez de ceste maladie, & que son naturel est de les liquefier & fõdre en gouttes, comme si c'estoit metal: Qu'il prouoque douleurs diuturnes, & telles qu'à iamais les personnes sont affligees : Qu'il est cause de tellement resoudre la vertu des nerfs, & autres parties nerueuses, que l'homme toute sa vie demeure en perpetuel tremblement: Finalement qu'il faict des vlceres à la bouche virulents, & malings, noircist les dents, rend la bouche orde, & puãte, auec plusieurs autre maux que quelque fois on leur voit aduenir. Pour à quoy respondre, amy lecteur, ie confesseray biẽ, que (comme aucuns en vsent, & ont vsé) il en peut aduenir mille inconueniens, tout ainsi cõme de l'indocte application des autres medicamẽts. Et comment se feroit il autremẽt, puis que nous voyons auiourd'huy vn tas de femmes, tumbiers, & autres sans raison, sans sens naturel, & iugement, qui en abusent, & sont cause qu'extremes & innumerables maux en aduiennent: la plus part desquels ayãt esté pensez de ceste maladie, ou en ayants veu penser quelques autres, & trouué moyen d'auoir vne recepte pour de l'argent ou autrement, se meslent de frotter inegalement toutes personnes sans methode, ou discretion aucune : mais en la mesme maniere & quantité, comme ils en ont veu faire aux autres, estimans que iamais les patients ne seroient gueris s'il y auoit vne demy fois moins que les autres : Et pource, encor qu'ils soyent fort debiles, femmes, ou ieunes enfans, & de

rariſſime texture,ils leur en bailleront tout le long de l'aune,ſans oublier leurs couuertures, & trois grais entour eux,à ſçauoir aux deux coſtez, & aux pieds, ſoit hyuer ou eſté:comme n'agueres en trouuaſmes vn mort en ſon lict, & ſuffoqué de la premiere friction,auec bruſl ure aux deux bras pour auoir touché les grais. Au contraire,où il ſera beſoin en donner dauantage,& que les patiens fuſſent forts,robuſtes, & exercitez à tous trauaux,faute de iugement , ils n'oſeroient le faire,& moins changer leurs medicaments pour la nature,grandeur,ou petiteſſe des accidens:car ils n'ont iamais veu paſſer plus outre. Et penſent ces malheureux que leur recepte,& maniere de faire ſoit propre à toutes perſonnes,n'ayans aucune cōſideratiō de la nature de la maladie,& moins de tout le corps,ny des parties d'iceluy , comme s'il n'eſtoit qu'vne eſpece d'icelle maladie,vne complexion,aage,ou vertu.Voyez donc comme ils peuuent ſçauoir ſi leur medicament eſt ſuffiſant,pour l'ablation totale de la maladie,cauſe, & ſymptomes:ou ſi la vertu du patient eſt ſuffiſante pour le porter. Ce ſont proprement ceux à qui Galien parle au 2. de ſa methode,qui gaignēt beaucoup de ce qu'ils ignorēt, qui eſt cauſe de la perdition de tant de gens: car les vns ſont euacuez & reſous,& non ſeulement du ſuperflu,ou cauſe d'icelle maladie , mais auſſi bien des humeurs ou humiditez radicales,naturelles & ſubſtantifiques,dont il s'enſuit telle colliquation , que bien ſouuent meurent ſecs comme bois. Es autres ſont euacuation d'vne partie du plus ſubtil ſeulement:Au moyen dequoy quelque temps apres ils recidiuent auec douleurs quelquefois extremes, de teſte,des articles:le plus ſouuent au milieu des os, où

ſont procreés ces nodoſitez corrompans la ſubſtance d'iceux, qui n'y donneroit bien toſt ordre : & pource que cela aduient aucunesfois apres les frictions, plusieurs (contre raiſon & verité) l'attribuent à la malice de l'argent vif, comme i'eſpere auec raiſon & experience plus amplement declarer.

Ils nous obiicent donc, qu'il penetre iuſques au cẽtre du corps, & que là il demeure: A quoy ie reſpond que preparé ainſi comme il doit eſtre, faut confeſſer qu'il eſt ſubtil: au moyen dequoy & par meſme raiſõ (aydant à ce nature prouide, laquelle n'eſt iamais oyſiue, mais curieuſe à expeller ce qui luy eſt eſtrange) il en peut aiſément ſortir, moyennant les ſueurs, flux de bouche, de ventre, vrines, & inſenſibles tranſpirations qui ſe font tant par les eſtuues ſeiches qu'autrement. Ce que ie ne croy qu'appliqué auec les frictions ſa ſubſtance penetre iuſques dedans le corps, ioinct que le reſte du medicament demeure dehors, comme de tous emplaſtres, & autres medicaments appliquez ſur quelques parties: leſquels ſans y penetrer en ſubſtance, mais leur faculté ſeulement ne laiſſent pourtant à faire leur action. Exemple des ceroines de vigo, ou ſemblables appliquez ſur les meſmes parties où ſe faict la frictiõ, ne prouoquent elles flux de bouche, & de ventre, auſſi bien comme ladicte friction? toutesfois la ſubſtance de l'argent vif ne ſort hors deſdicts emplaſtres pour penetrer dedans le corps: mais qu'ils ſoient fondus, apres qu'ils auront faict leur operation, comme i'ay maintefois faict, on y retrouuera la ſubſtance de l'argent vif en telle quãtité, comme auparauant qu'ils y fuſſent appliquez. Et ſi par la blancheur qui ſe repreſente aux corps, leſquels reçoiuent l'exhalation, ou la qualité de la ſali-

L'argent vif ne demeure dedans le corps.

ue de ceux qui ont esté frottez d'argent vif. Quelques vns veulent inferer, que necessairement vne partie de la substance d'iceluy penetre dedans le corps. Ie dis que ce n'est que la seule qualité ayant siege aux esprits, & aux humeurs, non la substance, qui seroit cõtre toute raison de philosophie: ioinct que l'exhalation qui sort d'eux n'est pas blanche, mais blanchist le corps qui le reçoit. Aussi ie suis seur d'en auoir ouuert plusieurs, ausquels n'en ay iamais trouué vne seule relique: mesmes depuis peu de temps, vn quidã empirique frotta si bien vn pauure patient, qu'é peu de temps il le suffoqua. Le trespassé fut par nous requisité, & ouuert: où considerasmes diligemment (entre autre choses) si nous trouuerions quelque reste d'argent vif: ce que nous ne trouuasmes. Tesmoings en sont Maistres Nicole Lambert, & Ambroise Paré, hõmes rationels, auec lesquels plusieurs fois i'ay curieusement & diligemment faict inquisition des choses cy-mentionnees: qui me faict dire qu'estans methodiquement curez il ne s'y en trouuera aucunement. I'ay bien ouy dire qu'estant mort vn doreur on luy a trouué de l'argent vif dedans la teste, ce qui peut bien estre vray: mais ce n'est pas vne mesme raison: car ces doreurs en vsent indiscretement, & à toutes heures, en receuant la vapeur de tenuë substance en grande quantité par le nez, sans auoir obiect preparé, enquoy il puisse agir pour obtundre ceste grande tenuité & vertu resolutiue: parquoy à faute de ce, faict action aux esprits, & humeurs bons, par la resolution desquels la partie est diminuee de sa chaleur naturelle, & renduë froide & imbecille, dont s'ensuit augmentation d'humeur pituiteux, gros & visqueux: Au moyen dequoy estant ainsi penetré ledict argent

vif peut se reunir & coaguler en son propre & premier corps:à l'imitation d'vne eau boüillante,de laquelle s'esleuent vapeurs,qui a la couuerture de dessus,ou autre chose froide & solide ,de rechef se conuertit en eau:ce qui deuroit aduenir par l'ignorance de ces empiriques:lesquels (faute d'entendre ce qu'ils font) agiteront l'argent vif(non preparé,mais comme ils le trouuent chez les apothicaires) en leurs vnguens iusqu'à ce qu'il n'opere plus seulement sans auoir ceste consideration,que facilemẽt apres il se peut reunir par l'action de la chaleur de nostre corps. Et qu'ainsi soit prenez de leur vnguent ainsi preparé, & le faictes fondre,ou mettre en vn lieu chaud,& vous ne faudrez à retrouuer l'argent vif reuny au fond du vaisseau. Pour donc euiter telle chose, faut noter la maniere de faire lesdicts vnguens,& la preparatiõ de l'argent vif,comme deduirons cy-apres.

L'autre incõuenient qu'ils alleguent,est qu'il esleue la substance des os:cela est vn abus , car pour ce faire il en faudroit vne grande quantité. Aussi en les ouurant on y en trouueroit,ou pour le moins l'effect d'iceluy,ce que toutesfois ne m'apparust onques. Et dauantage on voit, qu'à plusieurs s'esleuent tophes ou nodus,en la teste,aux os furculaires,& du thorax, lesquels toutesfois n'vserent iamais d'argent vif, & qu'il soit vray,souuent nous en ouurons , tant en corps viuans comme morts,ausquels iamais n'en est apparu. En corps mort ie puis asseurer (& tesmoings m'en seront Monsieur maistre Nicole le Grand , docteur regent en la faculté de medecine,lors president en l'anatomie,& tous les auditeurs en medecine,qui pour lors estoient presens (que ledit Mr. Amb. Paré, & moy estãs dissecteurs aux escoles de medecine,no⁹

L'argent vif ne peut esleuer la substance des os.

anatomisasmes (entre autres) vn corps qui auoit eu la verolle, où fut trouué vn nodus, auec os apparentement esleué sur le milieu du gros os de la iambe, dit eneme: lequel i'ouury en leur presence, pour leur monstrer si quelque chose s'y trouueroit d'argēt vif: mais il ne s'y en trouua ny autre chose de l'effect d'iceluy. Et confesserent que la chair de l'enuiron dudit os, estoit autant belle qu'il estoit possible, & moins subiecte à putrefaction, que plusieurs autres corps qu'ils auoient autresfois veu dissequer, dequoy ils s'esbahissoient, voyans le temps estre ainsi pluuieux & intemperé. Si aucuns veulent dire qu'il n'y estoit en substance: mais que son propre est de faire telle chose: Ie respondray, que si ainsi estoit, ceux qui en auroient vsé specialement deux ou trois fois, ou pl⁹, s'en sentiroient d'autant plus affligez. Ce que toutesfois on ne voit: mais au contraire ceux qui (pour n'auoir esté aux premieres fois assez euacuez) ont ces nodositez, estās refrottez (ou traictez de choses equiualentes auec raison, & non par femmes & autres amethodiques) ont esté infailliblement gueris, & auec l'action de l'argent vif Qu'à la mienne volonté permis me fust (sans les scandaliser) nommer ceux & celles que mes compagnons & moy auons pensé auec de l'argent vif bien preparé, & en deuë quantité, lesquels estoient extremement affligez, aucuns pour la premiere fois, les autres par recidiues) apres auoir esté traictez deux ou trois fois par gens inexperts) qui ont esté & sont gueris, & rendus sains, selon leurs dicts mesmes, & comme ils apparoissent par toutes leurs actions naturelles, & autres signes, dont nous auons parlé cy dessus. Ie pense bien, que ce qui faict croire à aucuns que telles nodositez prouiennent du mer-

cure, est par faute de practique, & pour n'auoir accoustumé de voir tels tophes, fors apres frictions, ou bien (dequoy n'ont iugement) apres vins ou decoctions. Mais supposons vn, ou plusieurs humeurs ayans acrimonie estre cachez es parties pres des os (sans que iamais le patiét ait eu verolle, ny vsé d'argent vif) en vne playe, ou vlcere: l'os ne sera il en peu de temps corrompu? Hippocrate 2. de morbis, & au 5. liure des epidemies, Galien en son liure 4. de ses catagenes, Cornel. Cels. au 8. liure, Auicene au 4. fen. Aëce, n'ont ils traicté des caries & corruptions, mesmes des tumeurs & esleuations de os? toutesfois de leur temps ne regnoit tel vsage de l'argent vif. Combien auons nous veu (estans appellez es consultatiós de François, Italiens, hommes, femmes, & autres, lesquels (desgouttez par quelques gens) abhorrans l'vsage de l'argent vif, n'auoient vsé que de decoctions, ou vins auec gaiac, que toutesfois auoient telles nodositez. Combien d'autres, lesquels craignans, & ne voulans confesser qu'ils eussent la verolle, mais trouuans mauuais si quelque chirurgien homme de bien (auquels ils cóferoient de leur maladie) les aduertissoit d'eux faire penser auec remedes propres, n'ayans toutesfois iamais vsé d'aucune chose de tels remedes, ont eu telles nodositez? mais cóbien en ay-je veu moy estant à Rome frequentant en vn hopital nommé sainct Iacques de l'incurable (ou charitablement tels malades sont receus & pensez) lesquels, pource qu'en ce païs là specialement ilscraignent l'vsage de l'argent vif, auoient nodositez, les vns aux bras, les autres aux iambes, à la teste, au thorax, aux os des claues ou furculaires: les vns petits, & sans carie: les autres grands, & du tout cariez: de sorte qu'il estoit

besoin de commencer par l'ouuerture d'iceux auec cauteres actuels,ou potentiels. Entre autres i'en pensois n'agueres deux ensemble (dont y a tesmoings) qui de leur vie n'auoient eu argent vif dessus leurs corps:& toutesfois auoient nodositez,l'vne au bras droict,& l'autre sur les deux grands os de la iambe dicts eneme,iceux bien gros , lesquels par medicaments auec mercure,sans aucune ouuerture se sont resouts,& gueris,comme assez on practique. Or y auoit il bien long temps que celuy qui l'auoit au bras s'en sentoit,mesmes ie l'auois cogneu de là les mõts (luy estant capitaine de gens de pied) qu'il n'y paroissoit point, pource que souuent il se purgeoit , & faisoit grand exercice. Mais à ces guerres dernieres s'estant armé,le canon de son auant bras luy froissa & meurdrit tellement cest endroit (ia au precedent tumefié) qu'incontinent qu'il arriua chez moy, ledit os dit vlna,se trouua carié,& quasi vermoulu:de sorte qu'il fust besoin soudainement le cauteriser. Et pource c'est folie d'attribuer telle chose à la malice de l'argent vif,ce que mesmes tesmoigne Huten, lequel(encor qu'il ait traicté la curation de ceste maladie par l'vsage de la decoctiõ de gaiac) reprẽd neãtmoins ceux qui disent,les tophes,ou nodositez n'estre propres symptomes, ou accidents suyuans telle maladie,aussi bien qu'vne liquefaction,ou fonte de la substance des os,qui aduiennent à plusieurs(comme si c'estoit metal) de toutes les parties du corps:ce que i'ay monstré es escoles de medecine en faisant les predictes anatomies. Et faut considerer que l'humeur corrompu de ce ferrement maling (qui a ce propre quelques fois de laisser les parties charneuses

& affecter les osseuses & froides, mesmes a vne malice, que par experience on voit estre rebelle à tous autres medicamens) acquiert vne chaleur estrange & violente qui le rend subtil, & acre si extremement que par succession de temps auec negligence il fait tels effects: dequoy ne se faut pas beaucoup esmerueiller, parce qu'auiourd'huy on delaisse les gẽs methodiques, & experimentez qui n'ont pas grandes paroles & promesses, & s'amuse l'õ à ie ne sçay quels imposteurs empiriques, soit pour l'vsage des frictiõs & d'argent vif, ou pour vn tas de vins, & semblables decoctions, desquelles sans autre raison, iugement, ou consideration, ils font boire à tous malades, leur permettant faire grand chere, & vser indifferẽment de toutes. Et voyla bien suiure le dire de Galien, lequel par toute sa methode (reprenãt Thessalus, & les siẽs) nous commande de prendre indications, non seulement de l'essence de la maladie, & tẽps d'icelle: mais aussi de la temperature, ou complexion des corps, & aussi des parties, de la vertu, ou force du patient, de la coustume, & maniere de viure. Or voyons maintenãt comment ces pauures bestes pourroiẽt prendre indications de toutes ces choses tant necessaires pour la curation d'icelle maladie: veu que bien souuent les plus experts, & methodiques sont bien empeschez à les trouuer. Combien y a il de femmes, & autres empiriques, qui n'ayans cognoissance de la maladie, ont (les vns malicieusement, les autres par ignorãce) moyennant leurs frictions & decoctions, esté cause de la perditiõ & ruine d'vne infinité de gẽs? Ie vous laisse à penser cõment ils pourront discerner quels remedes sont propres à vn sanguin, à vn melancholique, à vn pituiteux, ou à vn cholerique, & comme il les faut

Reprehension de ceux qui sans methode vsent de vins & autres remedes pour la verolle.

changer pour la nature des temperatures, & complexions tant simples que composees. Pensez comment ils cognoissent si le patient a vertu, ou force de porter les remedes necessaires pour l'extirpation de ladicte maladie subitement, & tout à vne fois, ou plus tardiuement, & à diuerses fois: & pareillement si les humeurs peccans sont desia preparez, & en mouuement pour promptement estre euacuez, comme sont humeurs chauds, subtils, en superfice, & non enracinez, comme nous auons dict au commencement, ou s'il y a besoin de preparation, comme quand les humeurs sont gros, froids, au centre du corps, adherants aux parties profondes, & par recidiues. Ne voit on pas les grands abus qui se commettent iournellement en l'vsage de ces vins & decoctions? Il n'est pas les merciers, tumbiers, & vieilles, qui ne trouuẽt moyen d'auoir vne recepte. Es demandez leur la vertu d'icelle, ils vous respondront (comme ils ont de coustume) qu'ils n'en diront autre chose: mais que si vous beuuez de leur vin, vous guerirez, & qu'ils en ont guery plusieurs: toutesfois ils n'ont garde nommer ceux qu'ils ont gastez, & qui bien tost apres sõt rencheus. Aussi qu'il faut (au lien de changer leur recepte pour les indications precedentes) que les patiens soiẽt appropriez à leur recepte. Voila les raisõs peremptoires pour clairement monstrer combien telles gens sont dogmatiques, & de combien ils approchent de ceste methode, laquelle Galien commande tant de garder en toutes maladies. Aussi pour toutes raisons & considerations ils demanderont combien il en faut, & puiseront dedans leur grande marmite, & le donneront tout tel à vne femme, ou ieune enfant, comme à vn homme fort & robuste,

faisant vser de mesme maniere de viure,soit à vn colerique,ou pituiteux,replet,ou inani:& leur permettent aller à l'air,soit hyuer,ou esté,& sans suer. Ie leur demanderois volontiers, par quelle vertu leur vin faict tel effect,attendu que ceux qui ont descrit de l'action du bois de gaiac(auquel on attribuë contrarier à ceste maladie)ont dict qu'il operoit & monstroit son effect par les sueurs principalement, n'estāt de soy point laxatif,ny prouoquant flux de bouche. Si doncques son effect est par le moyen des sueurs, comment sera-il possible que sans suer, ou faire autre euacuation sensible,& apparente,il puisse curer, & du tout extirper & arracher la racine d'vne maladie estant enracinee en humeur gros, visqueux, & difficile à iecter dehors?Ie pense bien que par la tenuité de sa substance il peut insensiblemēt resoudre vne partie du plus subtil & delié desdicts humeurs viciez:au moyen dequoy peut seder douleurs, ostant, ou diminuant (par ladicte resolution insensible)ce qui estant au mouuement faisoit les douleurs. Mais ie crains que la sedation desdictes douleurs ne procede plustostdes choses extremement chaudes,qu'ils meslent auec leur vin,& decoctions:& qu'au moyen de ceste chaleur les humeurs se consomment en ce corps,dont s'ensuit à cause de ceste consomptiō,que quelques vns pour vn temps se trouuent en repos: mais ils ne considerent pas aussi qu'ils sont cause (principalemēt à ceux qui ont le foye ia preparé à intemperature chaude) d'vne telle inflammation de foye,qu'au lieu de cuire vn sang temperément, ils le bruslent:de sorte que plusieurs sont paruenus iusque à elephantie,communément dicte lepre,comme encor ces iours passez par tel vsage,il en mourut vn iē-

du lepreux. Autres iusques à vne grande preparation à icelle, comme dernierement ie cornetay vn gentilhomme de bonne maison, qui par l'vsage de tels vins, estoit en grande preparatiō de ladicte lepre auec vne defœdation de cuir, comme vne morphee, ia commençante à deuenir sçammeuse, quasi vniuerselle pour tout le corps, & auec aucuns bourgeons au visage, & vne chaleur extreme des parties internes, aussi des pieds, & des mains : au moyen dequoy fus vn grand temps à rectifier lesdictes parties ainsi intemperees, auec regime tendant à la froidure, & humidité, sirops, bains, admotion de cornets, & semblables remedes.

Au mesme temps ie pensay vn gētilhōme tesmoin entre autres est monsieur Vigoureux, medecin docte, & fameux (lequel) apres auoir esté traicté auec la friction pour la curation de la verolle (& de deux bubons, ou poulains) vsa de decoctiō de gaiac auec vin assez violent (comme plusieurs ont de coustume le preparer) au moyen dequoy luy estoit suruenuë vne morphee (qui est defœdation de cuir) vniuersellemēt par tout le corps, & en la plus grande partie d'iceluy estoit scammeuse, & fort espesse, denotant grande adustion, & quasi incineratiō des visceres, ou entrailles, & de l'habitude du corps, de sorte que pour le prognostique fut arresté de tous qu'il estoit en bien grande doute de lepre. Or me dictes maintenāt ie vous prie si pour venir à bout de ceste cure il ne fut pas bien besoin de plus d'vne recepte? veu mesme qu'auant que proceder plus outre, falloit reparer les fautes commises, comme aussi non sans grand labeur elles furēt auec remedes refrigerās, & humectans, comme sirops, & (apres medecines purgatiues) diuerses

phlebotomies,bains,frictions vniuerselles faictes auec medicaments,comme les predicts (sans argent vif)pour l'intention de humecter,emollir,& temperer la grande chaleur,& siccité de toute l'habitude de son corps. Quant à la curation des vlceres, procreés des deux bubons ou poulains, qui estoient deux en l'ayne dextre,& cinq en la senestre,no⁹ y appliquasmes medicaments detersifs pour les mundifier exterieurement: emollients,pour preparer,& emollir les duretez: puis resolutifs,& desiccatifs, comme fomẽtations,embrocatiõs, suffumiges,ou parfums,admotions des emplastres & ceroines, pour les intentions predictes:ce venin ne voulut ceder à tant de remedes,pour les nouuelles fluxions, qui de iour en iour se faisoient:quoy voyans,nous luy ordonnasmes de la decoction de gaiac:mais encor qu'elle fust fort aqueuse, fut cause nonobstant qu'en moins de deux iours sa morphee s'augmentoit:& fusmes cõtraincts pour les choses vniuersellesvenir à la friction,qui fut faicte auec medicaments:où y auoit de l'argent vif (selon les indications requises)par le moyen duquel il eut grand flux de bouche, & tomberent les scammes,& furfures de tout le corps:de sorte que le cuir luy demeura aussi net , & delié que iamais, pareillement se deseicherent,& guarirent parfaictement les vlceres de ses aynes , qu'il auoit porté par plus d'vn an.Cela nous monstre-il pas bien qu'il y a plus grãdes vertus & vtilitez en l'argent vif,que plusieurs ne pensent? Mais puis qu'il vient à propos,& pour plus amplement le vous faire entendre, ie vous raconteray vne autre histoire assez digne d'estre entenduë , & aduenuë quelque temps auparauant qui m'aida beaucoup à la curation du precedent. Et à fin que ie vous en baille tesmoings

ſuffiſans, Meſſieurs maiſtre Antoine Saillard, & maiſtre Iacques Houllier, docteurs regens en la faculté de medecine, hommes de grande doctrine, & mes precepteurs, vous aſſeuront, que i'ay penſé homme qui auoit vne morphee ſcammeuſe, & fort eſpeſſe vniuerſellement par tout le corps: meſmes luy occupoit la plus grande partie du viſage (ſans aucun ſigne de verolle) & ia de long-temps inueteree, dont aucuns le iugerent eſtre pres d'elephantie, vulgairemēt appellée lepre. Or auoit il par le conſeil des medecins vſé par plus d'vn an continuellement de diuers ſirops magiſtraux, preparatifs purgations, phlebotomies, bains, frictions de diuers medicaments deſiccatifs (ſans argent vif) & autres choſes pour la curatiō de ladicte morphee: leſquels remedes n'y proffiterēt aucunement: Quoy voyant le patient & ennuyé, que par tant de choſes ne guariſſoit, commença à ſe deſplaire, & negliger le tout pour vn grād tēps: mais voyant qu'il empiroit, & ſe ſouuenāt, que l'on luy auoit quelquefois tenu propos de ce remede, où les autres ne profiteroient, ſe retira par deuers moy. Parquoy ayant fait diſcours en mon eſprit de l'humeur, cauſe de la maladie, aſſez prochain de la nature de celuy, dont le plus ſouuent eſt cauſee la verolle, auec autres experiences qu'en auions eu, ie fus d'aduis le communiquer aux perſonnages predicts: & fuſt conclud, que les choſes vniuerſelles ſeroient reiterees, puis preparé auec l'vſage des bains: & à l'iſſuë qu'on le frottaſt de medicaments emolliens, & humectans: deſquels il vſeroit vniuerſellement par tout le corps afin de prouoquer la cheute deſdictes ſcammes, & relaxer le cuir ainſi ſec & aride: puis auec vn vnguent compoſé de medicaments de ſubtile ſubſtance, pour attenuer,

L'argent vif propre pour la curation des morphees.

attenuer,& inciser la crassitude,& viscosité de l'humeur:auquel (entre autres) entra de l'argent vif,comme le principal agent) preparé pour la nature de la maladie,& autres indications) & qu'il seroit en vn lieu chaud moderément,vsant de regime humectant, & attenuant:ce qui fut executé selõ le conseil,& fut guary:comme depuis enuiron six mois apres, il nous reuisita tous,ayant le cuir aussi net,delié,& clair,cõme si iamais n'y eust eu mal. Pour reuenir à mõ propos i'en trouue encor d'autres,qui pensent que l'argent vif est cause de ces douleurs,que plusieurs sentent,&quelquefois de tomber en ceste emaciatiõ,ou amaigrissement,où on en voit plusieurs apres auoir esté ainsi pensez:mais ceste opinion ne procede qu'à faute d'experience & raison,pour autãt qu'ils ne cõsiderent pas que les premiers & certains signes de ceste maladie. commencent par douleurs de teste,des espaules,des bras,cuisses,& iambes, aussi par amaigrissement,voire en ceux qui n'ont encor vsé d'argẽt vif:qui monstre bien qu'il n'est pas cause de telles douleurs,mais plustost vn humeur maling, & infecté de tel venin,contenu en ces articles,& duquel telles parties sensibles & nerueuses sont imbues. Ie croy bien que telles douleurs aduiennent quelquefois apres les frictions,& est pource que les parties, apres grandes & longues douleurs , & nonobstant la methodique curation demeurent debiles:ou bien , que leur vertu expultrice,qui pour raison de la trop grãde quantité de l'humeur,ou qualité,grosse,visqueuse,& rebelle adherente à la partie,ou pour sa diuturnité:n'a peu le tout si promptement chasser dehors: qui fict que le patient peut demeurer, & renchoir en quelques douleurs:mesmes retourner des pustules

(comme maintesfois i'ay veu par experience) qui toutesfois sont guaries sans reiterer la cure vniuerselle, mais par seulement appliquer medicaments anodins, & resolutifs, en la partie douloureuse, desiccatifs sur les pustules. Nous vsons aussi quelquefois, sur les nodositez, & sur les bubons, ou absces des aynes (dures & rebelles, qui demeurent apres la curation vniuerselle) des remedes emollients, & resolutifs, mesmes des parfums particuliers, pour la consumption dudict humeur particulierement demeuré. Ces accidens peuuent aussi aduenir, quand apres la methodique curation, & totale consumption du venin, & effects d'iceluy: les patiens estans affamez font exces en toutes, ou en plusieurs des choses non naturelles: comme loger & viure en air froid, gros, remugle, ou aqueux: aller bien-tost à la pluye, & se moüiller (qui est grandement contraire aux parties nerueuses) se remplir copieusement de viandes excrementeuses, & de mauuais suc, à toutes heures sans discretion. Par auanture, qu'aucuns (comme beaucoup en y a) n'ayans encor la force de mascher, se recompensent à boire, & aucunesfois auec peu d'eau: dont s'ensuyt, que ne se trouuant substãce solide dedans le ventricule, pour le faire nager, & se meslant parmy luy rompre son acrimonie, il poinct & irrite le ventricule, & les mesmes parties nerueuses par vne sympathie, dont est la vertu concoctrice dissoluë, subuertie, & renduë imbecille. Et dauantage le foye famelique (& ia inflammé, à raison des remedes chauds, qui ont precedé pour la curation de la maladie) subitement l'attirer sans donner loisir au ventricule de le preparer, & cuire dont s'ensuiura augmentation de ladite intemperie chaude: parquoy ie vous

laiſſe à penſer de quelle nature pourra eſtre le ſang cuit par luy pour le nourriſſement de tout le corps, puisque (comme dict le Philoſophe) nous ſommes ſemblables à ce dequoy ſommes nourris. Auſſi de ce ſang chaud & acre, s'eſleuent vapeurs au cerueau, qui par leur acrimonie ferõt extremes douleurs de teſte & diſtillants ſur les poulmons, quelquesfois font vlceres, dont s'enſuit l'affection des poulmons, nommé phthyſis, & auſſi des autres parties, eſquelles par leur imbecillité, & deffaut de concoction, ſe multiplient ſuperfluitez: leſquelles augmentees & enuoyees auſdictes parties, ſouuent reiterent les meſmes douleurs (iaçoit qu'il n'y ait rien du premier venin) ſans que l'argent vif en ſoit cauſe: Autant en pourront faire les autres choſes non naturelles, & leurs annexees, comme entre autres l'acte de Venus qui y eſt grandement contraire.

Telles douleurs peuuent auſſi retourner (comme eſt plus vray ſemblable) apres les imparfaictes curations: pource que ces empiriques n'ayans le ſçauoir de ratiociner, que leurs remedes ne sõt ſuffiſans pour la grandeur de la maladie, n'oſeroient (par le deffaut de la meilleure piece de leur harnois) rien diminuer, ny augmenter de leur recepte: & pource ils euacuent ſeulement vne partie de la cauſe de ceſte maladie, & la reſte au bout de quelques iours faict recommencer les douleurs, ſuiuant le dire d'Hippocrat. au 12. aphoriſme de ſon ſecond liure, où il dit. Le reſte des mauuaiſes humeurs, ou indiſpoſitions laiſſees aux maladies apres la criſe & indicatiõ d'icelles, ont accouſtumé faire des rencheutes: & quelquesfois pires que les premieres: dont ce ne ſera pas la malice de l'argẽt vif.

L'argent vif n'eſt cauſe de la renouation des douleurs.

L'argent vif n'est cause du tremblement.

Pour respondre à l'objection faicte par vn quidã, que l'argent vif resout & dissipe la vertu des nerfs, comme on voit à ceux, à qui suruient vn tremblement apres l'vsage d'iceluy) ie confesse bien que si l'on en vse indiscrettement,& sans raison (comme font nos empiriques) qu'il en pourra estre cause par accidẽt: Autãt en aduiẽdra aux doreurs,& à ceux qui trauaillẽt aux minieres:car par l'induë,& trop copieuse receptiõ de telles vapeurs,se fera nõ seulemẽt eduction des humeurs malings & corrompus:mais aussi resolution & consomption des esprits, & humiditez radicales, lesquelles resoluës (specialement des parties nerueuses,desquelles le cerueau est autheur & racine) il s'ensuit vn tremblement quelquesfois perpetuel,non par la malice,mais par le mauuais vsage de l'argent vif. Le mesme aussi peut aduenir, comme nous auons dit cy dessus, par l'imbecillité des remedes,qui n'ont puissance de faire eduction totale des humeurs corrompus en ce corps,mais seulement commouuoir:lesquels ont de coustume de leur propre malice chercher les parties froides, & spermatiques,par consequent les nerfs,& les oppilãt & bouchant par leur crassitude & viscosité,gardent (pour le moins en partie) que l'esprit animal ne reluist par iceux,dont(outre les douleurs)s'ensuit non seulemẽt tremblement,mais quelquefois priuation de mouuement,comme estoit aduenu ces iours passez (& le puis bien prouuer par plusieurs personnes dignes de foy) à vn ieune enfant aagé de douze ans ou enuirõ; cest enfant estant quasi vniuersellement couuert de gros boutons de verolle,s'addressa à aucuns de mes voisins & à moy (ainsi que nous deuisions ensemble) pour nous demander l'aumosne:parquoy esmeus de

pitié de voir ainsi perdre vn beau ieune enfant, & aussi que pour le deu de mō art, i'estois curieux d'experimenter, si possible seroit guerir vn corps de si mauuaise habitude, & tant imbecille pour la grādeur & vehemence des accidens, qu'il estoit rendu en telle sorte resout, & diminué de ses forces, qu'il ne pouuoit quasi se soustenir, ains s'en alloit chancelāt auec vn baston, & trembloit quasi comme s'il eust eu rigueur de fievre: Au reste il estoit tant maigre & extenué, que ie doutois bien fort non seulemēt les esprits & humeurs, mais aussi les parties solides ia estre alterees, & bien fort diminuees: toutesfois nous entreprismes de luy aider; & donna vn gentilhomme present quelque argent pour aider à le nourrir, & vn autre du linge, & vn apothicaire dōna la moitié des medicaments pour le penser. Quant à moy ie leur feis le prognostic suiuant la doute que i'auois qu'il mourust: ce fait, taschay, comme il me fut possible, de le restaurer par quelques iours: puis l'ayant faict purger par le conseil du medecin auec vne legere medeciné, ie luy preparay vn medicament pour le frotter auec de l'argent vif: & le matin enuiron demy heure apres luy auoir faict prendre vn moyeuf d'œuf, & bien peu de vin, ie le feis frotter deuant le feu: mais aussi tost qu'on eust commencé seulement, il luy prit vne syncope, ou deffaillance auec bien grande contraction de nerfs: parquoy ie le feis enuelopper dedās vn drap chaud, preparé pour ceste affaire, & mettre en vn lict chaud, mediocrement couuert, luy faisant prendre vn peu de consummé en la bouche: & pour ce iour fut nourry auec petits potages en du veau: la nuict eut vn orge mondé: Le lendemain estant plus fort que le iour precedent, ie le feis frotter vne autre

fois,qu'il endura mieux que la premiere : toutesfois sur la fin il syncopisa auec ses contractions. Le troisiesme iour voyant ses forces estre augmentees, fut encores frotté,& l'endura encores mieux:mais sur la fin il y eut seulement quelque apparence de syncope. Ce faict,de plus en plus il se fortifia, & moins trembla:de sorte qu'au bout de huict, ou dix iours il se soustenoit mieux,nonobstant le mal de bouche,& la grande euacuation qui se faisoit par icelle. Somme, il fut guery auec l'action de l'argent vif, & au bout de quatre,ou cinq mois nous vint remercier,estãt beau garçon gras,& plein:& estoit, à ce qu'il nous dist, au seruice de Mõseigneur l'Ambassadeur de Portugal. Ie croy bien qui l'eust traicté par acquict, & n'eust (auec methode,& suiuant les indications precedentes)proportionné les remedes, qu'il n'en fust iamais eschappé. Assez d'autres se pourroient monstrer,qui par moy,& par autres,ont eu le mesme traictement, ou autre approchant d'iceluy,qui ont esté, & sont gueris:Qui est assez prouuer que l'argent vif de soy ne peut inciter tremblement,ny resolution,ou lesion des nerfs:mais par accident,& male applicatiõ, pour ce que la plus part auiourd'huy s'abusent à ces empiriques seducteurs,lesquels ayans vn vnguent,ou vn vin,se font publier & cadeler par tout: & n'ont honte de faire promesses impossibles à eux, & d'abuser ainsi le monde.

L'argent vif n'engẽdre vlceres en la bouche.

I'en trouue d'autres,lesquels ne pouuans pis dire de l'argent vif,le disent engendrer vlceres sordides,& puants en la bouche,noircir les dents,& faire l'haleine puãte. Ie leur demande à quoy ils cognoissent que tels vlceres procedent de la malice de l'argent vif? aucuns diront que par sa tenuité il monte en haut,&

sortant par la bouche faict tels vlceres. Mais à sçauoir mon, si à ceux qui n'ont point de flux de bouche & ont flux de ventre (encore qu'il monte en haut) il causera vlceres en la bouche? pourquoy donc n'attribuent ils la generation de tels vlceres à l'humeur qui sort par la bouche aussi facilement comme nous le voyons (par sa malice) engendrer vlceres par tout le corps, & faire douleurs, & nodositez? Ne voit on pas venir tels vlceres en la bouche, & les dents noires, & l'haleine puante sans l'vsage de l'argent vif? I'ay ces iours passez esté appellé (auec d'autres) pour vne damoiselle honneste, laquelle auoit eu long-temps vlceres virulents, & malings par toute la bouche, & les dents noires & gastees auec l'haleine puante à merueille, qui difficilement se sont gueris, sans toutesfois qu'elle eust vsé d'argent vif, comme il s'en voit assez d'autres. Mais telles gens, faute de raison, & experience, ne cognoissent, que selon Galien tels vlceres sont nommez au sixesme cata topous, aphtæ, lesquels quelquesfois acquierent vne putrefaction, & se rendent malings, diuturnes, & rebelles, qu'ils appellẽt nomæ, lesquels vlceres noircissent les dents, & font cracher, & ont mesmes accidẽts, cõme ceux qui prouiennent par la friction. Aussi ils n'ont veu à aucuns vsans de la decoction de gaiac (encor que ce ne fust pour la verolle, mais pour vne resiccatiõ de quelques humiditez superfluës) suruenir flux de bouche, comme s'ils eussent vsé d'argent vif auec vlceres sordides, & putrides, & tres-difficiles à curer.

Et à ceux, ausquels tels vlceres prouiennent apres les frictions, lors que l'humeur cessera d'y passer, d'eux-mesmes se secheront, comme cessant la cause: car les premiers signes de flux de bouche sont hu-

meurs gros, & visqueux, lesquels attenuez par l'action de l'argent vif, ou autres medicaments, s'esleuent en la bouche, laquelle ils sentent premierement pasteuse, & comme lenie, & barbouillee de boullie, les gencives enflees : Parquoy lesdicts humeurs ainsi adherants causent vlceres par le moyen de leur acrimonie, lesquels continuēt iusques à parfaicte euacuation d'iceux humeurs. Par ainsi donc ce n'est de la malice de l'argent vif qu'elles procedent, mais l'experience monstre que les vlceres de la bouche, & de toutes les autres parties du corps sōt curez par luy, comme en ceux qui ont vlceres aux amygdales, palais, & autres parties de la bouche. Plusieurs autres raisons probables de mon dire se pourroient encores alleguer, que ie delaisse pour cause de brieueté.

Or non seulement l'argent vif, mais aussi plusieurs autres choses bonnes ont esté par faute de iugement agitees: & l'vsage d'icelles (au dommage irreparable des hommes) retardé, comme nous auons pour exēple notable, de la rheubarbe auiourd'huy tant benigne, & approuuee depuis vingt ans, ou enuiron. Et que ainsi soit, n'a elle esté plus douteuse, & moins en vsage enuers plusieurs medecins fameux, que auiourd'huy n'est l'argent vif ? Et en auoit le commun vne telle persuasion, qu'ils estimoient le patient estre à sō dernier mets lors qu'on luy ordonnoit vne rheubarbe, comme vn remede extreme : & disoient lors les medecins iouër à quicte, ou à double. Toutesfois auiourd'huy par la continuelle, & methodique experience, on l'a cogneuë estre des plus benings, & doux & moins medicaments purgatifs: Pareillement de la curation des playes faictes par harquebuses, & autres

baſtons à feu:en laquelle par ſi long-temps y a euvn tel abus,& y a encor de preſent entre la pluspart, qui ont opinion,qu'en telles playes y ait combuſtion, & venenoſité:au moyen dequoy pour la curation d'icelles,appliquent dés le commencement medicaments cauſtiques,& violents,qui ſouuent induiſent douleur extreme,fluxion,apoſteme, deperdition, & quelquesfois la mort:ce qui eſt ſans occaſion. Teſmoings en ſont maiſtre Ambroiſe Paré, lequel en a doctement eſcrit,& vne infinité de perſonnnes, que i'ay penſé,tant à Fouſſan,Thurin,& autres villes de Piedmont,comme au temps du camp de Ialon, que ie penſay entre autres monſieur d'Ache capitaine des cheuaux legers,ayant vne playe faicte d'vne harquebuſe enuiron le milieu du cubitus,ou petit bras,qui commençoit au deſſous d'iceluy bien pres de l'os dict vlna,& paſsãt tout outre,ſortoit pres de l'os dict radius,auec ruption d'vne bõne partie des deux gros muſcles,faiſant la flexion des doigts: Auquel ie monſtray euidemment la faute de ceux qui vſent de tels remedes violents,le traictant comme ayãt vne playe ſeulement contuſe auec medicaments doux,& ſeulement prouoquans la cheute de ce qui eſtoit contus & dilaceré : & par ceſte voye fut guary en peu de iours ſans deperdition d'aucun mouuement.

Autant auiourd'huy faute de iugement,& experience, s'en pourra dire de l'argent vif:mais ceux qui auec raiſon en ont continuelle experience,l'ont bien en autre eſtime,& reputation:& auec bonne methode en font choſes miraculeuſes. Et à la verité ce ſont telles gens qui veritablement en peuuent faire iugement,non ceux qui ſans experience(mais par ſeule affection)s'efforcent ſans fondement chercher ar-

guments naturels (à fin qu'ils ne soyent mescreus de n'auoir rien escrit) pour le blasmer, & quasi semble qu'ils soyent enuieux, ou marris du bien public, veu que par son moyen se faict si brieue, & seure curatiõ de telle maligne, & peruerse maladie, au deffaut duquel y a tousiours recidiues, & nouueaux accidents, qui (comme l'on dict communement) sont vaches à laict des medecins, & chirurgiens: mais aussi ie ne veux nier, & l'ay ia dict par cy deuant, que par n'en vser prudemment, & auec methode, il n'en peut pas aduenir moins d'inconuenients, tels par fois, que plusieurs personnes perpetuellement languissans finent miserablement leurs iours. Pource me semble, non seulement vtile, mais necessaire d'escrire la forme, & maniere de le preparer, faire les medicaments, & les mettre en execution. Mais pour ne tomber de fievre en chaud mal, & ne donner occasion à ceste canaille d'empiriques de faire encor pis, & abuser le monde auec leurs receptes, i'ay pensé qu'il n'estoit bon de les leur dresser toutes prestes, veu mesme qu'il eust quasi esté impossible, attendu qu'il les faut changer & diuersier en sortes infinies selon les indications susdites: toutesfois à fin que ceux qui (ayant les principes de chirurgie) auec methode, & raisons ont enuie de proceder à la curation de ceste maladie, puissent estre aidez, & adressez par nostre labeur, i'ay trouué meilleur faire vne forest des simples medicaments, & les colloquer chacun en leur ordre, selon qu'enseigne Galien, Dioscor. Aëce, Paul Æginete, & autres, à fin que celuy qui sera garny, & asseuré de ces indications puisse selon le iugement d'icelles composer medicaments (pour toutes sortes d'affections, & temperatures, qui se presenteront) tant chauds,

froids,secs,humides,comme temperez,qui seront repercussifs, attractifs, resolutifs,emolliants, suppuratifs,& semblables:lesquels selon l'intention qu'aura le chirurgien,seront foibles,moyens,ou plus forts.

De la preparation de l'argent vif.

QVant à la preparation de l'argent vif,il faut premierement considerer que nous en auons deux especes,à sçauoir naturelle,& factice ou artificielle: De la naturelle,il s'en trouue coulant par les veines & cauitez de la terre(comme on voit en diuers lieux) & aussi s'ē trouue specialemēt,comme dict Dioscoride en son cinquiesme liure, aux voutes des fodines d'argēt. De l'artificielle,il s'en fait de *minium*,aussi des *ratissures* de marbre,comme escrit Vitruue au 7. liure de son architecture. Et est vray semblable qu'il s'en pourroit tirer de tous metaux par artifice, specialement du plomb. Telles especes se peuuēt cognoistre par leur couleur fusque,& noiratre , leur substance lente, espaisse, & qui en coulant laisse vestiges,cras, comme excrement de plomb: Et de tel ne deuons vser,mais de celuy qui est pur,clair,subtil,& blanc, & tout contraire aux dessusdicts , lequel sera auparauant nettoyé, trempé, & bouilly par long-temps auec choses incisiues , tenuantes, roboratiues des parties nerueuses , & alexipharmac contre tous venins , comme est *aqua vini saluiæ, rorismarini, aquæ terebinthinæ*, ou nostre eau philosophale : ce faict, boüillira quatre, cinq, ou six heures, puis sera coulé & purgé , ne laissant consummer toute la liqueur , autrement le vaisseau de-

dans lequel il ſeroit mis (comme vne bouteille de verre,ou ſemblable) ſe romperoit.Et pour luy oſter ce qui luy pourra reſter de ſubſtance groſſe, ou plõbee,on le peut agiter mediocrement auec beurre, axunge,tereben.& tels medicaments,qui deuiẽdront en l'agitation de couleur liuide & plombee, leſquels eſtans apres lentement refondus en ſortira l'argent vif de tenuiſſime ſubſtance,& bien purifié : car il y laiſſera ſa ſubſtance groſſe & plombee. Quãd il ſera ainſi preparé on pourra ſeurement le mettre aux vnguens,pourueu qu'il ſoit bien meſlé,eſtainct, & incorporé auec axunges,metridal, ou triaque & ſemblables. Mais ie vous aduerty bien que ce n'eſt aſſez de le meſler (comme aucuns font) iuſques à ce qu'il n'apparoiſſe plus,ains faut par long-temps le demener,& agiter,afin de le ſeparer en parties tenuiſſimes, & luy oſter tout moyen de ſe reunir en ſon premier corps:car s'il eſt ainſi peu agité (outre, qu'il ne peut ſe macerer ſi bien auec les autres medicamẽts)il peut aiſement ſe r'aſſembler & ſeparer d'auec les autres, ſans introduire ſa qualité en iceux:mais eſtãt preparé auec deuë agitatiõ,cõme i'ay dit,il fera(outre les autres cõmoditez) que les medicaments alexipharmaques(meſlez auec luy aux vnguẽs pour luy aider à agir contre le venin de ladicte maladie) pourrõt mieux faire action contre luy,ſi quelque choſe y a de maling,ou qui pourra y eſtre,comme medicament. Pareillement (comme nous auons dict par cy deuant) outre que la cauſe de ceſte maladie,& qui eſt occulte, eſt oſtee auec medicamẽts operãts par proprieté ſpecifique,& incognuë:auſſi les effects & accidents d'icelle,tout ainſi comme ils ſont communs,ſont curez

La matiere pour incorporer l'argent vif.

auec les remedes,que nous disons communs,pour ce qu'ils conuiennent à plusieurs maladies. Donc si nous considerons, que la cause materielle, & conioincte de ceste maladie souuent est diuerse, & aucunesfois meslee auec vn, ou plusieurs humeurs, entre eux contraires,comme la pituite,& melancholie, auec la cholere ou le sang, contraires en qualité (au moyen dequoy seront les symptomes ou accidents diuers) certes il faudra diligemment s'enquerir de l'estre,ou essence de la maladie,& aussi des accidents, & selon iceux diuersifier les remedes,suyuant les indications precedentes, tant generales,que particulieres. Exemple,pour l'indication que nous prenons des choses naturelles (lesquelles nous enseignent la conseruation d'elles) outre le regime en toutes les six choses non naturelles, lequel debura tendre à ce,nous adiousterons aux vnguents pour la friction medicaments ayants vertu de roborer,conseruer,& empescher la trop grande sesolutiõ & diminution d'elles: comme *mastix,aloe,myrrha, olibanum,stirax,cala.& liquida,benioin, theriaca Gal. trochisci de vipera,oleum tereben.oleum de nuce moscata*, & semblables. Lesquels medicaments seront composez tant pour le regard de tout le corps, que particulierement pour augmenter,diminuer,ou changer selon la nature des parties,n'obmettant aussi la consideration des parties nobles affectees,comme le foye, la ratte,les reins,les poulmõs,le cerueau,afin d'y adiouster medicament,ayant esgard principalement à icelles pour empescher leur dissolutiõ, qui facilemẽt se feroit pour leur imbecillité,ou indisposition ia acquise. Prenant indication des choses contre nature

(qui nous demonstrent l'ablation d'icelles) premierement deuons considerer, que si la maladie est simple en vn seul humeur, & sans diuers accidéts (ioinct qu'elle est matiere) elle sera curee, auec medicaments seulement vacuatifs dudict humeur) n'obmettant point la cause occulte, de laquelle nous auons parlé par cy deuant) mais, où elle seroit compliquee (comme auons predict) & auec diuers humeurs, & accidents entre eux contraires, il nous faudra composer nos remedes conuenables, & contraires ausdictes cõplications. Pource où les humeurs seront froids, gros & visqueux (comme en maintes personnes, ausquels ceste maladie est degeneree en leucophlegmacie) nous meslerons medicamens chauds, attenuans, & incisifs, tant pour la preparation desdicts humeurs (digerans par chaleur & tenuité les choses estranges contenuës es parties nerueuses) que pour plus promptement penetrer iusques à la substance des os, si besoing est: au contraire où les humeurs seront chauds, tenus, & prests à inflammer, nous adiousterons medicamens moins chauds, incrassans, & refrenãs, auec les incisifs attractifs, & resolutifs, afin que de tous costez soyent agitez, & preparez à l'expulsion, qui se pourra faire sans empescher l'action l'vn de l'autre: aussi aisément comme (par l'authorité de Gal. Guid. & autres, auec quotidiane experience,) nous meslons en l'augment & estat des apostemes communes, medicamens repellans, & resoluans, ensemble contraires en qualité, & en action. Aussi où il y aura nodositez scirrheuses, duretez, & resiccations generales, ou particulieres, nous adiousterons emolliants ou remollitifs, & relaxants: tout ainsi, comme si nostre intention est de se-

der douleurs,nous y meslerons anodins:& s'il y a vlceres,pustules,& autres defædations de cuir, on y adioustera detersifs,& desiccatifs,& ainsi des autres.

La forme d'executer ladicte friction

Estant dōc le corps & les humeurs preparez auec medicaments doux & benings,& tant sirops cōcoctifs,que medecines purgatiues,& section de veine ,s'il y auoit plenitude , inflammation generale ou particuliere,ou autres indicatiōs,pour lesquelles on aura recours au prudēt & rationel medecin, le patiēt sera mis en vn lieu chaud naturellement,ou par artifice,exempt de tout vent froid,lequel (penetrant par les portes,fenestres,ou semblables ouuertures) est en ce cas fort pernicieux , & nuisible , pource qu'il peut penetrer,& faire lesion aux parties nerueuses,& aussi diminuer & deprauer l'action des medicaments. Et en cecy plusieurs faillent grandemēt,lesquels autant l'hyuer comme l'esté,frottent les patiens en vne grand chambre commune , où tous vents peuuent transpirer.Et pource quand ladicte friction se fera, sera bon auoir linseux,& couuertures estenduës à l'ēuirō du feu en forme de demy pauillon,pour en toutes sortes se garder de l'air froid. Mais ie n'ay trouué chose meilleure ny plus propre à cecy, que de faire en la chambre vne petite chambrette, où deux persōnes puissent demeurer,& au dessous faire quelque petit poisle, ou enfermer vne partie du grand,& icelle eschauffee mediocrement,y frotter le patient,sans qu'il puisse sentir aucun vent : & la demeurera assis (si bon luy semble) trop plus lōg tēps,& auec moindre fascherie qu'il n'eust fait deuant le feu : & si aura

Les lieux propres pour la friction.

la chaleur vniuerſellement & eſgalement par tout le corps:où s'il euſt eſté deuant le feu, il ſe fuſt bruſlé d'vn coſté,& morfondu de l'autre,qui ſont mouuemens & choſes contraires,à ce que demandons. Auſſi où le patient ſeroit debile ne pouuãt endurer la chaleur du feu,ou eſtre de bout,ou ne voudroit s'expoſer nud deuant ceux qui le traicteroient (comme entre autres font les femmes honneſtes & honteuſes) en ce cas,eſtant couché dedans le lict,on pourra luy frotter les parties les vnes apres les autres: comme ayãt preſenté vn bras hors le lict,& luy auoir frotté les articles d'iceluy auec l'vnguent preparé,au deſſus, ou pres d'vn petit feu de charbon, on luy enueloppera d'eſtoupes,ou de cotõ cardé,de compreſſes de linge, d'vne fueille de papier noir,ou autre ſemblable: puis on le bandera & remettra dedans le lict, en faiſant autant à l'autre bras: pareillement des articles des iambes,& des autres parties,

Le temps de la friction.

LA friction ſe fera le matin,lors que la concoctiõ & digeſtion ſera parfaicte,& le ventricule & inteſtins deſchargez,afin qu'il ne ſe face ſubuerſion d'icelle,& diſtraction des operations de nature:mais où nature ſeroit debile, le patient pourroit vne heure deuant la friction prendre quelque gelee, moyeu d'vn œuf,conſommé,& ſemblable de facile digeſtiõ, & en petite quantité pour n'empeſcher nature à la concoction d'iceux. Puis faudra commencer ladicte friction aux articles ſeulement, comme des mains, couldes,eſpaules,pieds,& genoux. Mais où le patiẽt ſera fort,& où ſera beſoing de plus fort eſmouuoir, on en

Les parties auſquelles on doit faire la frictiõ.

ou en pourra appliquer, aux emonctoires des parties nobles, & le long de l'espine dorsale, auec prouidence & discretion, euitans sur toutes choses les parties nobles (comme nous auons predict en nos indications) afin de ne faire comme ces malheureux, lesquels frottent indifferemment tout le corps, depuis la plante des pieds iusqu'à la sommité de la teste. Et en ces frictions faut considerer la situation des symptomes: comme pour exẽple, si les parties superieure sont plus affectees, la friction sera plus copieuse en icelles, & ainsi des inferieures: mais il faudra premieremẽt frotter les parties moins dolentes pour ne rẽplir dauantage les parties plus affectees. Pareillemẽt faut noter, que tout ainsi comme les trop douces frictions ne font suffisante ouuerture des pores: aussi les trop fortes sont cause de le serrer, faisant douleur, commotion & attraction en la partie: parquoy sera meilleur les faire mediocres, & nous arrester principalement sur la vertu & force du patient, estãt ceste indication la premiere & principale entre les autres. Il y a encor vne autre chose, à laquelle il faut sur toutes autres auoir esgard, & qui est cause de to' les maux & recidiues, qui suruiennent aux affligez de ceste maladie: c'est la quantité des remedes, & nõbre des frictions: laquelle (auec la parfaicte cognoissance, & gradation des temps de la maladie, & de la temperature des corps & parties) faict la medecine coniecturale & diuineresse, & y sont tous methodiques & rationels bien empeschez. Ie vous laisse dõc à presupposer comme vn tas de vieilles, & autres empiriques pourront limiter la quantité d'iceux. Et ne m'esmerueille plus si l'on void par experience vn nõbre infiny de gens perdus à iamais. Suyuant dõc nos

On ne doit frotter les parties nobles.

Considerations en la friction.

Les frictiõs doiuent estre mediocres.

Le nombre des frictions est coniectural.

indications tant de fois repetees, il faut auec methode & raison en approcher le plus que nous pourrõs, & sçauoir quand nous cesserons lesdictes frictions. Ioinct qu'il n'est possible exactemẽt d'escrire le nõbre d'icelles, ou quantité des medicaments. Il ne faut donc, comme nos amethodiques en donner (selon leur recepte) les vns quatre, les autres cinq, les autres six, ny plus, ny moins, à l'vn comme à l'autre (pource qu'ils n'ont qu'vne forme pour chausser vn chacun) mais faut pour la grandeur & qualité de la maladie, & la nature des corps, les appliquer, en cõtinuant iusques à ce que l'on cognoisse suffisante eduction des humeurs veneneux, soit par flux de bouche, de ventre, sueurs, vrines, ou resolutions insensibles: qui se cognoistra par la desiccation des pustules, & vlceres, sedation des douleurs (tant de la teste, nucque, espaules, que du reste du corps) & autres accidents communs à telle maladie. Et où nous voirions qu'és corps solides, & robustes nature ne voudroit par la maniere des frictions susdictes s'esmouuoir, i'ay practiqué en aucuns qu'il estoit bõ les frotter sur la fin deux fois le iour, vne au matin, & l'autre au soir enuiron cinq ou six hrures apres le disner (parce que lors la digestion sera acheuee) & ay troué qu'elles faisoient trop plus d'action, que ne feroient trois par trois diuers iours: comme au contraire es corps delicats, & temperatures rares, i'ay laissé maintesfois (par mesme prouidẽce) vn iour entre deux frictions, voire deux, ou trois, de crainte que par les frequentes ne se feist trop grande resolution des esprits, & fust par consequent nature renduë si imbecille, (laquelle est principale agente en cecy) qu'elle ne peut aider à expugner & chasser hors ce

Signes pour cognoistre la suffisance des frictiõs.

Les frictiõs se peuuent continuer deux fois le iour.

qui luy est estrange & nuisible. Et faut noter qu'és dernieres frictions, specialement quand ils commencent à cracher, les corps sont tellement preparez à cause des precedentes, qu'vne fera plus que deux au commencement. Pour ceste cause ayãt tousiours les indications deuant les yeux, faut considerer la nature, & force des corps, & (s'il est possible) ne point dõner plus d'vne friction lors qu'on voira nature esmeuë, soit par flux de bouche, de vẽtre, ou autres der susdicts: & seroit trop plus seur les faire à diuerses fois, suiuant Galien en son liure de *venæ sectione*, où il dit que si la maladie est grande, & la vertu foible, il faut tirer du sang, non à vne fois, mais à plusieurs. Aussi Massa racompte vne histoire d'vn qui estoit tout marasmé, & deseiché auec extremes douleurs, &c. lequel il pensa estant quasi déploré d'vn chacũ, & dict qu'apres l'auoir fait frotter par quelquesfois il le laissoit refociller, & reprendre ses forces par aucuns iours, & ainsi continua par si long-temps qu'il fut frotté trente sept fois, & fut guery. I'en ay veu traicter à de mes compagnons, & fait frotter plusieurs, quinze, seize, ou dix sept fois (laissãs quelques internalles) pour vne fois traictez, & bien guerir. Autant s'en doit faire és corps resous, & debiles. Prenant toutesfois garde que les frictions ne soient par trop imbecilles, & en si petit nõbre, que la cause ne fust suffisamment touchee: car par art, & aide des medicamens, il se procure vne crise, par le moyen de laquelle nature aidee, & dominatrice, expelle, & chasse le venin par les euacuation susdictes: de sorte que estãt la crise parfaicte, il s'ensuit vraye, & entiere curation. Les signes de ladicte crise sont inquietudes telles, que debout, ny couché les

Intermissiõ des frictiõs.

Signes de la crise.

patiens ne peuuent ſe contenir, boire, ny manger: & ſont auec perpetuelles laſſitudes, quaſi iuſques à ſyncope: toutesfois le poulx bon, fort & egal: puis au bout d'vn iour, ou deux, que nature commencera à expeller, & (ſe deſchargeant) euacuer la cauſe du mal autant ſe diminuent tels accidents, & ſentent allegement de toutes douleurs. Mais par n'eſtre les remedes ſuffiſants, la criſe demeure imparfaicte, & laiſſe touſiours quelque reſte de ferrement, qui pourra corrompre toute la maſſe, & engẽdrer recidiues de la maladie, dont s'enſuiuront accidents pires que les premiers: & eſt cauſe qu'aucunesfois demeure caché ce leuain en vn corps ſix mois, vn an, deux ans, dix ans, & plus: qui faict douter aucuns que ceſte maladie ſoit hereditaire, comme lepre, arthritis (qui eſt maladie des articles, communement dicte gouttes naturelles) epilepſie, nephretique (qui eſt paſſion des reins) & ſemblables, leſquelles ont de couſtume demeurer cachees en vn corps, non ſeulement quelquefois dix, ou douze ans, mais la vie d'vne perſonne (viuant de regime) ſans qu'il s'en ſente, & les enfans de luy en ſeront affligez: ce qui n'eſt pas ainſi de ceſte maladie: car on la voit ordinairement guerir auec ſes racines, & ne ſe voyent point recidiuer du pere au fils (comme les precedentes) ſi ce n'eſt faute d'eſtre traictez. Auſſi pareillement il faut bien ſe donner de garde que les medicaments ne ſoyent trop violents, ou indiſcrettement appliquez, pour les grands accidents qui ont de couſtume d'en aduenir, comme ie vous ay cy deſſus raconté d'vn qui dés la premiere friction, apres luy auoir remply le ventricule fuſt ſuffoqué. L'on a aſſez veu de ſemblables hiſtoires, & triſtes ſpectacles, deſquels ie me tais: & ay eſté main-

Criſe imparfaite.

La verolle n'eſt hereditaire.

tesfois appellé auec d'autres, où nous en auons veu, qui par telle faute estoient tourmentez & affligez en plusieurs & diuerses sortes: les vns (pour la trop grāde violence des medicamens qui auoient colliqué, & consommé l'humeur radical) estoient deuenus tabides. Aux autres suruenoient vlceres sordides, & putrides en la bouche, qui mangeoient, & rongeoient vne bonne partie d'icelle, & de la langue: quelquefois se degeneroient iusques en gangrene, & mortification, dont aucuns sont morts miserablement: Et autres la colliquatiō estoit telle qu'vn, deux, ou trois mois apres leur fluoit la bouche, & iettoyent continuellement humidité par icelle. Suyuent aussi aucunefois vne deperdition, ou deprauation grande de l'action des muscles, qui font le mouuement de la mandibule inferieure, en sorte qu'aucuns sont demeurez sans iamais ouurir la bouche que bien peu: qui est chose miserable, que par l'ignorance, & asnerie de tels coquins tant de personnes sans occasiō languissent, ou miserablemét perissent; attendu mesmes que pour la cognoissance qu'ont auioud'huy gēs rationels (plus que iamais) tant de la maladie, que des remedes, il est possible de les curer plus seurement, & auec moindre violence. Semblablement il ne faut tousiours continuer les frictions iusques à ce qu'il se face flux de bouche, ou de ventre, par ce qu'il y en a plusieurs à qui il n'aduient encor qu'on les frottast infiniment (à quoy ayde beaucoup la preparation pecedente des humeurs) & à beaucoup d'iceux (traictez methodiquement) aide nature par les resolutions insensibles, ou flux d'vrine, auec quelque petit flux de ventre incité de nature: ou part art: & me suis fort bien trouué en tel cas leur faire vser

Il ne suruient tousiours flux de bouche apres les frictions.

apres par quelques iours d'vne decoction de gaiac le matin, aucunemẽt laxatiue pour la nature de l'humeur. Et si le corps est plein, ou abondant en humeur, cras, lent, & visqueux i'y adiouste du vin blanc parmy. Mesmes ie l'ay veu aussi preparé auec vin seul profiter à des gens, voire bilieux, & marasmez.

Des ceroines, ou emplastres vicaires de la friction.

POurce que plusieurs abhorrent le nom, & l'vsage de la friction faicte auec lesdicts vnguents, on a practiqué l'admotion des ceroines, ou emplastres, lesquelles sont vicaires, & tiennent les lieux des frictions: excepté seulement qu'elles sont plus tardines: & non seulement doiuent estre celles qui sont descriptes par De Vigo, mais aussi (comme nous auons dict des frictions) composées de choses plus ou moins, anodines, emollientes, incisiues, resolutiues, ou desiccatiues, pour la nature des symptomes, ou accidents, aussi des humeurs, qui doiuẽt estre vacuez & autres indications susdictes, sans oublier l'argent vif pour alexipharmac contre le venin, cause de la maladie. Lesdicts emplastres sont de grand effect, pource que demeurans continuellement sur les parties, leur action est aussi continuelle: & doiuent estre appliquez specialement aux recidiues, & où les humeurs sont gros, visqueux, & adherants aux parties profondes, & difficiles à eradiquer, parce qu'elles besongnent, & font leur action plus lentement, & auec moindre violence, que ne font les frictions: de sorte que nous sommes maintesfois contraincts sur la fin de l'vsage desdicts emplastres donner quelques frictions, pour inciter nature à plus propte euacuatiõ.

L'vtilité des emplastres.

Nous les auons aussi quelquesfois appliqué à des natures,& où les humeurs estoient tellement preparez,qu'au bout de deux,ou trois iours elles auoiét faict action suffisante, pour la consomption de la cause de la maladie:& failloit les oster, autrement eussent faict colliquation,& les mesmes accidents, que nous auons dict de la friction violente, & tres-copieuse. Pource faut auoir mesme iugement à les oster comme nous auons dict en la friction.

Les emplastres se doiuent estendre sur du cuir vniement,& les appliquer à l'enuiron des articles,& mesmes lieux des frictions. Les autres couurét tout le bras depuis la main iusqu'à l'espaule:& les iambes depuis le dessus du genoux iusques à l'extremité des doigts:mais à l'endroict des articles ie voudrois estendre l'emplastre vn petit plus espais. Et faudra les y laisser iusques à ce que nature aydee par le moyen de la crise susdicte face eduction des humeurs corrõpus de ce venin,comme nous auons deduict parlant des frictions. Et faut aussi les augmẽter,ou diminuer suiuant les intentions susdictes. Et où en l'vsage d'icelles suruiendra prurit,ou demangeaison,lors faudra leuer les emplastres,& fomenter les lieux auec vin chaud,y adioustant *flores chamæmeli,meliloti, rosarum*,& semblables pour resoudre ce qui est cause dudict prurit : lequel cessé, faudra les y remettre. Aussi pour euiter ledit prurit pourrez couurir les emplastres de quelque taffetas ou linge delié : à fin de garder qu'ils ne s'attachẽt,ou adherent,au cuir pour empescher la trãspiration. Les effects d'iceux emplastres sont tels que des frictiõs,& se terminent quelquefois par resolutiõ insensible,flux d'vrine,flux de ventre:mais le plus souuent par flux de bouche, qui

Pour euiter le prurit prouenant par les emplastres.

est bien le plus certain. Doncques au moyen de l'operation faicte par l'application des emplastres, & aussi de la friction (incitās le flux de bouche susdict) sont procreez vlceres virulents & sordides par l'acrimonie des humeurs malings & corrompus de ce venin adherens aux parois de la bouche: qui faict erosion, & s'augmente autant, comme l'humeur acre continuellement passant les abreuue. Et pour empescher leur augmentation, & le grand flux de bouche, faudroit vser souuent de clisteres remollitifs seulement pour empescher les humeurs des parties inferieures, de ne mōter aux superieures: qui seroit cause d'augmenter le flux sans vtilité, specialemēt au commencement d'iceluy, & lors que les humeurs commencent à esmouuoir. Aucuns pour la mesme intētion exhibent au malade medicament purgatif, à telle heure du mouuement des humeurs, afin de les euacuer par les selles, & euiter lesdicts vlceres de la bouche: que n'est toutesfois la voye plus certaine: La curation de tels vlceres est differente des autres, par ce que nullement doiuent estre reprimez, ou repercutez, encor que soyent inflammez: mais peuuent estre temperez auec gargarismes anodins, pour leur diminuer l'ardeur, & deffendre par ce frequent lauement, que les humeurs gros, & visqueux (adherens aux parties internes de la bouche) n'augmentent les vlceres: à quoy est bon l'vsage de la decoction d'orge, laict de vache tiede tenu dedans la bouche: aussi *mucilagines, se. maluæ. altheæ, psillij, lactucæ, lini, & fœnigræci, extracta in aqua hordei, maluæ vel parietariæ*: lesquels tenus en la bouche, adoucissent les vlceres, & empeschent les humeurs d'y adherer. Pour le commencement il se faut garder d'y appliquer choses fort detersiues, par-

ce que la pluspart des medicamẽs deterſifs ont quelque acrimonie qui pourroit cauſer douleur: & ſi les vlceres eſtoiẽt nets, & detergez, pourroient par ceſte acrimonie de tels humeurs eſtre irritez dauãtage. Et pource faudra au cõmẽcemẽt, & pẽdãt le flux ſe cõtẽter de l'vſage des choſes ſuſdictes, empeſchant que la ſorditie & corruption n'augmente: pourueu toutesfois, que leſdicts vlceres ne fuſſent trop violents: car, ou pour la vehemence des medicamens, ou deprauation de nature, le flux ſeroit extreme, & rẽdroit la bouche & les ioues ſi tumefiees, que par trop grãde repletiõ les eſprits ne peuſſent reluyre, il ſe pourroit enſuyure vne gangrene, comme aucunesfois aduient. En ce cas nous ſommes contrains de laiſſer la propre cure pour ſuruenir aux accidents: & pour ce faire nous vſons de medicaments refrenants, cõme eſt, *decoctum hordei plantag. ſolani, polygoni, burſæ paſtor. &c. cum ſir. roſ. violarum, nymphea, cydoniorum, berberis, granatorum, &c.* Auſſi comme ſont, *mucilag. & decocta ſe. lactucæ, pſyllij, cydoniorum, plantag. cucumer. melonum, papaueris albi, hyoſcyami albi, &c. in aquis hordei. roſ. plãtag. ſolani, nymphea, caprifolij, &c.* Et dauantage pour reuoquer & reprimer le flux, nous vſons de frictions aux extremitez auec la main ou linges moyennemẽt chauds, nous appliquons ventouſes ſur la region des eſpaules & feſſes: & faiſons emplaſtre de maſtic, ou ſemblable, qui comprend entierement tout le ceruix, & à l'entour du col: pareillement ſur les arteres des temples: il eſt bon auſſi de couper les cheueux, & y appliquer choſes pour deſſeicher & roborer le cerueau, comme ſçachets faicts de *cyperus. calam. aromat. milium deſiccatum, furfur, ſal deſiccatũ, flor. chamæmeli. & de betonica*, & de choſes ſemblables: leſquelles faut

Flux de bouche violent ce doit moderer.

Diuerſe application pour empeſcher le flux immoderé.

mettre toutes chaudes ſur la teſte, auec eſtouppes parfumees, *de ſandaracha ou, vernix, maſtix, oliban, &c.* Faut pareillement faire eſtuues ſeiches, auec choſes chaudes deſiccatiues & roborantes, afin qu'eſtants les ſueurs prouoquees par l'ouuerture des pores, le trop grand mouuement de nature ſoit retiré. Or où ce mouuement prouiendroit de la force des medicaments, & trop grande quantité d'argent vif, i'ay en ce cas noté vne choſe, en laquelle i'ay trouué vn merueilleux effect: c'eſt que le patient vſe de choſes dorees, ſoit auec fueilles d'or (qu'on peut meſler auec ſes viandes) ou auec petits grains d'or creux, en la cauité deſquels ſoyent miſes choſes qui ayẽt vertu de roborer les parties nobles: comme *theriaca, confectio de muſco, allʒermes*, & autres cõfections cordiales: ces grains ainſi auallez, & mis dedans l'eſtomach ils ne faudrõt à attirer ce qu'il y aura de la faculté de l'argent vif, de toute l'habitude du corps, & ſe cognoiſtra quand ils ſeront rendus par les ſelles, pource que lors ils apparoiſtront blancs, comme s'ils auoient eſté frottez d'argent vif. Et voyla le moyen comme flux incité par l'action d'iceluy pourra infailliblement eſtre euacué & diminué: mais il ſe faut bien garder qu'on ne donne au patient de l'or à tenir en la bouche, lors que le flux commence, ou eſt en eſtre, par ce qu'a cauſe de la grande familiarité qu'il y a entre luy & l'argent vif, plus qu'ẽtre les autres metaux, il ne faudroit à attirer ce qui eſt d'iceluy, & quant & quant vne grande quantité d'humeurs: leſquels engendrent quelquefois tumeurs en la bouche, que i'ay veu demourer à perpetuité. Lors donc, qu'on voirra le flux diminuer, l'on pourra adiouſter auec les gargariſmes ſuſdicts, quelque peu

de sir. *ex rosſ. siccis, mel rosſ. diamorrhon, dianucum*, & semblables, pour doucement deterger. Et où on voudroit deseicher les vlceres, on pourra les toucher auec eau alumineuse, ou eau des alkemistes corrigee, & adoucie, comme celle qui aura ia operé (qui est bleu) eau de sublimé, ou autre faicte auec choses desiccatiues: lesquelles en peu de temps les deseicheront, ioinct que lors on pourra vser de gargarismes desiccatifs auec quelque astriction, adioustez auec les eaux predictes. *ex rosſ. plantag. solano, poligono, bursa & virga past. cynoglosso*: les simples qui s'ensuiuent, *balaustiæ, rosæ rub. mirtilli, sumac, alumen, acacia, berberis, gallæ, malicorium*, & semblables.

Pendant le flux, il faut restaurer & nourrir les patiens auec viãdes propres: lesquelles seront liquides, de bon suc, & de facile concoctiõ: attendu lors qu'il ne leur est possible de mascher: & que nature est debile, & diuertie ailleurs, à l'expulsion de ce qui est estrange, ioinct aussi la grande resolution qu'il s'est faict des vertus, tant par les grandes douleurs precedentes, inquietudes nocturnes, comme pendant le flux de bouche: entre autres ils pourront vser d'œufs mollets, potages faicts auec moyeufs d'œuf, horges mondez, cõsommez (faicts auec extremitez de veau, & quelque volaille sans sel) gelee, esprintes, coulis, & semblables: desquels ils vseront peu, & souuent, ayans à chacune fois laué & nettoyé la bouche: pareillement vseront de decoction de gaiac aromatisee *cum cinamomo*, ou du vin vieil biẽ meur, clairet, & subtil, auec eau d'orge: si on veut leur donner vn boire plus nourrissant, pour autant qu'ils ne mãgẽt rien de solide, on pourra leur faire trẽper de la mie de pain

La maniere de viure des patiens pẽdant le flux de bouche.

blanc bien leué auec du vin predict, puis l'exprimer pour mesler de la substance du pain auec le vin qui le rendra plus nourrissant, & luy rompra son acrimonie: autrement faire tremper du pain chaud auec du vin par l'espace d'vne nuict, pour le faire distiller *in balneo Mariæ* le commencemẽt de la liqueur qui sortira, sera quelque peu forte, mais l'autre sera douce, & d'icelle pourra mesler parmy son vin, qui le refocillera & nourrira. Aussi où pour les grandes euacuations, le patient seroit fort debile, ou syncopiseroit, on luy pourroit donner à sentir bon vin bastard, maluoisie, hyppocras, eau rose, vinaigre rosat, & autres telles choses pour restaurer les esprits; toutesfois faut obseruer la nature du patient, & s'enquerir diligemmẽt si en santé il les a appeté ou non: pource qu'autrement telles choses leur pourroient plustost nuire qu'aider, les ayants en horreur. Sur toutes choses ne faut negliger son ventre, & où il s'endurciroit doit vser de clisteres, lesquels seront doux & lenitifs: pourquoy est bon auoir l'aduis du docte & prudent medecin.

La troisiesme maniere de curer la verolle.

Des parfums.

RESTE maintenant à parler de l'vsage des parfums, qu'aucũs ont dict estre la troisiesme voye generale pour curer la maladie Venerienne: laquelle de ma part ie n'approuue pour telle, pour les accidents qui peuuent, & ont de coustume d'en aduenir; car pour absolument curer, il est besoin les faire vehements & copieux, de sorte que pour la proximité & droicte voye qu'il y a iusqu'aux parties receuantes, comme est le cerueau, souuent s'ensuit vne

trop grande resolution des esprits & vertus d'iceluy, au moyen dequoy est l'operation de l'esprit animal grandement deprauee & diminuee: dont est aduenu à plusieurs vn spasme ou cõtraction des nerfs: Es autres tremblement, paralysie, surdité, apoplexie, & semblables accidens. Toutesfois ceste voye sera propre pour les affections particulieres apres l'vsage des choses vniuerselles, comme nous auons dict cy-dessus: car elle ne sera extreme, au moyen dequoy ne pourra faire resolution des vertus, ny par consequẽt empescher, ou deprauer les actions des parties. Et pource si dauanture apres les frictions & semblables voyes generales il restoit quelque chose en la teste, bras, iambes ou autres parties, en ce cas l'vsage particulier desdicts parfums profitera pour attenuer, inciser, & resoudre, ce qui seroit de reste: aussi où pour les frictions precedentes nature aucunefois deprauee, ou empeschee par le moyen de la crassitude & tenacité des humeurs, ou pour la densité du cuir, & petitesse des voyes, ne voudroit s'esmouuoir, ny exciter aucune crise pour euacuer ce qui luy seroit estrange: lors lesdicts parfums vniuersels ont grande puissance sans lesion, & l'ay maintesfois practiqué auec heureuse yssuë: mais il faut auec prudence proceder à l'vsage d'iceux, & ne les appliquer, comme vn tas de fricasseurs, qui sans discretion prendront ce que vulgairement nous appellons cinnabre puãt & inhumainement enuelopperont les pauures patiens, comme s'ils vouloient parfumer vn cheual, & en donneront selon leur recepte au foible comme au fort: dont maintesfois (comme vn chacun sçait) plusieurs y ont miserablement laissé la vie, & les autres ont esté rendus tabides, asthmatiques, & hydro-

Symptomes des parfums violents.

Parfums sont propres pour les affections particulieres de la verolle.

piques. Tout cela ne vient que par faute de raison, & de bien entendre l'art dequoy l'on se mesle: car iamais ils n'vsent que de cinnabre, & ne considerent que pour les indications (lesquelles souuent sont diuerses) il faut diuersifier les remedes: & que, comme dict Galien au lieu susdict treziesme de la methode, traictant de l'absces du foye, il ne faut appliquer aux parties nobles resolutifs, ou medicaments relaxans simplement: mais meslez auec astringents: veu mesmes que l'on peut faire parfums de plusieurs autres choses, voire aromatiques, lesquelles outre ce qu'elles sont odorantes, & delectables au sentir, incisent, attenuent, resoluent, & ne laissent de roborer, & rẽdre les parties plus fortes. I'en ay ces iours passez traicté deux quasi en vn mesme temps, auec suffumiges, ou parfums: l'vn auoit vne fluxion grande sur les poulmons, difficulté, & douleur en la respiration, auec deprauation de la parolle, l'autre estoit fort extenué pour vne diuturne douleur de teste, quasi intolerable auec carie, ou corruption de plusieurs os de la partie superieure, & laterale du nez. Au premier prenant indication de la partie blessee, & autres parties nobles, qui abhorrent telle acrimonie, & fetidité, comme il y a au soulphre (dequoy auec argent vif est composé le cinnabre) ie consideray qu'il seroit trop meilleur inuenter autre moyen pour arrester le susdict argent vif: (qui est le medicament sans lequel) & le rediger en poudre, ce que ie feis en la maniere qui s'ensuit. Premierement ie feis fondre enuiron quatre onces d'estain en vne cueiller profonde, & lors qu'il se froidissoit, le nettoyay de son excrement: puis ie feis vne fosse au milieu, où ie iettay enuiron vne once d'argent vif, le-

Cinnabre ne se doit appliquer seul.

Parfums des choses aromatiques sont à preferer.

Histoire de deux curatiõs faictes par parfũs.

Maniere de mettre l'argent vif en poudre.

quel s'arresta, de sorte qu'aisément il fut reduit, & mis en poudre. Et afin d'attenuer, & inciser la crassitude, & viscosité de l'humeur, dont les poulmons, & parties circumiacentes estoient imbuës: & consommer iceluy en roborãt lesdictes parties, i'y adioustay de *l'Iris Florent. ladanum, styrax, calamita, aloe, myrrha, thus, mastix*: desquels reduicts en poudre ie feis trochisques, *cum theriaca Galeni*, & biẽ peu d'eau devie: Et auec iceux fut guery, ayant esté preparé auec decoction de gaiac par quinze iours. Au second i'arrestay l'argent vif auec du plomb fondu, faisant fondre le plomb, & bien purifier, puis lors qu'il se froidissoit ie meslay l'argent vif parmy, qui le rendoit facile à rediger en poudre : puis auec ladicte poudre i'adioustay de l'*antimonium*, *cadmia*, *pompholix*, *aloe*, *myrrha*, *olibanum*, *&* *mastix*, reduicts en poudre, lesquels ie incorporay *cum terebenthina Venet.* & bien peu de mslvoisie, & en feis trochisques, desquels i'vsay pour la detersion, & desiccation, apres auoir esté traicté auec legeres frictions: & fut guery apres auoir ietté huict, ou neuf squilles, ou pieces d'os corrompus de son nez: car comme veut Galien, iamais on ne doit curer les yeux, ou le nez deuant la purgation du cerueau, ny du cerueau deuant la preparation de tout le corps, qui est chose raisonnable.

La matiere des parfums.

LA matiere auec laquelle tels parfũs se peuuẽt faire, sera pour l'intẽtiõ que l'õ aura de leur augmẽter, & rẽdre plus forts, & vehements: ou bien de les diminuer, corriger, & rendre moins violens. Les cõmũs auiourd'huy se practiquẽt auec ce que no' disõs

Pour fortifier les parfums.

cinnabre,qui eſt (comme i'ay predict) compoſé de ſoulphre & argent vif.Et pour les fortifier aucuns y adiouſtent *radicem gentianæ,ſabinæ,miſi, chalcitidem, ſory,ſandaracham,calcanthum,pſoricum, marcaſsites, arupigmentum*,& telles choſes violentes:leſquelles ne ſe peuuent practiquer ſans danger bien apparent.Et pource l'on n'en vſe point, ſi ce n'eſt à gens deplorez:& encores cela ſe doit faire auec grande methode & diſcretion.

Pour moderer les parfums.

Pour la correction d'iceux (ayant touſiours l'indication principale priſe des choſes naturelles deuant les yeux, leſquelles il faut conſeruer) on y doit adiouſter *radicem dictamni veri,acori,pæoniæ,iunci odorati anguloſi & rotundi,zedoariæ,tormentillæ, angelicæ, behen albi,& rubei,Ireos Florent.cinnamomum,thus,ſandaracham,maſtichem,olibanum,aloem,myrrham, labdanum,ſtiracem,calamitam,& liquidam,terebin.Venet.benioin,calamum aromaticum,gariophyllos,nuces moſcat.ſemen citri,acetoſæ,ocymi,crocum,xyloaloem,macis, ambrã, ſandalorum ſpecies,theriacam*,& autres ayans faculté de roborer,& empeſcher la trop grande diſſolution de nature.

La maniere d'vſer des parfums.

Deux moyens d'vſer deſdicts parfums.

IL y a deux manieres de mettre en execution leſdicts parfums:l'vne generale, l'autre particuliere: la generale qui ſe donne vniuerſellement à tout le corps ſe faict ainſi:Il faut auoir vn pauillon biẽ couuert & fermé de toutes parts, de ſorte que rien n'y puiſſe entrer ny ſortir. Le patient ſera tout nud aſſis dedans le pauillõ,& aura les yeux fermez,afin qu'ils ne ſoient bleſſez par la tenuité,& violence des parfums.

fums. En ce pauillō y aura vn petit vaiſſeau auec feu mediocre, où l'on iettera poudres, ou trochiſques faicts des choſes predictes ℥.i. ou ℥.ii. le tout ſelon les indications tant de fois repetees: & où la vapeur ſeroit trop grande, le patient pourra par interualles mettre la teſte dehors le pauillon, puis la remettre iuſques à ce que ladicte fumee ſera paſſee: là il ſuera quelque peu s'il eſt poſſible, puis pourra ſortir & ſe mettre au lict enueloppé du linſeul qui aura ſeruy audict pauillon, ayant vn linge chaud ſur le ventre, & poictrine: & en ce lict ſuera doucement vne heure, ou deux. Cecy ſe doit faire au matin, auſſi c'eſt le temps le plus commode, & plus accouſtumé. Mais ſi pour la vehemence des parfums on craignoit trop grande reſolution pour eſtre le corps inany, & à ieun, & debile pour les douleurs precedentes, l'on pourra donner au patient vne heure deuant ou enuiron le moyeuf d'vn œuf auec vn peu de vin, quelque peu de gelee, ou d'vn conſommé & autres choſes cy deſſus ſpecifiees, où nous auons deſcrit la maniere de traicter ceux qui ont flux de bouche.

L'autre maniere qui eſt particuliere ſe practique quand apres les curatiōs vniuerſelles par frictiōs: ou decoctions, l'intention eſt d'inciſer, attenuer, & reſoudre quelque humeur reſtant en vne partie, ſpecialement en la teſte, aux bras, iambes, emonctoires, & telles parties: lors pouuez vſer ſeurement deſdicts parfums eſtans ſeulement la partie affectee deſcouuerte, & receuant le parfum en petite quantité. Outre ces manieres de parfums il y en a encor d'autres qui ſe font auec decoctions d'herbes chaudes, & de tenuë ſubſtance, meſmes de vinaigre, eau de vie, & ſemblables, leſquelles on eſpand ſur pierres

dictes pyrites, de moulins, briques, ou grais; comme descrit Galien au quatorziesme de la methode, parlant de la curation des scirrhes. Mais où on douteroit le venin n'auoir esté suffisamment touché par les choses vniuerselles, les dernieres manieres des parfums ne seroient suffisantes, pource que la vertu de l'argent vif y defaudroit, qui ne doit estre obmis, pource qu'il est en ce cas plus que necessaire.

Curation des symptomes, ou accidents de la maladie Venerienne, ou verolle.

OR apres que nous auons suffisamment descrit la cure generale de la maladie Venerienne, moyenuant laquelle tout chirurgien rationel peut methodiquement traicter, & curer tous affectez de ceste maladie, maintenant il nous faut poursuiure la methode de traicter particulierement les affections qui suruiennent à icelle maladie; commençant à la diuiser ainsi. Les symptomes ou accidents commũs de ceste maladie sont plusieurs: desquels les vns precedent, les autres suyuent, les autres suruiennent.

Trois manieres d'accidents en la verolle.

Les symptomes precedents la verolle.

Ceux qui precedent sont vlceres de diuerse nature en la verge, ardeur d'vrine, ou pissechaude, bubons, ou pou'ains: lesquels seront dicts preceder, pource que encor qu'ils soyent equiuoques, & puissent aduenir, & non aduenir, sans, ou auec contagion d'icelle maladie, ont neantmoins (le plus souuent) accoustumé de les preceder, & seruir quasi comme d'autcoureurs. Les autres que nous appellõs suyuants, ou consequutifs, sont pustules, & vlceres naissans par tout le corps, principalement aux parties honteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, &

Les symptomes suruenãs la verole.

aux emonctoires. Pareillement cheute de poil communement dicte pelade, douleurs articulaires, souuent inobiles, aussi (mais peu souuent) tophes, ou nodositez.

Les derniers que nous appellons suruenants, ou extraordinaires, qui naissent apres les imparfaictes, & non curations (cause des recidiues) sont douleurs fixes de toute la teste; ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, principalement auec nodositez, ou souuent sont les os cariez, & corrompus, vlceres virulents, & phagedeniques communement dicts ambulatifs, scissures, ou dartres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vice prouenant de chacune des concoctions auec maralmation, & amaigrissment d'iceluy. Bref comme i'ay predict tout genre, & espece de ceste maladie, prenant origine de cause interne communement antecedente, peut estre symptome de ceste maladie. De tous lesquels i'eusse particulieremẽt traicté, sinon que c'eust esté vn propos long, ennuyeux, & peu necessaire, attendu que la pluspart d'iceux se guerissent auec la curation & generale ablatiõ de ceste maladie. Et pource nous nous contenterons d'escrire de ceux qui plus communement aduiennent, & ausquels est requise vne speciale, & particuliere curation auiourd'huy traictée, & practiquee par la chirurgie, comme demeurant apres la generale curation. Les symmes dicts suruenans à la verolle.

Des vlceres de la verge.

NOus commencerons donc aux vlceres de la verge, lesquels (iaçoit que leur origine vienne de ce coït, ou copulation charnelle, car nous ne

parlerons de ceux qui d'eux mesmes pour la grande humidité de la partie s'y peuuent engendrer) peuuent toutesfois estre curez à part sans consecution de ladicte verolle. Qu'ainsi soit, quelquefois y a des vlceres simples qui prouiennent de seule defloratiõ, causee de trop grande confriction, comme en filles ou femmes estroictes. Ou bien la femme aura seulement quelque vlcere peu maling au col de la matrice, ou de ce venin nouuellement receu de quelque autre: dont peut aduenir que par ceste copulation, & par le contact de la verge ausdicts vlceres & corruption, la mucosité virulente adherera à la verge du laboureur, & seulement engendrera lesdicts vlceres, par ce que la virulance estant imbecille, a puissance seulement infecter telles parties prochaines: lesquelles sont subiectes à putrefaction: de sorte que pour la vehemence, ou imbecillité d'iceluy, seront les vlceres cacoehts & malings: ou benings, & cedans aux remedes, plus ou moins. Quand tels vlceres viennẽt, lors ils sont maladie à part soy, & non symptomes de ceste maladie: mais pource, que l'vne & l'autre espece symbolisent, & sont entre eux de mesme genre, il ne sera, comme ie croy impertinent cõmẽcer par iceux. Doncques si ces vlceres naissent sur le balanum, ou gland, lors sont plus copieux, & moins malings: s'ils naissent au prepuce, il sont moins en nombre, mais plus dangereux, s'ils participent de tous les deux ils sont moyens. Lesdicts vlceres aucunesfois sont compliquez auec virulence ou erosion, quelquefois auec vne sorditie & putrefaction, souuent auec vne cause (aidant à ce la mauuaise habitude du corps) telle que sans l'extirpation d'icelle, tant s'en

Differences des vlceres de la verge.

Autre difference & cõplication des vlceres de la verge.

faut que lesdicts vlceres soyent curez, que bien souuent ils en sont rendus cacoeths, malings, & tellement rebelles aux medicaments, qu'à aucuns se terminent en gangrene, & syderation: de sorte que es vns il est besoin amputer tout le membre, es autres vne bonne partie d'iceluy. Nous auōs aussi veu quelquefois qu'en d'autres ils degeneroient en carcinomes dicts chancres: pour la curation desquels est besoing vser de grands remedes, comme purgations, phlebotomies, decoctiōs de gaiac, auec bon regime: ayants tousiours esgard à la cause, & tant à l'habitude de tout le corps, que de la partie: mais pource qu'au commencement de tels vlceres la cause est encor incertaine, on ne doit iamais en iceluy ordonner medecines fortes ou violentes, & moins phlebotomies du bras ou autres parties superieures: car ou lesdicts vlceres sont doux & benings, ou ils sont vehements & malings: s'ils sont doux, il n'est besoin vser de choses tant fortes & violentes, mais s'ils sont vehements, cela vient ou a cause de la mauuaise habitude simple de tout le corps (chose peu commune) & peuuent guerir auec les remedes communs: ou bien de la quantité, & qualité mauuaise de ce venin, qui est plus vray semblable, & à craindre. Et en cecy plusieurs empiriques sont auiourd'huy cause de grāds maux: lesquels abusants de l'office d'vn medecin, exhiberont quelque medecine forte, comme lozenge *diacarthami, ou de succo rosf.* ou cotignac de Lyō dissouls, & en grande quantité, afin que par le nombre de selles, qui s'en ensuiuent, ils semblent auoir donné vne bonne medecine: Et faute de raison ne peuuent iuger que nature prouide & forte a de coustume suyuant son mouuement expeller aux aynes

Curation des vlceres de la verge.

(emõctoires du foyé) le virus ou venin, de sorte que par le moyen d'vn bubon ou poulain, on est exempt de la verolle: mais pensent les pauures insensez pour auoir quelquefois veu vn medecin rationel ordonner en vlceres malings, & commencement de bubõ aux aynes, vne medecine douce & benigne (dont il en succedera bien) qu'il n'y a point de difference de medecines, & moins de phlebotomies, & tireront du saug du bras, sans considerer que par telle phlebotomie se fera vne retraction du virus par le trauers des parties nobles ia agitees & affoiblies par les assaux precedents: dont s'ensuyura la verole, comme il aduient iournellement à vne infinité. Aussi est ce contre le dire d'Hippocr. au 21. aphor. de son premier liure, où il dit, qu'il faut suiure nature en ce où elle tend par les lieux conferens. Donc ne soyent temerairement données telles purgations au commencement, mais bien lenitiues & douces. Semblablement phlebotomies des parties superieures: mais où il y aura intention de faire retraction de venin, ladicte section de veine se doit faire des parties inferieures (comme du pied ou iarret) pourquoy faudra auoir conseil du prudent medecin. Nous nous contenterons donc de sçauoir que des symptomes aucuns requierent seulement euacuation: les autres euacuatiõ & reuulsion: les autres euacuation, reuulsion, & deriuatiõ. L'vsage desquelles choses nous est frequẽt en ses curatiõs particulieres: pource me sẽble meilleur, & à propos d'escrire sõmairement les manieres pour faire les choses susdictes: qui sont purgations, sections de veines, ventouses, sangsues, appliquation de medicaments chauds, frictions, ligatures, & semblables, desquelles les vnes font action plus tost &

Phlebotomie pour les vlceres de la verge.

b

plus fort,les autres plus tard & moins fort.

Des purgatiõs,phlebotomies,& telles choses vniuerselles ie les delaisse à messieurs les medecins, & me contente seulement considerer que la purgation euacue,deriue,& reuoque les humeurs:mais sera en eschauffant,attirant,esmouuant,& souuent irritant les parties dolentes,& par accident les remplit :toutesfois est propre & necessaire à la curation de ceste maladie. Purgatiõs.

La phlebotomie au contraire euacuë,deriue,& reuoque sans eschauffer,causer douleurs,ny emplir les parties,estant methodiquement celebree. Phlebotomie.

Les ventouses de grand puissance attirent les matieres,& pomptement:pource souuent nous sont en vsage,où nous voulons attirer,ou diuertir,plus que euacuer,si ne sont appliquees auec scarification, ou lors euacuëront, mais superficiellement à comparaison de la phlebotomie susdicte: laquelle euacue du profond de tout le corps. Ventouses.

Les sangsuës feront les mesmes actions,mais auec plus ample euacuation,& du plus profond, que lesdictes ventouses,moins toutesfois que ladicte phlebotomie:aussi sont propres à expurger le sang & humeurs corrompus contenus es vlceres cacoeths & malings, estans appliquees es parties cicumiacentes. Sangsues.

Les medicamens chauds euacuent,deriuent,& reuoquent pour la force & nature d'iceux. Medicamẽs chauds.

Les ligatures attirent, diuertissent, & reuoquent doucement,ou violentement, pour la constriction d'elles forte,ou debile. Ligatures.

Les frictions ont les actiõs predictes,& outre resoluẽt plus ou moĩs selõ leur multitude,& vehemẽce:& Frictions.

en icelles faut entendre, que tout ainsi comme la douce faict apertion des pores, la forte les ferme & reserre. Et de tout iceux remedes nous vsons pour la diuersité des affections. Exemple: Nous vsons de seule euacuation es affections particulieres, faictes de plenitude ou abondance d'humeurs, ou ne doutons recente fluxion: De reuulsion, là où la fluxion encore est en estre, tout ainsi, comme nous vsons de deriuation là où ladicte fluxion est ia faite, & la partie a receu: mais où les deux sont en estre, c'est à sçauoir vne partie fluë, & l'autre partie ia occupe le lieu affecté, nous vserons des deux remedes, qui sont retraction ou reuulsion, pource qui se faict, & deriuation pour ce qui est faict. Si ce n'est es cas, ou de nostre puissance attirons, comme es bubons veneriens ou poulains: vlceres auec durté, & absces, ou doutons la suitte de telle maladie venerienne: aussi flux de bouche & de vêtre, vrines, sueurs moderees, ou nullement ne deuons vser de retractiō, mais suyure nature en ses mouuemens. Retournans donc à nostre propos, si l'vlcere est simple, comme il aduient es deflorations faictes par vn violent coït auec vne petite fille, ou autre fort estroicte, en ce cas ne faut s'arrester à ce venin, mais suffit (pourueu que le corps ne soit trop replet ou cacochime) vser de medicaments desiccatifs sans aucune mordication, comme poudre, *ex tuthia præparata*, qui est *pompholix vera lota, plumbo vsto, cerusa, corallo, aloe, conchis vstis & lotis, ligni carie, calce, pluries lota:* aussi *terra Lemnia*, s'il s'en recouuroit, *terra sigillata vera, bolus Armeniæ vera*, & autres tels medicaments preparez, en sorte qu'il ne demeure aucune acrimonie. Telles poudres vous pouuez insperger seules, ou meslees ensemble: & aussi faire vnguents d'icelles en meslant auec de

Medicaments pour les vlceres simples.

l'huile, & de la cire, aussi de la tereben. de Venise, bonne & bien lauee pour luy oster son acrimonie. La plus propre huile sera l'huile rosat, pourueu qu'elle soit sans sel: & sera encor meilleure & plus souueraine, si elle est mise en œuure, comme ie la prepare: il la faut choisir recente & douce, & pour autant que nous n'auons de celle que Galien appelle omotribes, ou omphacin, faut la lauer plusieurs fois en eau de fontaine, pour luy oster la chaleur & acrimonie du sel, ce faict, faut la lauer en eau rose: puis encore de rechef en eau astringente faicte, *ex plantagine, polygono seu centinodia, virga pastor. berbere, cum balaustiis*, cela faict, la macerer & infuser auec roses: puis la laisser vn tẽps au Soleil, ou faire boüillir vn boüillon seulement *in balneo Mariæ*. Mais si l'vlcere est complique auec quelque symptome, ou autre affection, la curation deura commencer à l'ablation d'iceluy. Et pource s'il y a temperature (qui souuent aduient pour la negligence de plusieurs, qui estiment paraduenture la femme nette, estant orde, ou bien parce que la partie est subiecte à inflammations, & à receuoir tous excremens) elle sera chaude, froide, seiche, ou humide: Si elle est chaude, il faudra vser de medicamens froids, comme faire fomentation de suc, ou eau de *plantag. solanum, polygonum, bursa pastoris*: & ou l'on voudroit plus refrigerer y faudroit adiouster des mineraux preparez, comme i'ay dit cy dessus, & les camphrer. Il y en a d'autres encor plus froids, comme les narcotiques, lesquels ie ne puis approuuer s'ils ne sont appliquez auec grande discretion: & à l'enuiron pourras seurement vser de medicaments refrenans comme oxicrat faict *ex aceto, & aqua*, meslé en sorte qu'on en puisse boire. Aussi faire embrocation d'vnguent dict *nutritum* ou

Preparatiõ de l'huille rosat.

Galien au quatriesme de sa methode, parlant de la complication des vlceres.

Medicamens pour les intemperatures chaudes.

de *bolo*, ou de l'emplastre dict *diachalciteos*, dissouts *in oxyrrhodino*, qui est mixtion de vinaigre, & huile, celle qui est rosat est meilleure. Semblable raison tu auras de curer l'intemperie froide par son contraire, à sçauoir par medicaments chauds en mesme latitude, ou degré, comme ladicte intemperie excedera l'habitude naturelle en froidure: ce que amplement ie practiquay en passant les monts enuiron le Noel 1537. auec gens de guerre du Roy François premier de ce nom. Plusieurs en nostre trouppe endurerent telle froidure qu'à aucuns non seulement le nez, ou les oreilles, mais aussi la verge se tumefia: es vns quelque peu, es autres si vehementement que le cuir se dilaceroit par trop grande tension. Es autres il s'y fist telle priuation d'esprit, qu'il y eust commencement de gangrene : Pour la curation desquels ie leur faisois fomentation auec vin, auquel auoit boüillu *origanum, calamenthum, saluia, maiorana, thymus, chamæmelum, melilotum, cuminum fæniculus, anisum*. Ausquelles choses si l'intemperie estoit trop grande, seroit bon adiouster eau de vie. La fomentation faicte, i'y appliquois medicament qui s'ensuit.

℞. oleorum anethi, & chamæmeli an. ℥. ij. olei ruthæ & terebinthinæ an. ℥. i. se. cumini, & fænigræci, an. ℥ ß. pul. mastic. Ireos Florent. aloes an. ʒ. ij. ceræ, quod sufficit, fiat empl. molle.

Es scissures i'appliquois medicamens faicts de mucilages *se. lini, psyllij, maluæ, fænigræci, cum axungia, & cera*, pour la consistence de liniment.

Es autres où y auoit gangrene, ie leur faisois cataplasmes *ex farinis hordei, fabarum, orobi, & lupinorum, dissol in oxymelite cum syrupo acetoso, pul. aloes mirrhæ*, & semblables remedes descrits de Gal. Guid. de Cau-

liac, & plusieurs autres pour la curation des gangrenes, que ie delaisse pour cause de brieueté,

Es intemperatures seiches Galien approuue la fomentation d'eau temperee pour l'humecter. Et durera celle fomentation seulement iusques à ce que la partie rougisse, & esleue quelque peu en tumeur, de peur que si on fomentoit dauantage, il ne se feist resolution de ce qui auroit esté attiré : autant en fera tout medicament qui sera humide. Mais si l'intemperature estoit humide, lors faudroit deseicher d'autant plus qu'elle abonderoit en humidité. Les mesmes raisons doiuent estre obseruees es complications des susdictes intemperatures : où toutesfois nous deuons bien noter ce que dict Galien au cinquiesme de sa methode, sçauoir que le balanus, qui est le gland, ou extremité charnuë de la verge, doit estre plus deseiché que le prepuce ou couuerture d'icelle, encor moins celle qui exterieurement couure les testicules, que nous appellons *oscheoum* ou *scrotum*, qui semble estre contre l'indication prise du temperament de la partie. Car le balanus (qui est de chair pure) est de temperature plus humide que lesdictes parties: dont sembleroit que pour sa conseruation il deust estre moins deseiché que les susdites parties de temperature plus seiche. Mais l'intention de Galien est qu'il faut plus deseicher ledict balanus d'autãt que comme canal, desdictes parties, il est plus humide de ceste humidité excrementeuse (qui doit estre cõsõmee) que n'est ledit prepuce, ou *scrotũ*.

Intemperatures seiches.

Intemperatures humides.

On doit plus deseicher les vlceres du balanus, que du prepuce, ny scrotum.

Reste maintenant de poursuiure les choses estranges, & complications desdicts vlceres, commençans à ceux qui sont virulents, comme estans moins suspects que les autres sor-

Cause des des vlceres virulens.

dides, pour les raisons dessusdictes. Si doncques les vlceres sont virulents, & corrosifs, leur naissance sera par le moyen des humeurs viciez, & corrompus principalement bilieux, acres, & mordicants) qui resuderont des vlceres estans au col de la matrice de la femme habitee, pour estre lesdicts vlceres irritez par la confrictiou, ou bien le venin fraischement receu de quelque autre ayant gonorrhee Venerienne, ou vlceres à la verge: lesquels humeurs inflãmez, & rendu plus acres, adherãts aux porositez de la verge vlcereront tout aussi-tost. Ils peuuent aussi aduenir apres simples vlceres, estans irritez auec medicaments acres: & lors se sentira vne cuisson, & douleur pungitiue & erodente, & auront lesdicts vlceres vne couleur citrine vers le milieu, & vne bordure subflaue, ou rougeastre, se monstrans au reste inegaux, & comme dentelez. La curation d'iceux se peut faire en telle sorte, Les choses vniuerselles bien, & deuëment faictes (comme le regime, purgations valides, & phlebotomie reuulsiue) sera bon vser de medicamẽts de faculté froide, & seiche, ayans esgard à l'inflammation, & tenuité de l'humeur (cause de l'vlcere) & à la partie superieure des repellents pour reprimer, & empescher que les humeurs ne defluent en icelle partie, qui est la maniere de les traicter, comme tels vlceres iettez seulement par medicamens violents, & acres, & non par qualité veneneuse. Mais aux vlceres prouenans par le coit, nous deuons craindre telle maniere de curation: car paraduenture que cuidans euiter l'vlcere, & briefuement le curer en telle partie, nous repousserons es parties nobles le virus, ou venin, duquel nature a ia commẽcé à se descharger aux emonctoires, & lieux prochains: specialemẽt

Signes des vlceres virulens.

Curation.

es vlceres pullulants quelque temps apres l'acte: dont s'en ensuyuroit la verolle. Et pource, veu le dãger, ie n'approuuerois telle maniere, sinon que nous fussions contraincts de laisser la propre cure, pour suruenir aux accidents, comme es vlceres phagedeniques, & rongeants, putrides, & gãgreneux: esquels promptement deuons vser de remedes reuulsifs, & repellents, es parties prochaines, à fin que ne nous aduienne ce que dict le prouerbe : *Decidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim*. Ce que i'ay veu par experience ceste annee en vn personnage d'estat ayant plusieurs pustules de ceste maladie auec vn vlcere, au scrotum assez ample sordide, ou calleux: pour la curatiõ duquel fut par gẽs methodiques aduisé que les choses vniuerselles premierement faictes (comme purgation, & phlebotomie) il seroit traicté auec le litus ou frictions: ce qu'estant executé, luy suruint quelque petit flux de bouche, auec flux de ventre, nõ violent: mais sur la declination desdicts flux s'excita vne inflammation, ou ebullition quasi vniuerselle, excepté la teste, & bien peu d'endroicts sur son corps: dont finalement au lieu de l'vlcere susdict se manifesta vn commencement de gangrene, qui tout aussi-tost commença à croistre, nous contraignant changer & contrarier à tous nos precedents remedes: parquoy ordonnasmes que son regime, qui au precedent estoit chaud, tant en l'air, comme son boire, & manger, rendroit à la refrigeration de toute l'habitude du corps, & fut faicte phlebotomie reuulsiue du bras, & appliqué medicaments repellents aux enuirons: plusieurs scarifications auec les remedes accoustumez en gangrene, que ie delaisse pour le present. Et estoit la fluxion si vehemente, & furieuse,

que sans les methodiques, & prompts remedes, il eust esté en grand peril de mort. Apres acheuasmes la curation premiere: & par tel moyen il fut guery, tant de l'vlcere, comme de la maladie Venerienne.

Maniere de curer les vlceres virulents prouenants du coït.

La maniere de curer tels vlceres, est qu'on doit fuir les medicaments froids, & repellents aux parties circumiacentes pour les raisons predictes: & y proceder dés le commencement auec medicaments, qui ayent faculté d'obtundre telle acrimonie, comme toucher l'vlcere auec eau de sublimé foible, mediocre, ou forte: aussi auec eau forte, en laquelle soit adiousté grande quantité d'eau de guimaulue: pareillement eau bleuë, qui est l'eau predicte, qui ia a operé: & ce tant pour la nature, malice, & virulence de l'vlcere, que pour le sentiment exact, ou hebeté, aussi pour la cacochimie, ou plenitude de tout le corps. Ce faict, il faut prouoquer la cheute de l'escare auec choses suppuratiues, & vnctueuses, comme *vng. basilicon*, beurre, *mucilages ex se. althea, malua, lini.* & sẽblables. Mais en l'vsage de tels medicamens, il se faut biẽ dõner de garde que par le moyẽ d'iceux l'vlcere ne soit rendu sordide, ou putride, & aussi que par l'applicatiõ de ces eaux, & par la vehemence d'icelles, & semblables medicaments la chair subiecte ne soit par trop colliquee, & les vlceres rendus plus ords, & sordides, suiuant l'histoire descripte par Galien au troisiesme de sa methode. Faudra pareillement auoir esgard, principalement estant le corps plethorique, ou cacochime, que par leur acrimonie lesdicts vlceres soyent irritez: au moyen dequoy ils puissent degenerer en vlceres cacoethes, & malings, & quelquefois en gangrenes, carcinomes, ou chancre. Et où la per-

tinacité,& rebellion de tels vlceres viendroit de la vehemence du venin, de sorte qu'ils ne voulussent ceder aux remedes,lors tu dois noter vne chose, que nous auons maintesfois experimenté auec heureuse yssuë. C'est qu'aux emonctoires du foye, & aux enuirons desdicts vlceres soit faicte friction particuliere auec medicaments non composez de choses froides,& repellẽtes,mais qui auront faculté d'eschauffer,attirer,resoudre,& consommer : entre lesquels medicaments y ait portion d'argent vif,selon les indications susdictes: Aussi soyent faicts suffumiges,ou parfums,desquels auons traicté par cy deuant. Ce faict,tu verras que telle malice quasi comme par miracle se disparoistra,& se rendra l'vlcere si egal, & obeissant,que quasi de soy se desseichera, & guerira. Et ay trouué ceste voye auoir telle efficace, & vertu, que combien que plusieurs eussent la verolle, i'ay desseiché,& curé en eux vlceres sordides,calleux,cacoeths & malings,qui ne vouloient ceder à tous autres remedes: apres la curation desquels à aucuns s'ensuyuoient signes euidents de la verolle, comme douleurs de teste,espaules,bras,ou iambes, pustules en diuerses parties du corps,& semblables,qui n'apparoissoient auparauant la desiccation pour la continuelle euacuation. Ce qui ne doit estre trouué estrange,veu les preuues, & frequentes experiences, que nous en auons pour le iourd'huy: mesmes qu'au parauant que la verolle fust, Guidon de Cauliac pour la curation des vlceres virulents a approuué l'vsage de l'argent vif, quand il conseille y appliquer vne lame de plomb percee en diuers lieux,en laquelle la vertu de l'argent vif soit mise,& infuse: toutesfois

Experience de l'autheur.

Guidon approuue l'vsage de l'argent vif en vlcere virulent.

si tu abhorrois tant l'vsage de l'argent vif, tu peux tenter, & commencer auec autres remedes, comme auec medicamens descrits par Galien, Guidon, & autres par nous approuuez & experimentez. Doncques outre l'vsage desdictes eaux, tu pourras y appliquer de la poudre de mercure bien calcinee, & purifiee de la vapeur d'icelle (laquelle adherante au vaisseau, auquel est faicte, se conuertist en poudre violente & caustique d'aucuns appellee sublimé, qui rend l'autre vehemente, & douloureuse) & où il ne s'en trouueroit d'autre, tu la peux corriger (comme moy) en la lauant plusieurs fois auec eau de vie, puis la calciner & seicher sur le feu, dont s'ensuyura, que par la tenuité de l'eau, il se fera resolution dudict sublimé & ainsi sera de plus tenuë substance, & de grād effect sans estre douloureuse, & aura grande puissance d'obtundre l'acrimonie & malice du venin, & de cuyre ou digerer l'humeur virulent & trop subtil, pour l'incrasser, espessir, esgaler, & blanchir, qui sōt les signes d'vne bonne sanie. Pareillemēt est propre en telle chose *Cadmia, & chalcitis*, (qui est espece de vitriol) lesquels plusieurs fois lauez en vn bon vin clairet, & seichez au Soleil bien chaud, sont fort desiccatifs. Et si au lieu du vin, vous les lauez en fort vinaigre, Galien les approuue grandement à tels vlceres *Chalcanthum* (qui est *attramentum sutorium*) *Misi, sori, antimonium*: aussi *diphryges*, lequel a quelque acrimonie: mais est excellent à tels vlceres. Et si tu veux oster leur acrimonie, tu les peux brusler & lauer: lors seront propres à ceux qui seront de rare texture, de sentiment exact, en corps plethorique, ou cacochime: parce qu'en tel cas l'acrimonie des medicaments peut inciter douleurs & fluxions recentes. Et ou

Medicament pour curer vlceres virulēts.

Signes de la sanie loüable.

ou lesdicts vlceres ne voudront ceder à tels remedes methodiquement appliquez, il y aura doute de la verolle: mais où auec iceux le virus sa voira reprimé & rendu obtus, lors pourra l'on tendre à la desiccation auec poudre de *centaurium minus, thus, mastix, sarcocolla, aloe, myrrha, aristolochia, pompholyx, batitura siue scamma æris, & stomoma scamma ferri, plumbum vstum, plumbi recrementum, æs combustum, &c.* lesquels se pourront appliquer à part, ou meslez ensemble: & aussi en faire vnguent, en y adioustant *ceram & oleum ros. violar. myrtillor. absynthij, cidonior. chamameli*, & semblables: mais où ton intention seroit de deterger, & ensemble regenerer quelque substance desperduë en tels vlceres, tu peux y appliquer tels vnguents.

℞. terebin. Venet. lotæ in aqua vini ℥. ij. pul. mastic. olibani. an. ʒ. i. ß. aloes, myrrhæ, aristolochiæ, an. ʒ. i. mellis ros. ℥. i. fiat medicamentum.

Autre medicament plus desiccatif pour la mesme intention.

℞. batituræ æris, & æris combusti, an. ℥. ß. aluminis scissilis ʒ. iij. vel loco eius diphryges (lors mordera moins) *terræ sigillatæ, aloes lotæ an. ʒ. iij. olei mastic & cydonior. an. ℥. ij. ceræ quod suffi. fiat vnguentum.* Outre ces medicaments vous auez dispensez vnguents desiccatifs, comme *album rasis, desiccatiuum rub.* aussi vnguent nõmé diapompholygos, lequel bien dispensé est vtile à tels vlceres. Semblable raison de curer se doit obseruer à telles especes d'vlceres en toutes les autres parties du corps. Medicament desiccatifs.

Aucunesfois lesdicts vlceres sont sordides, & purulents, causez d'vn suc vitié & corrompu, sanguins, pituiteux, ou participants de tous les deux : & sont auec inflammation à l'enuiron, & au dedans auec Des vlceres sordides & putrides.

vne sorditie ou blancheur communément appellée chancre: le plus souuent auec dureté assez profonde, mesmement quand elles participent plus de pituite: & d'autant qu'il y aura plus de ceste dureté, ils seront plus malings, tardifs, & difficiles à curer & en sera le prognostique plus douteux: au moyen dequoy faut aduiser de les traicter prudemment, & auec discretion. Pour les choses vniuerselles faudra tenir regime non subiect à putrefaction, & vser de medicamēts purgatifs, doux, & lenitifs. Et si pour la plenitude, ou attraction du venin la phlebotomie se doit faire, elle se fera des parties inferieures pour les raisōs susdictes. Et pour les topiques & particuliers remedes, est souuerain dés le commencement (iaçoit ce qu'aucuns commencent aux choses les plus legeres, qui est aux choses qui donnent le loisir) vser de medicaments, qui ayent faculté & puissance d'obtundre & reprimer le virus & venin: comme sont les eaux & poudres descrites cy-dessus. Sēblable chose, & la mesme intention fera l'vnguent dict *Ægyptiacum*, commun: mais celuy sera de plus grand effect, qui sera faict de parties esgales: & encor plus si en la cōposition est adiousté arsenic, ou sublimé: pareillemēt *alumen vstum* meslé esgalement *cum puluere angelico* faict vne escare, ou cruste incredible à celuy qui ne l'aura practiqué: pourueu toutesfois, que ce ne soit en corps de sentiment exacte, estant plethorique ou cacochime: car en tel cas lesdicts medicaments trop forts rendroient l'vlcere plus sordide, en incitant fluxion plus copieuse. Pour ceste cause, faudra se contenter de medicaments moins violents, comme *mel despumatum*, aussi appliquer *pul. aloes, myrrhæ, Ireos flor. aristolochiæ, viridis æris, aluminis scissilis*, separé-

ment ou plusieurs d'icelles ensemble, ou les mesler auec le miel susdict, ou auec *terebint. Venet.* lauee qui la voudra moins detersiue & acre. Vous trouuez encor plusieurs autres vnguents preparez pour la mesme intention, comme *detersiuum de apio*: aussi vnguent dict *Apostolicum*, ou vnguent d'aucuns dict *mixtum*, qui est faict de susdict vnguent *apostol.* auec pareille quantité de *Ægyptiacum* meslez ensẽble. Aussi pourras mettre tel emplastre.

℞. *vitrioli* ℥ *.i.ß aluminis scissilis, calcis viuæ, mali corij, cortic. mali granati. an.* ℥ *.i. thur. gallar. immatur. an.* ʒ *10. seui vituli, vel loco eius axungiæ veteris porci* ℥ *.8. olei veteris* ℥ *.5, ceræ quod suffi fiat emplastrum secundùm artem*: ou si nous voulons le reduire en forme d'vnguent, il faudra moins y mettre de cire & plus d'huile.

Pareillement pourrez vser d'vn tel.

℞. *seammæ æris & æruginis rasæ an.* ℥ *.ß. terebin.* ʒ *.6. ceræ, quod suff. fiat medicamentum*, augmentant, ou diminuant pour les indications susdictes. Mais où par le moyen des vlceres estans entre le prepuce & le balanum, succederoit vne tumeur telle qu'il ne fust possible descouurir la verge ny voir lesdicts vlceres, ou y appliquer les remedes predicts, en ce cas sera besoing au lieu des vnguents & emplastres susdicts, vser de choses liquides, comme eaux distillees, decoctiõs, collyres & semblables, desquels sera faict iniection auec siringue, ou autrement. Et seront lesdicts remedes preparez pour la nature de la disposition: comme pour refrener, deterger, regenerer, mollifier, resoudre, & semblable. Pour refrener (où besoin seroit) se faudra aider des eaux & medicaments refrenants traictez auec les intemperatures, & d'iceux faire

L'vsage de siringue en vlceres de la verge.

iniection:puis à l'enuiron vser de medicaments refrenants,comme est le suc des herbes susdictes, en y meslant quelque peu de vinaigre, pareillement oxycrat (qui est mixtion d'eau & de vinaigre) *vng. nutr.* aussi qui sera faict *ex bolo Armena, terra sigillata, sanguine draconis, caphura*, fort agité auec huile & vinaigre à la cōsistence de miel. S'il faut vser de detersiō, nous pourrons auec les eaux precedentes, ou lexiues faictes *ex cineribus sarmentorum, quercus, vlmi*, & semblables, ou decoctions auec herbes detersiues, comme est *plantago, solanum, eupatorium, absynthium, apium, chelydonium*, & semblables, mesler quelque peu de *siruporosaceo, de absynthio* ou *mel ros.* aussi *alumen, vitriolum, æs viride*, ou y dissoudre *vnguentum Ægyptiacum*, qui en ce cas est fort propre. Aussi pour plus vehementement deterger on pourra y mesler *Trochiscos Polyidæ, Musę, Pasionis, andronis*, plus fort sont *Trochisci Asphodelorum, & aldaron*: mais pour leur violence faudroit regarder d'en vser auec grande discretion: parquoy pour plus grande seureté, vous vserez du collyre suiuant, lequel infailliblement ostera toute corruption & malice, aussi detergera, & deseichera lesdicts vlceres.

Collyre detersif & desiccatif. ℞. *Vini albi lib. i. aquar. ros. & plantag. an. quar. i. auripig.* ʒ *ij viride æris.* ʒ *i. aloes, myrrhæ, an. scrup. ij. terantur subtilissime, & fiat collyrium*: lequel deura estre moins fort és corps de rare texture & exact sentiment. Et où lesdicts vlceres par negligence, ou par les trop irriter (ce que souuent aduiēt par l'ignorance des empiriques) seroient tellement empirez, qu'ils demeurassent en gangrene, lors les choses vniuerselles premises, comme le bon regime, declinant à froidure &

Curation

tenuité, vsage de clisteres, phlebotomie, & sembla-bles, soit le lieu scarifié d'incisions assez profondes, afin de euacuer le sang gros & corrompu, qui faict obstructions, & empesche les esprits d'y reluire : & soit extirpé tout ce qu'ō voira estre sideré (que nous appellons communement esthiomené) Ce faict, faudra vser de remedes, qui ayent puissance d'hebeter, & empescher la putrefaction, comme est lotiō d'eau marine (ou en son lieu) d'eau salee, ou pourrez mesler de l'*aloe, myrrha, aristolochia vtraque*. Par le dessus on appliquera medicament composé *ex oxymelite, cui subigantur farinæ bordei, fabarum, orobi, & lupinorum cum pul. prædictis*. en forme de boüillie. Et pour arrester la gangrene entre les autres remedes forts & valides, est souuerain l'vnguent appellé Ægyptiac, fait de parties esgales, ou pour le fortifier on peut adiouster *chalcitim, arcenicum, sublimatum, auripigmentum*, & semblables, qui sera mis & inseré aux scarifications susdictes: car par sa chaleur & tenuité, il a faculté d'inciser, attenuer, & consommer la viscosité, crassitude, & grande abondance des humeurs, cause d'icelle. Mais en l'application de tels remedes il faut diligemment se donner de garde quand ladite gangrene sera arrestee: pource que quelques vns apres l'vsage de tels vnguents, voyants à l'enuiron desdicts vlceres quelque rougeur, pensant que cela procede encor de la gangrene, & non de l'action du medicament chaud & acre, en quoy sont deceus: & non seulement ils affligent les patients, mais aussi souuent irritent la partie, & incitent violentes & extremes fluxions qui augmentent le mal premier, comme maintesfois nous auons veu par experience.

de gangrene surnenant aux vlceres de la verge.

Des bubons Veneriens communement appellez poulains.

AVcunefois le venin susdict estant plus copieux employe tous ses efforts pour faire succomber le foye,& autres parties nobles:mais nature forte l'expelle à ses emonctoires,d'où suruiennent bubons Veneriques,autrement dicts poulains : la plus part desquels sont engendrez d'humeurs froids,cras, espez,lents,& visqueux , comme il appert par vne tumeur dure & blanche,& de petite douleur : mais en recompense sont longs & tardifs à curer. Il y en a d'autres participans d'vn humeur chaud, souuent bilieux,& acre,lesquels s'esleuans moins en tumeur sont auec grande inflammation,& douleur plus extreme,& souuent degenerent en vlceres virulents & corrosifs:aucuns d'eux (comme nous auons predict des vlceres) sont symptomes precedens icelle maladie,comme ceux qui se cachent , & retournent aux parties internes:les autres ne sont symptomes d'icelle,mais sont maladies à part,qui se peuuent curer sans consecution d'icelle,comme iournellement il appert. Et pource qu'estans comparez aux autres, ils se peuuent appeller simples, & non compliquez: aussi qu'ils sont plus frequents,nous commencerons à descrire nostre curation par iceux. Quand donc l'ō voudra curer tels absces,pour les choses vniuerselles ont doit ordonner vn regime mediocre non suyuant l'opinion d'aucuns qui approuuent l'vsage des ails,oignons,choses salees,espissees,& toutes autres telles viandes en grande quantité:faire exercice immoderé,& autres tels excez,afin,comme ils disent,de

Differences de bubons Veneriens.

Regime pour les poulains.

stimuler nature à plustost manifester & pousser hors lesdicts bubons: ce qui est tout au contraire de bien, attendu que nature ia est affligee par les assauts dudict virus, & par tels exces sera diuertie & prohibee d'agir contre iceluy, & occupee à la concoction, & rectificatiõ d'iceux exces, qui sera cause de la matter, & faire tomber dessous le faix, qui est contre le commun dire, Qu'il ne faut point molester vn affligé: & contre l'opinion d'Hippocrat. en ses aphorismes, où il dict, Quand la maladie est en sa vigueur, il faut vser d'vn regime fort tenu. Aussi se voit iournellemẽt par experience que où lesdicts bubons seront tardifs, rebelles, & resistans aux remedes, nature aydee d'vn regime mediocre, & de quelque lenitif, & doux medicament purgatif, seulement purgeant les premieres veines, s'employe, & faict ses efforts chassant, & enuoyant plus aisément ledict venin aux emonctoires, & n'en succombe pas si tost. Quant aux topiques, & particuliers, iaçoit ce que selon Galien, Guidon, & autres en la curation de toutes tumeurs, contre nature, la voye par resolutiõ est la meilleure, & plus eligible: si est ce que ie trouuerois bon (attendu la difficulté) qu'on suyuist la voye de suppuration, tant pour la rebellion de l'humeur virulent, qu'à cause de l'imperice de plusieurs en l'vsage d'iceux: car bien souuent ils font qu'vne partie se resout, & l'autre irritee demeure au dedans, & retournant aux parties nobles, les surmonte, & cause la verolle, comme maintesfois on a veu par experience. Et dauantage en tel cas l'vsage des repercussifs n'a point de lieu suyuant tous autheurs. Pour ceste cause au commencement soient appliquez medicaments attractifs pour la nature de

Curation particuliere des bubons Veneriens.

Les repercussifs ne conuiennẽt aux poulains.

l'humeur, c'est à sçauoir plus chauds es tumeurs œdematiques, ou scirrheuses, qu'es sanguines, ou bilieuses: neantmoins il faut tousiours commẽcer aux choses les plus legeres tant à raison que tous mouuements subits, & violents sont molestes, & dangereux à nature, que pour autant qu'il se pourroit faire vne trop violente attraction: ioinct que pour la tenuité des attractifs, il se pourroit faire euaporation d'vne partie, & l'autre irritee, & inobediẽte ne voudroit ceder aux remedes, ainsi que souuent aduient. Doncques faut noter qu'auec les attractifs, sera tres-vtile mesler medicaments ayants substance emplastique, afin que opilant les pores ne se resoluë l'humeur attiré, qui sera cause de suppuration, comme si le corps est delicat, tu feras vn medicament *ex oleo anethino, hyperici, vulpino*, plus forts, *ex oleo de costo, castoreo, de tartaro, petroleo, de spica, laurino, de nuce Indica*, que tu mesleras auec cire, axunge, herbes, & racines de substance emplastique, & mucilagineuse, comme *capita liliorum alborum, radicis althea, sigilli beata Mariæ, bryoniæ, cucumeris asinini, herba maluarum, bismal. viol. parietar sem. lini, & fœnigraci.* Ou si tu veux plus forts, auec iceux pourras mesler gommes, comme *galbanum, ammoniacum, bdellium, oppopanax.* Aussi peut y mesler *fermentum*, *stercus columbinum, caseum vetus*, & semblables: & d'iceux faire plusieurs compositions.

Medicaments attractif pour les poulains.

Aussi auez l'emplastre *diachylon magnum* Mesué, auec lequel si voulez, pouuez derechef y adiouster des gommes predictes, comme,

℞. *diachilonis magni partes duas, gummi partem vnam*, plus ou moins: qui seront fondus ensemble.

Pareillement pourras faire application de ventouse, sans scarification sur la partie, pource qu'elle a grande puissance d'attirer pourueu qu'apres y soit mis vn medicament emplastique: toutesfois l'vsage d'iceux doit estre pour la nature de l'humeur, la disposition du corps, & autres semblables considerations, comme du temps, & disposition de l'air ambient. Pour exemple, si l'humeur est froid, gros, & lét en vn corps robuste, & que l'air exterieur soit de cõstitution froide, les medicaments doiuent estre plus valides, & forts: mais ou l'humeur seroit chault, & bilieux en vn corps rare, & delicat, & en tẽps chauds, tãt moins les medicamẽs seront forts, & plus emplastiques: car autrement ce seroit adiouster du bois au feu, & au lieu de preparer l'humeur à concoction, l'inflammer. Semblable chose sera des suppuratifs: car en matieres chaudes, bilieuses, & acres les medicaments doiuent estre moins chaud: non pour intention de repousser, mais à fin d'obtundre, & reprimer ceste grande furie, & qu'elle ne degenere en herpes exedant, quelquesfois serpent, & ambulant par toute l'emonctoires, & parties circumiacentes, à quoy sera propre le medicament qui s'ensuit.

℞. *mucilag. se. althea, lini. psyllij, & tragacantha, extracta in aqua bismal.* ℥*.iiij medullæ pomorum coctorum* ℥*.ij. foliorum mal. & viol an. M.i. cocta in aqua, probè terantur quibus misceantur farinæ tritici.* ℥*.iij. olei violati, butyri sine sale an.* ℥ *ij vitel duorum ouorum coctorum fiat cataplasma.* Mais si la matiere estoit mixte, & meslee, c'est à sçauoir l'humeur froid, & cras auec ledict humeur chaud & tenu, il faudra lors que le medicament soit plus chaud, comme cestuy. — Medicamẽt suppuratifs doux.

℞. radic. altheæ, & liliorum an ℥. ij. foliorum mal. bis. mal. viol. parietariæ, senetionis, sub prunis coctorum an. M. i. coquantur, & terantur adiecta axungia porci, & butyri sine sale, an. ℥. ij. oleorum liliorum, & viol an. ℥. i. ß. cum pul. se. lini. ℥ i. & vitellis duorum ouorum coctorum: formetur cataplasma.

Es matieres moins chaudes, & plus difficiles à suppurer, on pourra vser de medicaments plus valides, & forts, comme cestuy-cy,

Suppuratif fort.

℞. radic. liliorum alborum, altheæ, cyclaminis, & lapathi. an. ℥. i. ß. fol. mal. viol. & lapathi, an. M. i ficus pingues siccas numero sex, coquantur in brodio extremitatum arietis: colaturæ adde oleorum lilij, & anethi, an. ℥. ij. axungiæ porci ℥. iij farinæ sem. lini. & fœnigræci, an. ℥. i. fermenti ℥. ij. formetur cataplasma.

Et de la decoction soit faicte fomentation pour eschauffer, preparer, & cuire l'humeur. Et où l'humeur sera froid, cras, peu douloureux, & rebelle aux remedes, lors faudra venir aux plus forts, comme est le suyuant.

Suppuratif tresfort.

℞. radic bryoniæ, lapathi, cyclaminis, & sigilli beatæ Mariæ. an ℥ ij. cæparum, & alliorum sub prunis coctorum, an. ℥. iij. coquantur, & conterantur addendo axungiæ porci. ℥. iij axungiæ anseris, & gallinæ, an. ℥. i. gummi ammoniaci, bdellij, & galbani dissolut. in aceto, an. ℥. ß oleorum anethi, & liliorum, an. ℥. i. ß. fermenti acerrimi. ℥. ij. farinæ sem. lini, & fœnigræci, an. ℥. i æsippi humidæ. ℥. ß. fiat cataplasma.

On pourra vser de tels remedes iusques à la concoction, & suppuration de l'humeur: Aussi ne sera impertinēt, lorsqu'ō tēdra à la maturatiō, mettre par dessꝰ le cataplasme vn petit emplastre couuert d'vnguent dict *basilicum*, qui est de grād effect. La suppu-

ration,ou maturation faicte pour l'yſſuë du pus conioinct,& cōtenu en la partie,faudra venir à l'ouuerture:laquelle ſe peut faire en trois ſortes:la premiere eſt auec la lancette,ou autre choſe inciſiue:la ſeconde le cautere actuel (qui eſt fer principalement actuellement igné) la tierce ſera le cautere potētiel: leſquelles trois manieres d'ouuerture ſont tres-vtiles à la curation deſdicts bubons, & de toutes tumeurs contre nature ſelon diuerſe conſideratiō: car ſi par quelque negligence,ou autrement au lieu de ſuppuration ſe trouuoit putrefaction:ou ſi l'humeur chaud,acre,& bilieux au lieu de ſuppurer,corrode,& gaigne pays,lors le cautere actuel par ſa ſiccité (roborant la partie) contrarie,& empeſche ladicte putrefaction,ou ambulation:& pareillement conſomme par ſa chaleur,& ſiccité ladicte virulence,& acrimonie,rendant l'humeur plus mediocre,bening, & obeiſſant. Toutesfois il eſt icy moins en vſage,qu'au pays de Prouence,& Languedoc,où i'ay veu les peres,& meres faire ouurir à leurs enfans vn bien petit apoſteme auec ledict cautere actuel. Le cautere potentiel, qu'on appelle communement ruptoire, ſeruira grandement où leſdicts bubons ſeront creez d'humeur froid,& mal aiſé à faire ſuppurer; car par leur chaleur ils ayderont la concoction deſdicts humeurs. Et la longue douleur ſera cauſe que nature, au lieu de reuoquer ledict venin aux parties internes,en enuoyera derechef à ladicte partie. Et dauantage apres l'application deſdicts cauteres, il y demeure telle ouuerture qu'aiſément ſe peut faire eduction du pus, & humeur contenu: & ſi ne ſe font gueres de ſinus, ou cauitez: Mais celle qui ſe faict par apertion auec choſes inciſiues, aura lieu où les choſes ſuſdictes ſeront moyennes

Trois manieres d'ouurir les bubons.

L'vſage du cautere actuel.

Vtilitez des cauteres potentiels.

Apertion faicte auec choſe inciſiue.

entre les deux extremitez, & pour le iourd'huy elle est la plus practiquee de toutes, pour la timidité de plusieurs personnes de ce pais, ausquels il faut s'accommoder. Mais outre qu'elle se doit faire selon la rectitude des filamens, qui est aux aynes, selon Galien au treiziesme de sa methode, il faut le plus tost qu'il sera possible faire eduction dudict venin, sans attendre qu'vne partie du pus ia commencé aide (comme il se peut faire aux autres apostemes) à la concoction de l'autre: car souuent i'ay veu combien qu'il y eust humeur cõtenu & apparent par quelque douleur pongitiue, & lancinante plus que de coustume (ce qui aduient en la generation du pus) mesmes en les sondant auec le doit, qui est le signe infaillible: toutesfois cest humeur se cachoit, & retournoit au dedans. Ce que ie practiquay encor ces iours passez en vn homme de qualité, qui auoit vn bubon en l'ayne: pour la curation duquel, quelqu'vn luy fist prendre vne medecine forte auec phlebotomie du bras, ce qu'ayant entendu ie luy appliquay medicaments attractifs pour la retraction du virus, & matiere veneneuse: de sorte qu'auec ces remedes s'apparust vne tumeur ample, & assez grande auec generation du pus ou matiere, comme apparoissoit par les signes: Toutefois il disparust & s'esuanouit en peu de temps, quoy voyant ie le fis purger doucemẽt par le conseil du medecin, & vser de nostre eau philosophique roboratiue des parties nobles, auec bon regime: au moyẽ dequoy aduint qu'au temps qu'elle se diminua en l'ayne, il s'apparust vne tumeur en l'emonctoire de cœur sous l'aisselle de la partie mesme, & par c'est endroict suppura, qui fut cause qu'il eschappa de le verolle. Ce sera doncques le plus seur

Exemple d'vn bubon Venerien retiré au dedans.

de ne differer l'ouuerture,veu mesmes que de ladicte sanie,cōtinuellemēt sourdent & s'esleuētvapeurs de la mesme nature d'icelle:lesquelles peuuent nuyre à tout le corps,voir introduire vne tres mauuuaise habitude en la partie,dont souuent sont engendrez vlceres cacoeths,& difficiles à curer. L'ouuerture faicte,seront reduicts sous la nature & curation des vlceres susdicts,excepté qu'apres l'vsage des cauteres sera procuré la cheute de l'escare,auec beurre, axunge, vnguent dict *basilicum* digestif,faict de moyœuf d'œuf,auec huile rosat,ou semblable chose suppuratiue & vnctueuse,puis on poursuyura la curation des vlceres,sans reprimer aucunement,mais plustost attirer doucement le venin caché au profond. En la fin de la curation ne faut oublier vne chose,c'est que le patient soit purgé,pour l'habitude du corps,& nature des humeurs , ainsi qu'il sera aduisé par le prudent medecin,afin qu'il ne demeure aucune virulēce,ou impression d'icelle. Mais où les susdicts bubōs apres s'estre monstrez,viendront à disparoistre & retourner au dedans:ou demeurants ne voudroient ceder aux remedes,& suppurer:ou suppurants euacueroient peu de matiere,restant à l'enuiron grande tumeur & dureté:quelquefois vlceres virulents , corrodents,ou sordides,qui en peu de temps se rēdroiēt bordez auec labies dures, & renuersees resistants à tous remedes communs:cela est vn signe bien apparent de la verolle. Toutesfois pour vn seul tesmoing il ne faut iuger vn homme à mort. Pource en tel cas est tres-necessaire vser de purgations fortes,& puissantes aussi de bon regime auec decoction de gaiac: mais il sera encor meilleur vser de nostre eau philo-

L'ouuerture des bubons ne doit estre differee.

sophique auec epithemes theriacaux, & roboratifs, sur la region du cœur, & foye, afin qu'estants les parties nobles roborees elles puissent faire expulsion du venin estants en mouuement, & n'ayãts encor vaincu ny faict succomber les parties nobles.

De l'ardeur d'vrine autrement appellee pisse-chaude.

Differente entre ardeur d'vrine Gonorrhee, Priapisme, & Satyriasis.

L'Ardeur d'vrine communement appellee pisse chaude est inflammation des prostates & parties circumiacentes. Et est differente d'auec Gonorrhee, Priapisme, & satyriasis: parce que Gonorrhee, selon Galien au sixiesme de *locis affectis*, est inuoluntaire emission de sperme, toutesfois sans putrefaction, & vlceres: Priapisme est seulement immoderee & cõtinuelle erection de la verge sans appetit libidineux, suiuant Galien au mesme passage, & au 14. de sa met. Et satyriasis est erection de verge auec appetit d'habiter: toutesfois l'ardeur d'vrine a quelque chose de commun auec les deux premieres, entant qu'il a immoderee & violente extension de la verge auec spasme ou contraction particuliere du nerf concaue: pareillement emission non seulement comme en gonorrhee, mais aussi de sanie & humeurs putrefiez auec vne virulence, & puanteur.

Differences d'ardeur d'vrine.

D'icelles y a trois especes, dont la premiere se faict par repletion, comme il aduient à ceux qui (ayant plenitude ausdictes parties) cheuauchent principalement bestes qui vont dur: lors pour autant mesmes que tout mouuement est excalfactif, la successiõ d'iceluy inflãmera lesdictes parties: laquelle attendu la repletion, causera ladicte affectiõ. Autãt en pour-

Premiere espece auec ses causes.

fa aduenir si le Soleil en son ardeur frappe longuement sur telles parties: voire quelquefois pour l'vsage de la biere, & autres telles choses vaporeuses, crasses, & visqueuses, lesquelles opilent, & font obstruction: dont s'ensuyt inflammation desdictes parties, lesquelles dolentes, imbecilles, & eschauffees, attirent, & reçoiuent non seulement la semẽce, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se putrifient, & fluent continuellement par la verge. Il peut aduenir aussi quelquesfois, que la grãde abõdance engendrera absces ausdictes parties, comme (entre autres) apparust à vn ieune estudiant, duquel ie fis dissection, presens aucuns de messieurs les Docteurs en la Faculté de Medecine, auquel par vne grãde plenitude estoit creé vn absces qui auoit putrefié vne bonne partie des prostates, parastates, & autres parties circumiacentes, sans apparence exterieure. Es autres elle se manifeste aux parties externes, & souuent se vlcere au *perineum*. Et tels sont subiects à souuent recidiuer auec grands accidents: comme inflammation grande, douleurs intolerables, suppressiõ d'vrine, & semblables. Elle peut aussi souuent degenerer en inflammation d'vne partie du scrotũ auec vehemente douleur, & en ceux là ie l'ay maintesfois par vne negligence venir en absces, & suppurer, lesquels toutesfois souuent se repriment & resoluent. En ceste espece l'erection de la verge, ny la cuisson envrinant n'est fort douloureuse, parce que peu souuent sont engendrez vlceres en la voye de l'vrine, ioinct qu'aucun coit ou cohabitation n'a precedé.

La deuxiesme se faict par inanition, comme il aduient à plusieurs excessifs, & immoderez

Seconde espece, & les causes d'icelle.

en la compagnie de leurs femmes bië nettes, lesquels par leur intemperance, & trop frequent, & violent coït sont cause qu'il se faict vne inflammation esdictes parties: par mesme raison se faict attractiõ d'humeurs & semence, lesquels attirez & receus sont corrompus par la chaleur estrange, dont s'en ensuiuët les mesmes accidents, & en aucuns pour telle cause sort semence sanguinolente à demy elaboree seulement: & es autres le vray & pur sang, dont quelquefois est ensuiuy la mort.

Le troisiesme espece laquelle peut estre accident precedent la verolle.

La troisiesme se faict par vn virus ou veneneux esprit, lequel infecte telles parties, & aduient à ceux qui ont compagnie de femme immunde. Et ceste seule entre les trois est accident de ceste maladie: dont pour la malice de ladicte virulence qui a imbu & infecté telles parties les symptomes en sont aussi plus vehements, comme douleurs & cuissons en vrinant à cause de l'acrimonie de l'humeur susdict, qui faict erosion & vlceres, specialement enuiron les prostates, & pres le balanum ou gland tant pour raison de la sympathie & consentement des parties, qu'aussi pource que là principalement est retenu l'humeur: au moyen dequoy passant l'vrine acre par dessus lesdicts vlceres, les mordique, corrode, & cause les douleurs susdictes; aussi en l'erection de la verge se faict contraction, & comme spasme particulier, prouenant d'vn esprit vapoureux, ou flatueux, lequel remplist le nerf cauerneux, par laquelle repletion est accourcy. Et d'icelle espece souuent est engendree la verolle, parce que plusieurs (cause de leur malheur) negligent & laissent longuement couler & durer ladicte ardeur d'vrine ou pisse chaude, pensants par

ce moyen se purger, & euacuer ladicte matiere, & ainsi se guarentir de la verolle, ou autres accidents: sans considerer que la virulence susdicte augmente continuellement, & gaigne pays maintesfois iusques aux parties nobles, lesquelles souuent serōt cōtraintes de succōber: comme (par mesme raison que refere Galien en son troisiesme liure de *locis affectis capite de morbo comitiali*) il aduient en la morsure de *phalangium* (qui est vne espece d'araignee.) Aussi de *turtur marina* (qui est vne truite marine) & de l'escorpiō: Car qui croiroit (dict il) que tout le corps peut estre ainsi vehementement affecté par telle morsure, qui ne le verroit souuentesfois aduenir: attendu mesmes la petite quantité de ce qu'elles mettent dedans le corps, qui toutesfois est de si grand pouuoir & faculté: Qu'ainsi soit, ceste petite araignee ne peut poindre, fors la superficie du cuir, & neantmoins elle peut communiquer sa virulence à toutes les parties du corps, qui ont continuité auec luy.

Comment le venin gaigne les parties nobles.

Semblable chose fera la vapeur de la semence, & humeurs corrompus aux vaisseaux par iceluy: par mesme raison, comme par l'eleuation des vapeurs vitieux: & d'vn sperme corrompu es hommes, & fémes chastes, ou des humeurs, esleuez des poulmons, de l'estomach, de reins, vescie, pieds ou mains, & autres parties, le cœur & le cerueau sont affectez, cōme appertes syncopes & epilepsies: Et pource, il est necessaire de promptement y donner ordre, pource que par faute d'y pouruoir souuentesfois s'ensuit la verolle. La curation d'icelles est auioud'huy de plusieurs mal entenduë. Et comme seroit-il possible ignorant la maladie auoir cognoissance, & ordonner

du remede?Il n'y a celuy qui ne sçache bien que celle qui est faicte par inanition veut autrement estre curee que celle qui est faicte par repletion: & ainsi de l'autre. Pour les choses vniuerselles il faut que tant qu'il sera possible l'air & son regime soient temperez,& la maniere de viure estroicte (sinō qu'elle fust cause d'inanition) tendante à froidure, & siccité au commencement, & en la fin à chaleur & siccité mediocre:où toutes choses flatueuses, salees & espissees seront euitees. Le vin soit debile, oligophore & peu soustenant d'eau, & soit le plus trempé que possible sera,& qu'on se garde de beaucoup boire. L'exercice soit petit,fors des parties superieures. Le dormir soit mediocre,& s'abstienne de dormir sur iour,& sur les reins:ne couche sur lict de plume,mais sur matelas,ou par defaut d'iceluy, mette vne peau de marroquin dessous les reins. Et fuye toutes grandes affections d'esprit:pareillement le coit, excepté en celle qui est causee de repletion, ou il doit estre non violent. Le corps soit purgé pour la nature de l'humeur excedant,auec frequent vsage de clisteres, & y ait section de la veine, s'il y a plenitude, aussi qu'elle ne procede d'inanition. Pareillement vse d'apozemes,& emulsions froides au commencement, mais de tenuë substance,diaphoretiques, & aperitiues:en quoy se faudra conduire par l'aduis du prudent medecin. Pour les topiques, & particuliers au communément sont faict iniection *ex decocto hordei, plantaginis,solani, & rosarum*, ou en hyuer de leurs eaux,en y adioustant (s'il y a grande chaleur) petite portion de camphre:ou faire *mucilagines ex sem. psyllij, mal. plantag. cydoniorum, extractas in aquis: aut decoctionibus predictis*:lesquelles pour leur viscosité le-

La maniere de viure, en ardeur d'vrine.

Curation en ardeur d'vrine prouenant de repletion.

Iniections.

giront les parties affectees, & empescheront l'acrimonie deldictes matieres fluentes. Et sera faicte iniection auec siringue ayant la cannule longue, & en forme d'vne algarie, laquelle, s'il est possible, sera côduicte iusques pres des prostates : sinon faudra faire coucher le patient lors que ladicte iniection se fera, & par ce moyen seront les prostates en situation decliue. Par le dehors faudra appliquer sur la regiō des reins emplastres refrigerants, comme *ceratum Galeni infrig. & camphré*, qui le voudra plus froid : *vnguentum comitissæ*, ou *ceratum sandalinum*, ou *oxycratum* faict *ex aqua rosarum, plantaginis, nymphea*, & semblables *cum aceto in forma potabili*. Pareillement faudra en appliquer sur le *perineum*, & les parties circumiacentes, euitant la partie anterieure pour ne refrigerer la vescie, n'estoit qu'elle participast de l'inflammation. Apres que la vehemence sera diminuee, ladicte iniection se fera auec choses detersiues, comme *hydromel aquosum* fait *ex decocto rad. althea, hordei, fol. mal. plantag. solani, centaurij*, en y adioustant petite quantité de *sirup. viol. rosar. aut parum de absynthio.* Aussi faudra faire *mucilagines mixtas ex sem. psyllij, lactucæ, papauer. albi, lini, & fœnigraci, extractas in aquis prædictis*, en y adioustant aussi *sirup. iam dictos.* Pour la deficcation soit vsé de ius, decoctions, ou eaux *ex plantagine*, (entre les especes duquel i'ay trouué grand effect en *cyno glossum*, qui est langue de chien) *solano, bursa pasto. polygono, rosis*: mais leurs ius se doiuēt depurer, & nettoyer de le terrestreité au soleil (si possible est) ou au feu lent, & doux, de peur d'vne empyreume, ou violēce ignee, qui n'est iamais sās acrimonie. On y peut aussi adiouster *trochiscos albos Rhasis de terra sigillata*

Medicamēs topiques.

Ius, decoctions, ou eaux pour la deficcation.

vera de carabe, auſſi du *pompholix vera lota, aloe lota*. Pareillement on y peut faire iniection d'eau alumineuſe, debile, & ſemblable.

Curation en ardeur d'vrine prouenant d'inanition.

Si la cauſe vient d'inanition, le regime ne ſera ſi eſtroit, mais tendant à froidure, & humidité ſuyuant les choſes eſcrites au regime predict. Et faudra delaiſſer les medecines, & ſection de veine (ſi le corps n'eſt replet, ou cacochime) mais faudra vſer de cliſteres refrigerans, & humectans: leſquels auec ce qu'ils corrigeront l'intemperie, ils feront diuerſion, & empeſcheront les humeurs de fluer à la partie patiente, & inflammee. Auſſi eſt propre en ce cas l'vſage des emulſions refrigerantes, & humectantes, faictes auec ſemences froides, & ſemblables: auſſi orges mondez, où on pourroit adiouſter deſdictes ſemences froides, ſont fort vtiles pour vſer le matin à ieun: pareillement ſirops de guimaulues, & ſemblables, pour leſquels auras recours au docte medecin.

Iniections refrigerantes, & humectantes.

Pour les topiques les iniections ſeront plus humectantes, comme faictes *ex mucilag ſe. lactucæ, pſyllij, cydoniorum, cucumeris, papauer albi, hyoſcyami albi, extractis in aquis frigidis, & humidis*, comme (outre les predictes) *in aqua nymphea, ſemperuiui, portulacæ*, & ſemblables. La deterſion, & cicatriſation ſe fera auec les collyres ſuſdicts, ſans laiſſer derriere les emplaſtres, vnguents, & liniments caphurez aux parties des reins, & tout le *perineum* ſelon l'intention que l'on aura de plus, ou moins refrigerer, & humecter.

Curation d'ardeur d'vrine pro-

La troiſieſme differe auec les deux premieres, par ce que (outre l'inflammation commune) elle a vne propre, & meſme virulence, dont eſt engendree la

verolle : lequel toutesfois peut estre en si petite quantité que nature forte le peut consommer d'elle mesme. Aussi quelquesfois est de telle malice qu'outre la verolle qui souuent s'en ensuit, les symptomes d'icelle sont plus grands qu'es autres especes, & tels que bien souuent y demeure quelque chose latente & cachee, comme vlceres diuturnes, & malings, où maintesfois suruiennent sarcomes, ou carnositez, qui empeschent tellement le meat, ou conduit de la verge qu'il s'en ensuit difficulté, aucunesfois suppression d'vrine, dont nous parlerons cy-apres. Pour la curation faudra ordõner le regime prudemment pour le regard de l'habitude du corps, euitant les fortes purgations, & phlebotomies du bras, pour n'empescher nature en ses actions, & reuoquer le virus vers les parties nobles. L'vsage de la decoction de gaiac est entre autres souuerain aide : car outre ce qu'estant preparee pour la disposition, & nature du patient, elle ayde à l'euacuation vniuerselle, elle a encor ie ne sçay quoy de propre contre ledict venin. Aussi *terebinthina Veneta* y seruira beaucoup estant lauee *in aqua scabiosa, buglossi, cychorii, vel boraginis*, auec rheubarbe, où y auroit plenitude : elle se pourra prendre auec huile d'amende douce nouuellement exprimee, laquelle est lenitiue. La rheubarbe fera eduction de quelque humeur, qui pour l'inflammation de la partie y seroit deflué. Et la terebinthine, qui est dediee, & a regard ausdictes parties, outre que par la tenuité de sa substance elle a vertu diaphoretique, & detersiue, elle seruira de conduicte, & ouurira le chemin à ladicte rheubarbe.

uenant de coït veneneux.

Maniere de viure.

Pour les topiques l'on n'vsera des choses fort re-

Medicamēs topiques. frenantes & froides, à fin de ne reprimer, & pousser le virus aux parties nobles, & par ce moyen les infecter: mais, comme nous auons dict parlants des vlceres de la verge, faudra plustost obtūdre, & hebeter la malice auec medicaments alexipharmaques, & propres, comme entre autres est l'eau suiuante, de laquelle il faut faire iniection auec siringue.

Iniection cōtrariante à venin. ℞. *bugloss. borag. scabio. card. bened. rosar. an. M. i. rasuræ medullæ ligni sancti gummosi, vigintiquatuor horarum spatio maceratæ in decoctione herbarum prædictarum, & tantillum coctæ ℥.i. theriacæ Galeni ʒ.ij. hydrargyri extincti in saliua hominis ieiuni, & bene habiti. cum theriaca dissol. ʒ ij. ponatur in vase vitreo, & distilletur in balneo Mariæ, & vsui reseruetur.* Si le temps est incommode, vous pourrez au lieu des herbes prendre les eaux d'icelles.

Et si pour l'habitude, ou sentiment du patient l'iniection precedente causoit douleur, ou chaleur, on pourra pour le commencement vser de tels *mucilages* pour obtundre la vehemence, & ardeur.

Mucilage refrigerant. ℞. *mucilag. sem. mal. lactu. psyllij, cydonior, & lini extractæ in aquis bismal & rosarum ℥.iiij.* lesdictes *mucilages* soient tirees lentement sur cendres chaudes pour n'acquerir vne empyreume, ou chose ignee.

Si les temperatures estoient froides, i'ay appliqué au *perineum* emplastre de Vigo: si elles estoient chaudes, & bilieuses, ie l'ay temperé auec *ceratum sandalinum* pour empescher l'inflammatiō. Et pource que par vne sympathie, ou consentement les reins souuent s'inflamment. Et pour empescher que le virus montast aux parties nobles, i'ay appliqué sur la region des reins *ceratum Galeni infrig.* ou semblable:

pareillement *oxyrhodinum* faict *ex oleo rosa, nymphea, cydoniorum, aut myrtil. cum aceto.* Apres donc qu'on aura vsé trois, quatre, ou cinq iours, de l'iniection susdicte, & obtondu la vehemence du venin, il faudra venir aux iniections detersiues, comme l'eau distillee precedente, en y adioustant *tantillum syrupi, rosa mell. ros. aut de absynthio*, & continuer l'embrocation des liniments, tant sur la region des reins, que sur le *perineum*: puis consecutiuement faudra venir aux remedes desiccatifs, & cicatrisatifs descripts en la premiere espece. A telles iniections i'ay plus troué d'efficace qu'à nul autre remede, & ay maintesfois veu par experience qu'elles faisoient cesser tous accidents presents, & aduenir. Et au contraire par negligence, pour autant que la partie est inflammee, & dolente, debile, pres des parties excrementeuses: & en lieu declinant, les humeurs, & superfluitez y sont enuoyees, & attirees: de sorte que les reins en sont maintesfois affectez: à aucuns perpetuellement, aux autres suruiennent les susdictes carnositez, qui grandement les affligent, & molestent, comme iournellement nous voyons, & practiquons en plusieurs voire gens d'estat. La curation d'icelles iusques à present à esté estimee impossible faute d'inuention, & de bon iugement, en ce que de soy elles ne sont incurables, seulement y a difficulté pour l'immission des remedes: car pource qu'ils doiuent estre catheretiques, & erodents, pour la consumption d'icelles, & que les parties prochaines sont d'aussi grand sentiment, il se faut bien garder d'en vser: mais au lieu d'iceux faudra s'enquerir quels medicaments ont faculté de consumer ces carnositez sans erosion des autres parties: parquoy

Iniection detersiue.

Les carnositez en la voye de l'vrine ne sont incurables.

pour nostre deuoir ie ne veux tenir caché ce que par methode, & raison nous auons practiqué auec heureuse yssuë. Faut donc premierement considerer si telles carnositez sont recentes, ou inueterees: car estãt inueterees elles serõt plus endurcies, & quelquesfois cicatrisees: qui gardera que les medicamẽts ne puissent si facilement operer. Et pour la curatiõ faut premierement preparer le corps, de peur que par l'admotion des medicaments chaux ne s'excite fluxion nouuelle: puis il sera besoing les emollir interieurement auec iniections emollientes, comme celles qui sont faictes *ex rad. althea, foliorum mal. bismal. senetionis, viol. pariet. mercurial.* & semblables: & sera ladicte decoction faicte lentement, & doucement en eau. Exterieurement faudra faire fomentation auec semblable decocti on, en y adioustant *ficus pingues, se. lini, fœnigraeci, cum tantillo squillæ, aut asphodeli*; afin que par leur tenuité de substance ils soyent cõducteurs des autres : ou au lieu de ladicte fomentation faire *semicupium*, qui est vn vaisseau de bois, ou erain, dedans lequel on baignera lesdictes parties seulement, à l'issuë duquel faudra faire embrocation en toute la partie de ce linimẽt faict *ex axungiis, medullis, & oleis emollientibus prædictis.* Et où on le voudroit plus fort, on y pourra adiouster gommes emollientes, comme *Gummi ammoniacum, bdellium, Oppopanax, Galbanum,* & semblables. L'embrocation faicte, on pourra y mettre emplastre emollient: entre autres celuy de Vigo y est excellent, ou de Philagria, & continuera cecy iusques à l'emollition desdictes carnositez, afin de les reduire à la raison & qualité des recentes. Et alors vous ferez iniection auec ceste eau distillee.

Curation des carnositez.

Iniection emolliente.

Semicupiũ.

Embrocation emolliente.

℞. rad. altheæ, fæniculi an. ℥. i. folior. graminis, apij, & absynthij, an. M. ß. medullæ ligni sancti 24. horar. spatiô infusæ in lib. 2. aquæ bis mal. & modicum coctæ. ℥. i. ß. argenti viui extincti in saliua hominis ieiuni, & in Terebinth. Venet. lota cum aqua parietar. dissol. ʒ. 6. sabinæ. ℥. i. pul. aloes, Ireos floren. an. ʒ. ij. macerentur prædicta in collatura infusionis gaiaci. 24. hor. spatio: deinde distillentur in balneo Mariæ, vel per cineres. Et sera augmenté ou diminué selon l'action d'iceluy, & les indications predictes. Aussi ay ie trouué bon de leur mettre quelques fois vne chandelle de cire, ou soit inseree la vertu de sabina, la faisant tremper en la decoction d'icelle, auec la chandelle susdicte. Pareillement leur ay faict vne tante de plomb en forme d'algarie, laquelle i'ay frotté d'argent vif, qui en tel cas a grand efficace, continuant à l'euuiron du lieu de la carnosité l'emplastre de Vigo, iusques à la consomptiõ d'elle. Ce faict, on doit y proceder auec remedes fort astringents & cicatrisatifs tant par les iniections susdictes & fomentations qu'emplastres exterieurement appliquez.

Distillatiõ pour la cõsumption des carnositez.

Autres remedes, pour la consumption des carnositez.

Voila les symptomes que i'ay dict preceder, & ausquels principalement ie me suis arresté, pour ce que d'iceux les parties honteuses sont souuent affectees long-temps auant que le virus ayt surmonté & abatu les parties nobles: aussi que souuent ils sõt cacoeths, malings, & difficiles à curer sans consecution de la verolle. Quant aux autres qui suyuent ceste maladie, ils sont curez auec l'ablation de leur cause, soyent pustules, douleurs, depilation, vlceres qui ne seront de grande apparence, tophes ou nodositez: pourueu qu'ils soyent sans carie d'os: car auec les susdictes euacuations & consumptions du venin

Les symptomes suyuants la verolle, cessent le plus souuent auec la generale curation d'elle.

& humeurs virulents & corrompus, tels ſymptomes ſe deſeichent, & gueriſſent ſans application particuliere. Et y a bien encor vn poinct, c'eſt que faiſant les choſes vniuerſelles ie n'ay iamais rien appliqué ſur telles diſpoſitions, afin qu'elles me fuſſent vn ſigne certain de l'eradication de la cauſe: Pource, que ceſſant de tout l'effect (qui ſont puſtules, vlceres, douleurs & ſemblables) ſans application particuliere, & de ſoy-meſme on peut iuger que la cauſe eſt eſteincte. Au moyen de qnoy ie ne m'arreſteray à la particuliere curation d'iceux: mais bien ſuccinctemēt deſcriray quelques remedes pour leur palliation: comme pour deſeicher les puſtules eſtants au viſage ou ailleurs, delaiſſans la conſideration de leur cauſe, attendu que ne voulons combattre par qualitez contraires, mais particulierement conſummer l'humeur & matiere virulente, cauſe d'icelles, on pourra les toucher auec l'eau ſuyuante. ℞. *aquæ plantag. roſ. polyg. burſæ paſtor. ſolani, an. ℥. i aquar. apij, chelidoniæ, abſynthij an. ℥. ß. chalcitis, aluminis rochæ, an. ʒ. ij. bulliant unica ebullitione: in fine ebullitionis adde ſublimati pul. ʒ. i. ß. & reſeruetur ad vſum dictum.* De ceſte eau vous toucherez les puſtules auec vn pinſeau de peintre, du cotton, ou linge lié au bout d'vn petit baſtō, ou choſe ſemblable: à la meſme intentiō pourrez appliquer eau des alchimiſtes corrigee, ou celle qui eſt bleuë, ou eau alumineuſe. Auſſi y ſont propres les ſuffumiges ou parfums particuliers, deſcris en leur lieu, auec vn entonnoir. En pareillement l'vnguent appellé *enulatum* ou *vng. deſiccatiuum ſulphuratum*, & ſemblables. I'ay ſuffiſamment traicté des vlceres de toutes eſpeces, pource ſi quelques vnes demeurent apres la generale curation, vous aurez recours au commen-

Vſage de l'autheur.

Eau deſiccatiue pour les puſtules

Les vlceres ont eſté traictez au precedent.

cement de la curation particuliere des symptomes. Semblablement ne feront plus long discours pour les douleurs, pource qu'elles cessent auec leur cause: seulement nous descrirons quelques medicaments anodins pour les appaiser, attendu que par telle voye possible n'est de les curer. Doncques (sans negliger l'vsage des choses vniuerselles) sera bon faire embrocation au lieu des douleurs auec le liniment ensuiuant, lequel sans rien reprimer ny fort eschauffer, les diminuera ayant faculté de vray medicament anodin.

℞. oleor. cheiri, chamameli, & ros. an. ℥. i. medulla cruris cerui, & vituli an. ℥. ß. axungia humana ℥. ij. axungia anseris & gallina an. ℥. i. pul. Ireos Flor. mastic. olibani, an. ʒ. ij. hydrargyri praparati ℥. ß. cera quod suffi. fiat linimentum molle. Liniment anodin.

Et si pour l'affection & autres choses requises il y falloit muer quelque chose, ie laisse cela à la discretion de l'operant, comme s'il y a grande inflammation en vn corps bilieux, & en esté, on y pourra adiouster plus grande quantité d'huile rosat, ou huile violart: aussi lauer le medicament auec eau rose: ou y adiouster quelque peu de camphre, & ainsi des autres: comme aussi au contraire on pourra y adiouster quelque peu d'eau de vie, huile de terebinthine, de moyeufs d'œufs, de noix moscade, axunge humaine, & semblables. Pour la mesme intention peut estre appliqué le cataplasme commun (faict *ex medulla panis in lacte infusa* auec choses anodines) ia descrit en l'histoire de la parotide. Et si on veut y appliquer biẽ petite portiõ d'argẽt vif, il en sera meilleur: cõme en tous autres medicamẽts, specialement de qualité chaude pour appliquer aux symptomes de ceste maladie.

Autre cataplasme, qui se pourra dire la seconde maniere d'anodins, contrarians à la cause, si la douleur est causee d'humeur froid.

Cataplasme anodin.

℞. rad. altheæ, bryoniæ, an. ℥. i. folior. mal. bismal. viol. brancæ vrsinæ, an. M. i. flor. chamameli, meliloti, an. P. i. coquantur in aqua ad medias, adiectis se. lini, altheæ, psyllij, fœnigraci an. ℥. ß. materia pistetur & passetur seruata colatura, addendo axungiæ humanæ caponis, anseris, œsipi humidæ, an ℥. i. oleor, chamameli & ros. an. ℥. ij. fiat cataplasma secundum artem.

La decoction sera d'iceluy reseruee pour la fomentation, en diminuant les ingrediens chauds, es douleurs causees d'humeurs chauds, recentes & mobiles. Et aussi les augmentant où elles seroient froides, inueterees, fixes & arrestees, aux parties osseuses & profondes. Nous delaisserons les anodins, qui sõt stupefactifs, comme impropres, & non conuenans à ce propos.

Des Tophes ou nodositez.

Cause materielle des tophes.

MAintenant nous faut parler des tumeurs osseuses, communement dictes tophes, nodus, ou nodositez, qui sont faictes d'humeurs cras, visqueux & tardifs, non seulement imbus aux parties circumiacentes de l'os, mais souuent en sa propre substance, dequoy nous auons parlé cy deuant. Et nous reste à declarer la curation particuliere, demeurant apres l'vniuerselle, ou nous pouuons suyure la curation des scirrhes descrite par tout: excepté que comme il y a quelque chose de ce venin, pareillemẽt faut y appliquer son propre alexipharmac, qui est l'argent vif. Donc l'emplastre de Vigo y est conue-

nant seul : aussi est celuy de Philagria, *ceroneum*, *diachilon Ireatum* ayant faict legere embrocation de liniment emollient auec portion d'argent vif, pareillement fomentation emolliente & resoluante, & sẽblables remedes qui sont propres pour la cõsõptiõ desdictes nodositez, pourueu que l'os soit seulement intẽperé, & non carié: mais où il y aura carie ou corruption d'iceluy, lesdicts remedes n'auront plus de lieu, & en faudra necessairement faire amputation par mesme raison qu'on faict ordinairement en la chair: laquelle estant simplement intemperee & alteree en chaleur, froidure, seicheresse, ou humidité, se peut reduire en sa nature premiere sans perdition d'aucune chose de sa substance: mais estant sa substance corrompuë, soit par cause externe (comme contusion grande, adustion, &c.) ou interne (comme erosion & corruption faicte par le vice des humeurs) infailliblement il s'en ensuyra deperdition de substance. Au moyen de quoy encore que la cure vniuerselle soit methodiquement faicte, si est-ce qu'en tel cas la cure particuliere est necessaire, soit en la teste, bras, iambes, ou autres parties du corps: tellement que pour la curation d'iceux, faut descouurir l'os corrompu, soit auec rasouër & semblable instrument trenchant, cautere potentiel, ou plustost actuel, qui est le meilleur & plus certain, parce qu'il ne peut faire punction du nerf, ou tendon, hemorrhagie, ou flux de sang, ny laisser introduire vne qualité mauuaise, dont souuent sont engendrez vlceres cacoeths & malings, ce qui peut aduenir par l'incision faicte auec le rasoüer, ou choses semblables.

Curatiõ de tophes sãs corruption d'os.

Curation des tophes auec corruptiõ des os.

Aussi à cause de sa soudaine operation il ne com-

munique sa vehemẽce aux parties si sẽbles, ny cause douleurs si longues, dont par consequẽt ne faict telle attraction, comme le potẽtiel: mais outre ce qu'il faict le contraire des choses susdictes, il robore encore la partie, & en consommant les humeurs & malice d'iceux il aide à la cheute de l'os corrompu.

Les cauteres actuels sont propres aux nodositez.

Pour l'appliquer faut qu'il soit preparé, pour, & selon la figure de l'os qui doit estre cauterisé, soit rõd, quarré, ou longuet. Et iaçoit que communément le premier cautere appliqué soit incisif appellé cultellaire, puis les dilatoires apres, toutesfois ie trouue meilleur qu'on applique le premier caué & ouuert par le milieu, afin d'emporter toute la substance de dessus, & laisser l'os descouuert: & cestuy est beaucoup le plus bref, de moindre douleur, & si les labies n'empescheront l'appliquation des remedes propres à exciter l'exfoliation de l'os corrompu. Le cautere appliqué, faudra prouoquer la cheute de l'eschare faicte en la chair, auec choses vnctueuses, comme beurre, moyœufs d'œufs meslez auec huile rosat ou violart, aussi axunge ou vnguent suppuratif. L'eschare tombee les faudra deterger auec apparẽte desiccation pour empescher la generation de la chair, comme on pourra faire auec ce medicament.

Medicamẽs detersifs.

℞. terebint. Venet. lotæ in aqua vini ℥ 4. farinæ hordei & orobi an ʒ ij, syrup. de absynthio & mel. ros. an. ʒ. iij. pul. aloes, myrrhæ, Ireos Florent. an. ʒ. ij. misceantur, & diu agitando fiat medicamentum.

On pourra aussi y appliquer d'autres medicaments detersifs descrits auec la curation precedente des vlceres.

La detersion faicte, on pourra par interualles y appliquer charpie seiche, laquelle deseichera sãs mor-

dication,& y insperger aussi de la poudre ensuiuante qui est de grand effect en tel cas.

℞ *pul. aloes, cretæ combustæ, pompholygis, an.* ʒ. *ii. Ireos Florent. aristolochiæ, myrrhæ, cerusæ, plumbi vsti an.* ʒ. *i. pul. ostreorum combustoru* ℥. *ß. terantur tenuissimè.* & soit bien conseruee ladicte poudre qu'elle ne s'esuente: elle peut y estre mise seule, ou le mesler *cum melle ros.* elle aide grandement à nature par sa siccité manifeste à separer l'os carieux de celuy qui est sain. Or pour la cheute dudict os carieux, il y en a qui sont daduis oster la substance corrompuë auec rugines comme on a accoustumé faire aux corruptions (que communément on appelle alteration d'os) qui prouiennent de cause externe. Et cela ie n'approuue, pource que la cause est interne, & agit perpetuellement, si elle n'est consõmee. Aussique ce faisant nous n'auons autre signe certain pour cognoistre quand le corrompu sera osté, si n'est lors que le sang sortira. Et pource seroit besogner auec trop grand doute: car il s'en peut oster trop en vn lieu, & en laisser ducorrõpu aupres: qu'ainsi soit, plusieurs pour n'y rien laisser d'estrange ont ruginé presque tout l'os: & toutesfois y demeurãt du corrompu, falloit encor y operer auec le cautere actuel, ou sẽblable remede desiccatif. Autres y appliquent huile boüillãte, ce que ie trouue bon, pourueu que cela se face par interualles: & apres auoir receu la vertu des medicamẽts propres, & dedié à telle affectiõ, cõme est la poudre predicte: aussi qu'incõtinẽt elle sera imbuë auec charpie, linge, espõge, cotõ, ou semblable, afin qu'elle ne puisse putrefier. Puis serõt les poudres susdictes inspergees sur l'os, ou meslees, cõme no⁹ auõs dict. Mais tout est vti-

Poudre desiccatiue pour les os.

Il ne faut ruginer les os carieux.

le & necessaire la frequente admotion du petit cautere actuel:lequel,comme i'ay predict, en consommant l'humidité,cause de la carie,faict que nature aidee separe l'os corrompu d'auec le bon: & auparauant la separation engendre de la chair entre l'vn & l'autre pour empescher qu'apres la cheute d'iceluy l'air exterieur n'altere le bon qui sera demeuré, qui est vne merueilleuse prouidence de nature: toutesfois on le doit methodiquement appliquer, afin que cuidants deseicher le superflu nous ne facions consomption de l'humeur,& humidité radicale,qui doit engendrer la chair entre iceux. Mais où l'os alteré seroit trop tardif à tomber,i'ay trouué grande ayde à le percer en diuers lieux iusques à ce que le sang isse par la perforation:car nature aydee par telle transpiration engendre la chair susdicte, qui est cause de plus briefue separation desdicts os: & iceux separez pour la regeneration de la substance deperduë sont propres les poudres susdictes preparees comme dessus,meslees *cum syrupo ros. de absynthio, aut cum vnguẽto sarcotico*, & ainsi suyure la consolidation,& curatiõ des vlceres. Mais faut noter qu'où l'os sera deperdu, la cicatrice demeurera perpetuellement caue, ainsi que tesmoigne Hyppocrat. en ses aphorismes au 45. aphor. du sixiesme liure.

Prouidence de nature.

Des dartres, ou scissures serpigineuses.

Differences de dartres.

TElles affections suruiennent le plus souuent apres les curations vniuerselles de ceste maladie en la vole des mains,& des pieds, & aucunesfois occupent vne bonne partie du corps:& sont causees d'humeur pituiteux salé,ou de cholere renduë adu-

ſte par l'intemperie chaude du foye, comme en ceux ou pour la curation de ceſte maladie ou auroit vſé de medicamens trop excalfactifs : ou pource qu'apres ladicte curation il demeure quelque petite portion de ferment eſtant hebeté, lequel eſt enuoyé de nature auſdictes parties : la curation deſquelles eſt difficile, ſpecialement où elle eſt inueteree, pource que cela nous denote le foye eſtre affecté, & la partie ia de long temps habituee à receuoir telle indiſpoſition. Auſſi nous faut noter qu'aucune eſt recente, & lors eſt l'humeur moins enraciné, & la partie moins affectee : Elle ſe cognoiſt par vne rougeur auec grand prurit, & le cuir aucunement plus eſpés & aride que de couſtume. L'autre eſt inueteree, laquelle outre les ſignes predicts a des ſciſſures (quaſi comme iarſures) prouenant de trop grande ſiccité auec durtez ſcammeuſes & furfureuſes, de ſorte qu'en les frottant rudement vous en voyez ſortir en maniere de farine, ou ſuccre blanc. Pour les choſes vniuerſelles il faut auoir eſgard à l'intemperature, & vice du foye, & conſiderer que ſi la cauſe virulente y eſt encore, il faut commencer par icelle : ſi c'eſt intéperature ſeule, il faut la corriger, tant auec regime cõuenable, medecines legeres, que phlebotomies ſelon l'ordonnance du medecin. Pour les topiques i'en ay guery à maintes eſtans recentes auec eauë deſiccatiue, & de tenuë ſubſtance, comme ceſte-cy.

Les ſignes des dartres.

Curation vniuerſelle.

Curation particuliere.

℞. *aquæ roſ. parietariæ, an. ℥.i. aquæ aluminoſæ ℥.ij. chalcitis. ʒ.ij. aluminis ʒ.iij pul. ſublimati, ſcrup. iiij. aut arſenici, ſi maiorẽ deſideres aſtrictionem. Fiat lenta, & minima ebullitio (ne reſoluatur vis & facultas) in balneo Mariæ, ſeu duplici vaſe, augendo, aut minuendo doſin ſublimati.*

Eau deſiccatiue pour les dartres.

Aussi pourrez vser de telle.

Autreeau. *℞. aquæ bismal, brancæ vrsinæ, lapathi, & moror. an. ℥. i ß. aquæ alchemistar. ℥. i. misceantur absque ebullitione:* desquelles on frottera les parties affectees, augmentant ou diminuant pour les considerations susdictes.

Et où elles seront inueterees, lors faudra vser de preparation auec choses emollientes, attenuantes, & incisiues par fomentations, & embrocations: puis y proceder auec suffumiges, ou parfums.

Les fomentations seront telles.

Fomentations emollientes. *℞. rad. altheæ lapathi, brioniæ an. ℥. ij. foliorum mal. bismal. viol. parietariæ, lapathi, mercurial. an. M. i. ficus pingues numero iiij. sem. lini. fœnigraci, an. ℥. chamæmeli, meliloti, stecad. an. M. ß. fiat decoctio in aqua secundum artem, & foueatur pars phyltro madefacto in ea.*

Apres la fomentation on pourra faire embrocatiō auec tel liniment.

Liniment. *℞. olei liliorum, chamæmeli, & nucis moscat. an. ℥. i. axungiæ humanæ ℥. i ß. axungiæ anseris, & caponis an. ʒ. vi. medullæ cruris cerui, & vituli an. ℥. ß. pul. lytargyri auri ℥. i. Ireos Flor. ʒ. ij. argenti viui more nostro præparati, & diligenter cum axungia extincti ℥. i. ß. diu agitando fiat linimentum.* & ainsi continuer iusques à suffisante preparation, & que le cuir calleux soit mollifié: lors on pourra vser des remedes descripts en la recepte, ou faire ce remede où i'ay trouué grād effect, specialemēt es mains, & pieds, qui est l'vsage des parfums executez en ceste sorte. La partie sera fomentee auec la decoctiō predicte, & assez rudement essuyee, puis legeremēt lenie, & frottee du liniment prescrit: apres sera mise en vn petit tonneau, ou semblable vaisseau couuert, au fond duquel sera du feu en vn rechaud pour receuoir ce qui s'ensuit. *℞. pulueris cinnabrij ℥. ij ladani, assæ odoratæ, styrac. cala. an. ℥. ß. mastic. olibani an.*

ʒ. iij. olei tartari, & theriacæ quod suffic. fiant trochisci, desquels on pourra vser pour chacune fois demie once, ou enuiron.

IVsques icy nous auõs declaré en general les trois manieres de practiquer la curation de ceste maladie: maintenant ne reste qu'à traicter, suiuant la troisiesme indication, les remedes, & medicamẽts coadiuuans à la curation vniuerselle, & aussi curatifs des symptomes, & accidẽts d'icelle. Ce que i'ay deliberé, à fin de diuiser, & separément traicter les trois indications generales: comme i'ay faict, commençant à la maladie, puis aux choses naturelles. Aussi, comme i'ay predict pour n'engendrer vn tas d'empiriques, ie n'ay voulu composer receptes particulieres pour la curation generale de ceste maladie: au moyẽ dequoy ie serois veu imparfaictement traicter la cure, si ie ne suggerois matiere aux ieunes estudians de bon vouloir pour ce faire: ce que ie feray pour ceste fois le pl' succinctement qu'il me sera possible, commençant en ceste maniere.

Medicament, selon Galien au 5. des simples, est vne chose qui peut alterer nature (à la difference d'aliment) par sa premiere, seconde, tierce ou quarte faculté. Par la qualité 1. il eschauffe, refrigere, humecte, ou deseiche. Par la 2. laquelle immediatemẽt suit la premiere, le chaud ouure, attenuë, & attire: le froid ferme, espessist, & repousse, l'humidité emollist (pource que tous corps humides sont mols, s'ils sõt auec chaleur moderee) lubrifie, & adoucit: le sec endurcist (pource que tout corps dur estãt moderemẽt chaud est sec) en deux manieres, l'vne imbibãt l'humidité cõtenuë aux porosité: l'autre en alterãt, & faisãt la substãce plus seiche, cõme cõsũmãt l'humidi-

Deffinition de medicament.

La premiere faculté

La seconde faculté.

té d'icelle. Aussi reserre, astrainct, & rend les choses arides, & exasperees.

La troisiesme faculté.

Par la tierce faculté, laquelle le plus souuent suit la premiere & seconde, peut engendrer chair, agglutiner les playes, cicatriser, &c. comme pour exemple le sarcotique (chaut, & sec au premier ordre, ou degré, detersif sans mordication) par sa chaleur il ouure les pores: attenuë l'humeur gros, & attire: par sa siccité estant aidee de sa chaleur sans acrimonie il deseiche ce qui est superflu, & rendant le sang espessi s'ensuit generation de chair, & ainsi des autres: auec lesquels sont reduicts ceux qui pour leur similitude de substance ont faculté de purger, engendrer laict & la semence, prouoquer l'vrine, les menstruës & les sister: Aussi ceux lesquels sont appellez vomitoires, errhines, apophlegmatismes, & semblables, lesquels ie delaisse comme appartenants à la medecine.

La quatriesme faculté.

La quatriesme faculté est celle qui opere par proprieté, ou forme specifique, & occulte, ou de toute sa substance, comme le bois de gaiac, aussi l'argent vif operent en la verolle: peonia a esgard à epilepsie: le sang du bouc rompt les calcules: le magnes attire le fer: carabe ou ambre la paille, &c. Auec lesquels sõt adioustez les medicaments, qui prennent leur denomination des parties ausquelles ont esgard, comme cephaliques, cardiaques, pulmoniques, hepatiques, spleneтiques, nephretiques, gonagriques, podagriques, chiragriques, &c. Les autres les distinguent autrement, c'est à sçauoir, que la premiere faculté est d'eschauffer, refroidir, humecter & seicher.

Autre diuision des medicaments.

La seconde qui suyt l'effect des premieres, comme

ouurir, clorre, emollir, & endurcir: glutiner, engendrer chair, cicatriser, &c.

La tierce par laquelle vn medicament regarde vne partie plus que l'autre.

La quarte est la vertu & forme occulte & specifique, de laquelle auons parlé.

Tous lesquels medicaments prennent leur origine des plantes, des animaux, de la terre, ou de la mer. Tous medicaments prennent leur origine de quatre choses.

Des plantes, comme sont racines, escorces, bois, rameaux, gectons, fueilles, fleurs, semences, fruict, suc liqueurs, resines, & gommes. Des plantes.

Des animaux, comme sont os, medulles, gresses, sang, laict, chair, poil, excremẽs, parties, corps entiers, vifs, ou morts. Des animaux.

De la terre, comme pierres, gemmes, terres, & metaux, sel qui vient es fosses, orpiment, sandaracha, souphre, cadmie, litharge, argent vif, *chalcitis*, or, argent, & leurs parties. De la terre

De la mer & eau, comme toute autre maniere de sel, esponges, *asphaltum*, *nitre*, *ambre*, *bitumen*, *Pissasphaltum*, *garyum*, *Adarca*, *muria*, *alcyonium*, *coraux*. Et iaçoit ce que par le sens du tact, de la veuë, & de l'odeur, on puisse faire iugement de la faculté des susdicts medicaments, toutesfois plus parfaictement se peuuent cognoistre par les saueurs, qui sont huict, & vne neufiesme, qui peut estre adioustee auec les deux temperees. De la mer. Les medicaments sont cogneus par les saueurs.

Les froides sont l'austere ou stiptique, l'acerbe ou pontique, l'acide ou aceteuse. Les chaudes sont la salee, l'amere, l'acre. Les temperees sont la douce & l'vnctueuse, auec la neufiesme, qui est l'insipide ou fade. Difference des saueurs.

La saueur austere. La saueur austere est de grosse substance, & terrestre, froide, refrigere, incrasse, contrainct, repercute, mais imbecillement. Comme pour exemple, tous fruicts, lors qu'ils commencent, ont exasperatiõ, seulemẽt petite pour l'humidité qui leur hebete la grãde asperité.

L'acerbe. L'acerbe a les vertus predictes plus que l'autre: aussi grandement deseiche, contrainct, & exaspere: comme ledict fruict, lors qu'il grossist deuant sa maturation.

L'acide. L'acide (nonobstãt sa frigidité) est aqueuse de tenuë substance: au moyen de quoy incise, attenuë, deterge, penetre, & mordique, comme est l'oseille domestique, & syluestre, verius, oranges, citrons, &c.

La salee. La salee est chaude, de substance terrestre, incise, attenuë, digere, deterge, mordique, preserue de putrefaction, exaspere, & deseiche.

L'amere. L'amere est de substance terrestre, eschauffe, attenuë, incise, deterge plus que la salee, & deseiche, cõme myrrhe, *lupins, aloe, nitre, &c.*

L'acre. L'acre est de substance subtile, eschauffe plus que toutes les autres saueurs, attenuë, incise, attire, digere, deterge, comme ails, oignons, poivres, pyretre, gingembre, chaux viue, &c.

La douce. La douce est temperee, tendante à chaleur, mature, relaxe, ouure les pores, comme toutes choses miellees, lacteuses, vineuses, aqueuses, &c.

L'oleeuse. L'oleeuse est temperée, tendãte à chaleur, & humidité aeree, humecte, relaxe emollist, &c. cõme l'huile, & le fruict des oliues. l'huile & le fruict des amandes des noix, &c.

L'insipide. L'insipide est declinãte à froidure de faculté approchãte aux autres temperees, & est aux choses, qui n'ont aucune saueur. De telle nature sont celles les-

quelles sont imparfaictemẽt cuites ou meures, cõme tout fruict, lors que tõbe la fleur, la mãdragore hyoscyame petite & recente, eau pure, & semblables.

Ie pẽse biẽ qu'aucuns estimerõt la presẽte poursuite des simples medicamẽts exceder nostre dessein, entendu que ne deuions traicter, fors la curation de la verolle simplement: ausquels ie supplie excuser plustost autres fautes s'il s'en trouue à l'orthographe, laquelle i'ay delaissé à l'opiniõ de l'imprimeur, pour la varieté & diuersité d'icelle, & considerer que (outre qu'il n'y a chose qu'il ne serue à la matiere presente) ce sera beaucoup faict pour la republique de stimuler les ieunes estudians de bon vouloir, & donner moyen à s'exciter en la cognoissance des simples, & composition des medicaments trop plus necessaire, qu'vtile en leur estat. et pource que plusieurs n'õt le moyen, tãt par les choses predictes, que par l'incõmodité des liures, enquerir la faculté des medicamẽs, nous descrirons leurs qualitez tant chaudes, froides seiches, humides, comme temperees, par ordre & degré, commençans à ceux lesquels sont temperez.

Les medicaments qui en chaleur, & froidure sont temperez.

Glycyrrhiza, faba, lens, hordeum, cubebæ fructus, & folia brusci, species capillor. Vener. axung. suilla, oleũ dulce, cera, lac, vitellus oui, cortex citri, auellanæ pini, lithargyrus, adianthum, cadmia, &c. Medicaments temperez en chaleur & froidure.

Ceux qui eschauffent au premier degré.

Aristolochia, rotunda, rad. eryngij, althea, amygdalæ dulces, nuces virid. Iuiubæ, castaneæ, ficus, brassicca, beta, absynthium, abrotanum, Apium, cuscu- Medicaments chauds au premier degré.

tu, eupatorium, Athanasia, senecio, buglossum, borago, mercurialis, morsus diaboli, saluia, sambucus, scolopendria, ebulus, rubus, schænanthum, spica nardi, vsnea, agaricum, aloe, triticum, fœnum græcum, lini semen, orobus, oryza, milium, mel, butyrum, saccharum, serum lactis, vinum nouum vuæ maturæ, melilotum, &c.

Ceux qui sont chauds au second degré.

Chauds au second.

Gaiacum, cyperus, calamus aroma. peonia, dactyli, pastinaca, nux Indica, nux moscata, amygdalæ amaræ, enula campana, branca vrsina, centaurium, chamæpitys, consolida maior, sanicula, dens leonis, eruca, fumus terræ, gallitricum, gariophyllata, genista, lupulus, gladiolus, œsippus Eryngium, lauendula, cardamomum, marrubium, melissa, menta domestica, ranunculus, petroselinum, pipinella, scabiosa, rubea tinctorum, fæniculus, thus, myrrha, masticha, &c.

Ceux qui sont chauds en troisiesme degré.

Chauds au tiers.

Aristolochia longa, gentiana, polypodium, pyretrum, raphanus, rhaponticum, satyrion, acorus, zinziber, zedaria, iris, rad fœniculi, artemisia, arum, asphodelus, asarum, apium, risus, bethonica, asphaltum, cerefolium, chamedrys, colocinthis, costus, crista marina, cupressus, ellebor⁹, scrophularia, ligusticum, nasturcium, origanum, perforata, ruta, sabina, cyclaminus dictamnus, daucus, epythymus, rosmarin⁹, cuminum, staphisagria, oppopanax, galbanum, se. iuniperi, ameos, anisum, cari, &c.

Ceux qui ſont chauds au quatrieſme degré.

Cæpa, allium, Chelidonium, tithimalus, ſatureia, ſinapi, euphorbium, piper, oleum, petroleum, &c. Chauds au quart.

Maintenant faut traicter de ceux qui refrigerent.

Ceux qui refrigerent au premier degré.

Cotoneum, caſtanea, malum granatum dulce, ſpina alba, gramen, hepatica, malua, ſalix, ſolanum, ſpinacia atriplex. Medicamens froids au premier degré.

Ceux qui ſont froids au ſecond degré.

Lilium conuallium, melon, pomum perſicum, cucurbita, cucumer aſininus, cynogloſſum, endiuia, fraxinus, lenticula paluſtris, nymphea, allzelzengi, primula veris, pulmonaria, mala granata acida, citrus ou *citrea malus, pſyllium, ribes, balauſtium roſa.* Froids au ſecond.

Ceux qui ſont froids au troiſieſme degré.

Acetoſa, endiuia ſylueſtris, fragaria, virga paſtoris, tormētilla, cicuta, vermicularis, portulaca, hyoſcyamus, mandragora, ribes, caphura, &c. Froids au tiers.

Ceux qui ſont froids au quatrieſme degré. Froids au quart.

Papauer, Opium, Cicuta.

Maintenant aux humides.

Medicamẽs humides.

Ceux qui ſont humides au premier degré.

Enula campana, malua, bugloſſum, borago, ſpinacia, amygdala, iuiubæ, nux Indica. ſe. lini, butyrum, &c.

Humides au ſecond.

Ceux qui ſont humides au ſecond degré.

Nymphea, lilium conuallium. lenticula paluſtris, lactuca, branca vrſina, attriplex, cucumer aſininus, portulaca, primula veris, pulmonaria, eruca, Eryngium, cucurbita, melon, dactyli, piſa, pſyllium, &c.

Ceux qui ſont humides au troiſieſme degré.

Satyrium, endiuia ſyluestris, fragaria.

Ceux qui ſont humides au quatrieſme degré.

Argentum viuum.

Ceux qui ſont ſecs au premier degré.

Medicamẽs ſecs.

Radix altheæ. fœniculi, mercurialis, morſus diaboli, ſambucus, ebulus. ſalix, gramen, ſchœnanthum, mala granata dulcia, caſtanea, hordeum, fænum græcum, chamæmelum melilotum, crocus, thus argenti ſpuma.

Ceux qui ſont ſecs au ſecond degré.

Secs au ſecond.

Gaiacũ, ariſtolochia, cyperus, calamus aromaticus, cynamomũ, macis, anethũ, abrotanũ, cereſolium cõſolida, maior, fraxinus, fumus terræ, opium, allzelzengi, cẽtauriũ, virga paſtor. cupreſſus, cuſcuta. cynogloſſum, ſanicula, eupatorium, dẽs leonis, endiuia. fœniculũ, lanẽdula, hyſſopus, garyophyl-

lata,gallitricum,genista,lupulus,gladiolus, marrubiũ, petroselinũ,pipinnella,scabiosa,melissa,menta domestica, ficº,cotoneum,citrus galla,Cardamomũ,amygdala,milium, nux Indica,nux moscata,mala granata acida, mastiche, myrrha:orobus,miel,&c.

Ceux qui sont secs au troisiesme degré.

Acorus cyclaminus,tormentilla,raphanus,pyretrum,gẽtiana,galanga,asphodelus,serpentaria minor, absynthium, artemisia,acetosa,asarum,apium risus,bethonica; chamæpithys,chelydonium,cicuta,creta marina,helleborus, scrophularia,ligustrum,mandragoras, nasturtium, origanum, pentaphyllon,perforata,pulegium,rosmarinus,ruta, sabina, ribes,garyophyllus,epithimus,ameos,se.cari,anisum,nigella,milium solis,agnus castus. Secs au tiers.

Ceux qui sont secs au quatriesme degré.

Allium,piper,satureia,tithimalus,anacardus, oleum petroleum. Secs au quart.

Voila donc la premiere faculté des medicaments, laquelle cogneuë (specialement auec les saueurs) il est facile d'auoir la cognoissance de leur secõde. Mais tenant faut deduire la tierce, commençant aux repercussifs,les descriuans par ordre, auec la maniere de les mettre en execution.

Des medicaments repellens.

Medicament repellent est celuy qui par sa frigidité en incrassant l'humeur,ou par sõ astrictiõ roborant la partie,ou tous les deux ensemble, peut prohiber la fluxion des humeurs. Desquels sont plusieurs especes: car les aucuns sont froids & humides: Nature des repellens. Espece de repellens.

les autres chauds & astringens: les autres froids & astringens. Mais toutesfois perpetuellement le froid repousse: & suyuant Guidon nous pouuons faire telle differẽce d'iceux. Aucuns sont legers & debiles dicts largement repercussifs: les autres forts & proprement dicts repercussifs. Les debiles sont ceux qui sont aqueux, auec lesquels pouuons adiouster ceux qui ont seule adstriction, comme les repellents dicts chauds, pource que imbecillement, & seulement en superficie ils repoussent.

Plantæ. Repellents debiles.

Les froids, & humides sont *lactuca, nymphea, lenticula palustris, vmbilicus Veneris, semper uiuum, potulaca, folia populi, cauda equina, folia, & cortex fraxini, psyllium, rosæ, aqua plantaginis, solani, rosarum, caprifolij, polygoni, berberis*, & semblables, encore que soit faicte auec les autres repellens ayans quelque astriction, pource qu'en la distillatiõ ils en delaissent vne partie, pareillement de leur frigidité. Semblable action ont tous medicaments froids, lesquels se peuuent resoudre en element aqueux.

Les repellents chauds, & astringents, qui ont l'action despredicts sont *absynthium, marrubium, centaurium, cardamomum, consolida maior, cyperus, folia cupressi, germina & nuces: saluia, calamus aromaticus, coriandrum, fructus tamarisci, farina lupinorum, & orobi, mentha. cynamomum, aloe, spica, crocus, sal, alumen, vitrioli species. sulphur. Oleum absynthij, oleum chamameli, vel masticis, oleum rosarum vetus, vnguentum citrinum, desiccatiuum, vnguent. populeum, vnguent. album Rhas. vnguentum rosatum, emplastrum diachalciteos, tripharmatum.*

Metalla.

Olea.

Les repellents forts. Plantæ.

Les forts repercussifs sont *solanum, plantago, virga, & bursa pastoris, rubus, omphacium, fructus & folia sor-*

borum, cornorum, mespilorum, pyrastrorum, cydoniorum, myrtillorum, spinorum, succus & cortex granatorum, præsertim acidorum, malicorium, cytinus, balaustia, sumach, hypocistis, rhus, acacia, galla, quercus, mãdragora, hyoscyamus, papauer, opium, & fructus eorum, omnes immaturi fructus, veluti poma, pyra, & persica, sanguis draconis, bolus armena, cerussa: terra sigillata, chimolea, pompholyx vera seu tuthia: corallorum species, spodium, antimonium, plumbum vstum, & non vstum. Oleum mandragoræ, papaueris, cydoniorum, myrtillorum, rosarum, viol. nenupharis. Metalla. Olea.

Vng. comitissæ, album Rhasis, caphuratum, citrinum, cerotum infrigidans Galeni, cerotum sandalinum. Vnguenta.

Emplastrum de cerussa. Emplastra.

Outre iceux peuuent estre faicts plusieurs medicaments composez des simples predicts.

Nous pouuons vser desdicts medicaments repercussifs en toutes fluxions, les cas exceptez, comme descrit Guidon de Cauliac. En ceste maladie (ioinct qu'elle est veneneuse) ils ne sont en vsage, fors où nature seroit deprauee, mandant trop grande abondãce d'humeurs en quelque partie, qui pourroit estre cause d'vne gangrene, comme aux grandes inflammations de la verge, & bubons aux aynes. Pareillement où elle se deschargeroit sur aucune partie non conuenable, comme aux yeux, au nez, & autres parties du visage, en la gorge, au siege, & semblables parties: en tel cas pourrons nous aider des medicaments susdicts, specialement de ceux qui sont imbecilles pour empescher tels mouuements vehements de nature: toutesfois prudemment, afin de n'incrasser, rendre l'humeur plus adherant, mesme trop a- L'vsage des medicaments repellents en la verolle.

ftraindre,& empefcher les tranfpirations,par confe-quent augmenter & rendre le vice plus pertinax & maling.

Des medicaments attractifs.

Nature des attractifs. MEdicament attractif,eft contrariant au repercuffif:c'eft celuy qui tire du centre à sa circõference. Tels medicaments font de temperature chaude, & de tenuë fubftance pour plus facilement penetrer:& fe peuuent diuifer triplement : les vns font d'eux-mefmes ainfi nez:les autres par putrefaction font tels:les autres par proprieté occulte.

Les efpeces des medicaments attractifs.

Plantæ. Ceux qui de leur nature font tels, *Bryonia, fabina, calamenthum. allium, capa: dictamnus. porrum finapi, propolis, ariftolochia, thapfia, laurus, hermodactyli. Omnes tithymalorum fpecies, vifcum, oxyacantha, radix cyclaminis, abrotanum, anagallis, rad. lilij, vrtica, figillum beatæ Mariæ, cantharides, arum feu ferpentaria minor, afarum, afphodelus, afphaltum, gentiana, pyrethrum, ruta.*

Gummi. *Ammoniacum, bdellium, galbanum, oppopanax, affafœtida, benioin, gummi rutæ, hederæ, vifcus quercinum, pix, bitumen Iudaicum, terebint. euphorbium.*

Metalla. *Sulphur, calx viua, auripigmentum, fublimatum, arfenicum, chalcanthum, fal Ammoniacum, nitrum, omnes falis fpecies, cynnabrium, hydrargyros.*

Olea. *Oleum Gaiaci, Philofophorum, petroleum, de Spica, de Tartaro, de Cofto, de Nuce Indica, de Caftoreo, de Nuce mofcata, de Terebinth, de Scorpionibus, Rutaceum, Vulpinum, Laurinum, Anethinum, de Vitreolo, de Hyperico:* defquelles les plus vieilles font les meilleures.

Vnguenta. *Vnguentum Agrippæ, Arogon, Martiatum, Confectio anacardina, & mel eius, Theriaca Mithridatium fapo,*

Emplastrum diachilon magnum, & paruum, de meliloto. Semblable chose fera l'application des ventouses. Emplastra.

Les medicaments attractifs par putrefaction sont comme *stercus columbinum, caprinum, & plures stercorũ species, fermentum, caseus vetus.* Attractifs par putrefaction

Ceux qui de toute leur substance, ou qualité occulte attirent, sont comme *magnes, ambra, hydrargyrus, peonia, omnia purgantia medicamenta.* Attractifs de toute leur substance.

Tels medicaments sont vtiles, & necessaires à la matiere presente, comme à l'euocation, & attraction des bubons, & autres absces : pareillement des humeurs virulents, & corrompus, cachez au profond du corps. Nous les appliquons sur la teste pour attirer les humeurs vitiez, adherants, & faisans distention, ou acrimonie au pericrane, & aux meninges: aussi sur la nucque, & les espaules, pour la mesme intention, ou pour reueller, & retirer de la teste, mesmes pour les fluxions qui se font sur les yeux, & partie anterieure de ladicte teste : pareillement sur les bras, & iambes, à fin de faire euocation du centre à la circonference des humeurs gros, lents & visqueux adherants aux membranes, & parties osseuses, faisãs extreme douleur. Mais il y aura difference entre tels medicaments, pource que ceux qui seront appliquez pour les bubons, ou poulains seront meslez auec medicaments ayants substance emplastique : les autres auec medicaments de tenuë substance. L'vsage des attractifs.

Des medicaments resolutifs.

MEdicament resolutif, est celuy qui ouure, attenuë, incise, discute, & euapore par insensible transpiration les humeurs, & ma- Nature des resolutifs.

tieres contenuës au profond du corps,ils ſont de tẽperature chaude,& de tenuë ſubſtance : non toutesfois ſi chauds que les attractifs:car iaçoit ce, qu'entre iceux reſolutifs aucuns ſoyent autãt,ou plus chauds, que d'autres attractifs,toutesfois ne feront l'effect des attractifs eſtants appliquez methodiquement és temperatures dures,& robuſtes,& és matieres contumaces,rebelles,& profondes:ioinct que Galien en ſes catagenes, & par tout où il compoſe medicaments,il ſuppoſe touſiours le corps eſtre temperé, & d'autant que le corps s'eſloignera de ce temperament, le medicament excedera plus, ou moins.

Difference de reſolutifs.

Voila pourquoy vn medicament pourra eſtre attractif à vn corps,& à l'autre bien peu reſolutif, & ainſi des autres. D'iceux les vns ſont foibles, les autres ſont forts,les foibles ſont ceux auſquels la chaleur eſt remiſe:& d'iceux vſons ou nous deliberons peu reſoudre(leſquels peuuent eſtre dicts anodyns) comme en toutes douleurs de ceſte maladie, ſi les choſes vniuerſelles ne ſont iuſtement faictes à l'imitation de Galien au cata topous,qui commande vſer au commencement de maladie dicte ſcyatique, de medicaments,leſquels ne ſoyent repercuſſifs, pour ne reprimer, & rechaſſer l'humeur au profond de l'article:ny fort chauds,ou reſolutifs, à fin qu'en eſchauffant il ne ſe face attraction d'humeurs, rempliſſants la partie.

Les reſolutifs debiles. Plantæ.

Doncques les foibles ſont *biſmal.cum toto, mercurialis,parietaria,volubilis,anethum,adianthum,valeriana,fumus terra,farina hordei,tritici,lupinorum. ſem. lini, fœnigræci,nigellæ,furfur.flores chamæmeli, meliloti : fere omnia metallica,exceptis his,quæ vim habent acrem.*

Oleum

Oleum chamæmelinum, anethinum, liliorum, cheiri, amygdalarum dulcium, lumbricorum, de vitellis ouorum. Emplastrum diachilon Ireatum. Oleum gaiaci Vng. dealthea

Les forts (sous lesquels ie comprens ceux qui discutent les flatus) sont *rad. aristolochiæ, bryoniæ, asphodelorum, sigilli beatæ Mariæ, Ireos Florent. squillæ, scordiũ, acorus, galanga, cyclaminus, dragontea, origanum, mentha, rosmarinus, pulegium, sabina, thymus, epithymus, maiorana, spica nardi, attriplex, fœniculum, eryngium, piper, nux moscata, baccæ lauri, iuniperus, styrax, benioin, ladanum, anisum, cuminum, chamæmelum, melilotum, anethum, stercus caprinum, caninum, & plures stercorum species.* Les resolutifs forts.

Oleum amygdalarum amararum, lumbricorum, è baccis iuniperi, de lateribus, terebinthinæ, é scorpionibus, è mentha, irinum, costinum, nardinum, laurinum, vulpinum, rutaceum, de euphorbio, de tartaro, de spica, de petroleo. Olea.

Vnguentum aragon, Agrippæ, martiatum. Vnguenta.

Emplastrum de Vigo, de meliloto. Emplastra.

Nous vsons de tels medicaments en la curation de ceste maladie pour l'attenuation, resolution, & euacuation des humeurs imbus aux membranes, & parties nerueuses faisants douleur articulaires souuent mobiles, si c'est au commencement, lors qu'elle est recente. Aussi pour les tumeurs demeurez aux aynes, en la verge, & telles parties, qui n'ont voulu se suppurer, pareillement vsons d'iceux aux douleurs fixes, arrestez, & diuturnes: aussi aux tumeurs, & duretez scirrheuses, & nodositez osseuses: le plus souuent au milieu des bras, & iambes, en la teste, au thorax, & aux os clauiculaires. D'iceux nous faisons embrocations d'huiles, ou liniments, admotions d'vnguents, cataplasmes, emplastres, & semblables: toutesfois auec grande prouidence, à fin de ne tomber L'vsage des resolutifs.

aux inconuenients descripts de Galien au quatorziesme de la methode, où il prohibe indiscretement vser de resolutifs, afin que le subtil resolu, le pl' gros ne degenere en telle dureté qu'il demeure incurable, chose auiourd'huy trop commune, & par l'impericie de plusieurs. Pource faudra les mesler auec emollients, où les humeurs seront cras, lents, & visqueux, comme en toute applicatiõ pres des parties nobles, ayants action, & vtilité necessaire à la vie, ou à la cõseruation de l'espece, on doit adiouster auec eux quelque chose d'astringent pour roborer la partie, comme sont *absynthium, cyperus, centaurium, rosa*, & autres descrits au chapitre des repercussifs chauds, & astringents.

Des medicaments emollients.

Nature des emollients.

MEdicament emollient est celuy qui a puissance de mollifier, & fondre toute durté : & est de sa qualité actiue chaud moderement, & de sa passiue sec ou humide: car si elle est faicte par concretiõ (à laquelle proprement conuient l'emollient) le medicament sera chaud, & sec: mais si elle tend à siccité, comme souuent aduient aux scirrhes & tophes de ceste maladie souuent deseichez par folle application, il sera chaud, & humide moderement : mais perpetuellement le medicament emollient doit estre moderé soit en chaleur, humidité ou seicheresse plus que l'attractif, & moins que le suppuratif. Les simples sont. *Rad. althea cucumeris syluestris, lilij, Malua cũ toto, bismal. viol. parietaria, attriplex, se. lini. fœnigraci, nigella, Ammoniacum, bdellium, oppopanax, styrax ladanũ, galbanũ, terebint. resina, colophonia, œsipus humida, butyrum, Adeps humanus, porcinus, vitulinus, hædi, ouis, ca-*

Plantæ.

Gummi.

Adipes.

piæ, hirci, cerui, equi, asini, carnis, tauri, vrsi: vulpis, leonis, & la moelle d'iceux.

Des volatilles, *Adeps anseris, caponis, gallinæ, anatis, oloris, gruis*. Mais il faut noter que les masles sont plus chauds que les femelles, par cõsequent leurs graisses & moelles: les masles chastrez sõt reduict auec les femelles. Celles des bestes sauuages sont plus chaudes & seiches que des domestiques de mesme espece. L'vsage des graisses en nature molles & humides: du suif en natures dures & robustes. Semblable vertu ont, *oleum de lilio, lumbricor. de lino, amygdalarum dulcium*, & les huiles tres-douces: pareillement celles où seront cuittes, *rad. altheæ, lilior. bryoniæ, cucumeris agrestis, se. lini fœnigræci. ficus pingues. Vnguentum de althea, Emplastrum diachilon commune, & magnum, de mucilag. ceroneum, oxycroceum Ioannis de Vigo, &c.* Olea. Emplastra.

Nous vsons d'iceux aux trop grandes resiccatiõs vniuerselles de tout le corps, comme à ceux qui sont marasmez & extenuez par les diuturnes douleurs precedentes, ou par l'extreme & vehemente application des remedes: ce qui appert souuent à ceux qui par vn tas d'empiriques ont esté mal traictez: pareillemẽt aux resiccatiõs particulieres, cõme au col, à la bouche, aux bras, & aux iambes, où souuent aduient decurtatiõ, au moyen des nerfs & tendons spasmez, & retraicts par inanition, & desiccation violẽte: aussi quelquefois par repletion d'humeurs gros, lẽts, visqueux, & endurcis, remplissants & distendants lesdictes parties nerueuses. Souuent nous vsons de bains auec tels medicaments emollients: mesmes à l'issuë d'iceux vsons d'vnguents de mesme faculté (sans argent vif) desquels faisons embrocations par tout le corps, non seulement pour amollir & L'vsage des resolutifs.

humecter les humeurs susdicts, mais aussi le cuir & toute l'habitude du corps, afin de les preparer aux autres remedes. Aussi faisons fomentations, embrocations, & applications d'emplastres particulieres pour les mesmes raisons.

Des medicaments suppuratifs.

Nature des suppuratifs.

MEdicament suppuratif est celuy qui en fortifiant la chaleur naturelle (ayant substance emplastique) cuit, & transmuë le sang, & humeur superflu en sanie & matiere. Il est de chaleur proportionné à celle de la partie: mais la substance emplastique est la principale quant à la suppuration, & est ce qui le faict differer d'auec les emollients: car si les malactifs, calastiques, & emollients sont meslez auec autres medicaments de consistance emplastique, ils seront faits suppuratifs: ce que font souuent mesmes les repercussifs, iaçoit qu'ils soient froids: car par le moyen de leur substance crasse, & visqueuse les pores sont opilez. Ce qui aduient par laisser à l'entour d'vn vulnere, ou vlcere tel vnguent dict *nutritum, de bole*, ou autre repercussif: car par defaut de transpiration se faict retention des excremens fuligineux, lesquels retenus font inflammation, & aposteme. Aussi les pores fermez la chaleur naturelle est retenuë, laquelle augmentee en substance, non en qualité, est principale agente en generation de sanie. Et est certain que tous medicaments emplastiques auec quelque chaleur sont suppuratifs.

Plantæ.

Les simples sont *radix liliorum, cæpe, cyclaminis, althea, buglossi, cucumeris agrestis, Malua cum toto, bisma. parietaria, branca vrsina, senetio, violæ, buglossum. Pix,*

cera, resina, thus, stirax, ladanum, galbanum, ammoniacum, passulæ, ficus, & eorum decoctum, farina volatilis, hordei, loly, triticum, & eius farina, fœnumgræcum, sem. lini, butyrum. Adeps porcinus, vitulinus, vaccæ, capræ, tauri, &c. vitellus oui. Aussi tous medicaments chauds tendans à humidité meslez auec medicaments de substance emplastique, & qui peut fermer les pores. Gummi. Adipes.

Les composez sont *oleum dulce, liliorum, lumbricorum, &c.*

Vnguentum commune dict *basilicum* : auquel adioustons pour le fortifier *gummi ammoniaci, galbani*, & sẽblable. Vnguenta.

Emplastrum diachilon commmune, paruum, magnum, & de mucilag. &c. Emplastra.

On vse de tels medicamẽts pour ayder à la suppuration des bubons, ou poulains, desquels sont faicts fomentations, embrocations, cataplasmes, & emplastres: aussi quelquesfois par dessus les vlceres calleux, & durs, pour les aider à cuire, & suppurer : mais peu souuent, par ce que les humeurs alterez de tel venin ne suyuent aisément la concoction, & suppuration commune: plustost au lieu d'icelle se putrifiẽt, ou sont rendus plus sordides, ou virulents. Au moyẽ dequoy au lieu d'iceux suppuratifs doux sommes cõtraincts y appliquer medicaments violẽts, chauds, & acres, qui seruent de consommer ladicte virulence, comme on voit par experience, qu'au lieu de basilicon, ou autre tel medicament appellé digestif pour cuire, & digerer l'humeur contenu en tels vlceres, nous appliquõs poudre de mercure, vnguẽt *Ægyptiacũ*, & tels medicamẽts violẽts, qui infailliblement aident à la concoction, & rendent la sanie plus digeste, & loüable. L'vsage des suppuratifs

Des medicaments deterſifs.

Nature des deterſifs. MEdicament deterſif, abſterſif, ou mundificatif, eſt celuy qui a puiſſance de ſeparer, & attirer l'excrement purulent, & ſordide du centre ou profond des vlceres à la circonference, lequel eſt de temperature chaude, & de tenuë ſubſtance. Aucuns d'iceux ſont debiles, & peu forts, ils ſe cognoiſſent par leur ſaueur douce: les autres plus valides, & forts.

Difference d'iceux.

La ſaueur d'iceux eſt amere, & nitreuſe: leſquelles ſaueurs perpetuellement ſont deterſiues.

Radices. Les ſimples ſont *rad. Ireos Flor. ariſtolochiæ, vitis albæ, enulæ campanæ, bryoniæ, gentianæ, ſcillæ, aſphodeli, ſerpentariæ vtriuſque, ſigilli beatæ Mariæ, acori, Conſolida maior cum toto, conſolida regalis, meliſſa, chamæpithis, eupatorium, fumus terræ, abrotonum, praſsium ſeu marrubium, artemiſia, appium, abſynthium, omnes tithymalorum ſpecies, amygdala, faba, Terebinthina, maſtich, ſarcocolla, myrrha, propolis, aloe, tragachanta, ſagapenum, ammoniacum, galbanum, ſerum lactis, ſaccharum, mel, aqua vini, ſapo, fe. lini, fœnigræci, hordei, erui, Lupini, ſcammia æris, æs vſtum, æs viride, antimonium, calx, chalcitis, miſi, ſori, alumen, ſtercus caprinum.*

Plantæ.

Gummi.

Metallica.

Syrupi. Les compoſez ſont *ſyrup. violaceus, roſaceus, de eupatorio, de artemiſia, de fumo terræ, de abſynthio, lixiuium. Oleũ de vitellis ouorũ, oleũ terebint. oleum de tartaro. Vnguentum fuſcum, de apio, apoſtolicum, Ægyptiacum, pul. mercurialis*, & pluſieurs autres compoſez.

Olea.

Vnguenta.

L'vſage des medicaments deterſifs. L'vſage des medicamẽts ſuſdicts eſt neceſſaire pour la deterſiõ des vlceres ſordides, putrides & compliquez auec pluſieurs, & diuers ſymptomes: deſquels nous vsõs en diuerſe maniere, cõme en vnguẽts pour

les vlceres eſgaux en forme de liniments mollets, pour les vlceres caues : & en iniection, pour les vlceres ſinueux, & profond. En l'vſage deſquels giſt vne grande,& curieuſe ſpeculation, pour ne tōber en l'erreur de ceſtuy dequoy parle Galien au 3. de ſa methode,qui ſans raiſon vouloit curer vn vlcere ſordide en y appliquant medicament trop deterſif par le moyen duquel il l'augmentoit de plus en plus, d'autant qu'en colliquant,& conſumāt la chair ſubiecte il voyoit l'vlcere plus ſordide. Pareillement en ceſte maladie peuuent eſtre deceus ceux qui au precedent la purgatiō,& ſuffiſante preparatiō de corps voudront deterger,& expurger l'excrement ſordide des vlceres:car les medicaments doux ne mondifieront la ſorditie rebelle & maligne: Les medicaments trop forts par leur acrimonie colliqueront la chair ſubiecte,ou inciteront facilement fluxion en corps plethoriques,& cacochymes:au moyen dequoy faut methodiquement rationer la nature de la maladie,de tout le corps,& des parties, enſemble des remedes, pour ne tomber en tels inconueniens.

Des medicaments ſarcotiques.

COmme ainſi ſoit que le propre de nature ſoit engendrer la chair,il ſemble impertinent vouloir deſcrire medicament ſarcotique ou engendrant chair:mais ſuyuant Galien nous appellons medicament ſarcotique celuy qui par ſon abſterſion, & deſiccation moderee aide à nature(luy oſtant les empeſchemens)à la regeneration de la chair. Et doit eſtre de temperature ſeiche enuiron le premier ordre, ou degré, afin que les deux excrements

Nature des ſarcotiques.

gros & subtil, ausquels contrarie l'absterſion, & deſiccation, ne puiſſent empeſcher l'action de nature. Ce qu'il faut entendre diligemment: car d'autant que l'humidité ſuperfluë excedera l'habitude naturelle, comme en vn vlcere fort humide eſtant en la verge, & telles parties promptes à receuoir toutes humiditez excrementeuſes, il faudra que le medicament ſarcotique ſoit plus ſec: autant de la deterſion Voila pourquoy il y a des medicaments dicts ſarcotiques, qui ſont ſecs au deuxieſme, & troiſieſme ordre, & degré: ainſi des autres. Auſſi Galien en toutes ſes cõpoſitions a touſiours ſuppoſé le corps temperé delaiſſant à la coniecture de l'operant la quantité, & qualité des choſes eſtrãges, ſelon leſquelles il pourra augmenter, ou diminuer.

Radices. Les ſimples ſont, *radix ariſtolochiæ longæ, & rotundæ Ireos, conſolidæ maioris, ſcordij, acori, aſari, Bethonica, artemiſia, centaurium maius & minus, ſanicula, ſymphytum* Plantæ. *petreum, mill folium, lingua canis, ſcabioſa, pimpinella, verbena, tragacantha, hyperic n. Thus, olibanum, gummi Ara-* Gummi. *bici, maſtiches, colophonia, terebinth. manna thuris, cortex thuris, aloe, borax, myrrha, mel, vinum farina hordei, fabarum, orobi, lupinorum.*

Olea. Les compoſez ſont. *oleum maſtichinum, de abſynthio, vitellis ouor. de nuce m- ſ ata, cydoniorum.*

Vnguenta. *Vnguentum aureum, baſilicum. Emplaſtrum de Bethonica, gratia dei, triapharmacum ou emplaſtrum nigrum.*

[illegible] des medicaments. Tels medicaments ſont propres aux vlceres cauerneux & auec deperdition de ſubſtãce, pourueu qu'ils ſoient ſuffiſamment detergez, autrement il s'engendre vne chair molle, baueuſe, & de nulle valuë: auſſi faut que le ſang cõfluant en la partie ſoit bõ en quãtité, & en qualité: par cõſequent eſt neceſſaire, que

tant la virulence de ceste maladie qu'autre mauuaise habitude de tout le corps,& aussi des parties soiet ostez:autrement il n'est possible regenerer chair qui vaille.

Des medicaments epulotiques,ou cicatrizatifs.

Reste pour la desiccation de tous vlceres à deduire les medicaments epulotiques, ou induisans cicatrices,qui sont ceux qui par leur siccité & astriction sans acrimonie,ont puissance de tellement deseicher,estraindre & condenser la chair, que d'icelle il se faict cicatrice,qui est substance semblable à cuir. Et peuuent estre de trois especes:les premiers sont les vrays epulotiques:les secōds sont les cathe-retiques ou corrosifs,& ce par accident:comme si on inspergeoit,ou appliquoit bien petite quantité d'iceux,meslee parmy vn vnguent sur vn vlcere prest à cicatriser,par ce que lors n'auroit plus force de corroder,mais seulement cicatrizer. Donc le medicament epulotique sera sec au second ordre ou degré plus que le temperé, soit que sa qualité actiue soit chaude,ou froide,pourueu qu'il y ait telle astriction qu'elle ait puissance de deseicher l'humidité excedente de la chair subiecte,comme sont tels: Nature des epulotiques. Especes epulotiques.

Radix aristolochiæ,gentianæ,centaurium, iua moscata, chamædrys,serpentaria minor,cauda equina, eupatorium, ebulus,pentaphyllon,perfoliata.symphitum maius, verbenaca,plantago,quercus,balaustiæ gallæ,psidia,malicorium aloe,acacia,iris illyrica,sanguis draconis,sarcocolla, alumen,æs vstum & lotum,vitriolum vstum & lotum,plūbum vstum,pumex vstus, specularis lapis, terra lemnia, cerusa,pompholyx,bolus armenia,chrysocolla, chalcanthum Plantæ. Gummi. Metalla.

siue attramentum sutorium, cadmia, scamma æris, & ferri, Erugo, calx pluries lota.

Vnguenta. Emplastra.

Vnguentum diapompholygos, Vnguentum album Rhasis, Vnguentum desiccatiuum rub. Emplastrum de cerusa, Emplastrum dichalciteos, Emplastrum triapharmacum.

Vsage des medicaments epulotiques.

En l'vsage de tels medicaments, plusieurs sont cause que les cicacrices sont difformes, & mal vnies: les vnes demeurent caues, & auec deperdition de substãce, parce qu'on aura vsé desdits remedes auparauant que la chair fust suffisamment regeneree, ne plus ne moins, comme les autres vsans par trop de sarcotiques la chair excede, & est trop esleuee : au moyen de quoy n'ayant le medicament epulotique puissance de consommer suffisamment ladicte chair, ains seulement en colliquer & deseicher portion pour la generation du cuir, lors demeure la cicatrice trop grosse & esleuee. Donc il faudroit pour la faire esgale & vnie appliquer ledict medicament quãd la chair seroit quelque peu plus esleuee, que les parties circumiacentes: afin qu'en la desiccation il se face consomption seulement de ce qui excede : qui sera tant par la consideration de la mollesse ou solidité des corps, que de la force ou imbecillité du medicament.

Des medicaments Pyrotiques, ou caustiques.

IVsques à present ie pense auoir suffisammẽt traicté la matiere, pour la troisiesme indication, & dõné remedes de toutes natures, pour suyure la curatiõ de la maladie presupposee: toutesfois ie suis contant pour le soulagement des ieunes estudiants, y adiouster les medicaments acres & violents appellez des Grecs pyrotiques, delaissants ceux desquels i'ay pẽ-

sé me pouuoit passer. Donc tels medicaments sont reduicts sous le genre des caustiques, communement dicts cauteres potẽtiels, qui sont ceux qui ont faculté de corroder, putrefier ou induire eschare. Et pourrons les diuiser triplement, differens seulement selõ plus & moins. Les premiers sont les debiles, que les Grecs nomment cathéretiques, nous les appellons corrosifs. Les secõds sont appellez des Grecs septics, ce sont ceux que nous disons putrefactifs. Les tiers sont dicts escharotiques, que nous disons ruptoires ou cauteres potentiels. Les especes des pyrotiques.

Les premiers qui sont cathéretiques, sont ceux qui par leur vehemente desiccation colliquent & degastent la chair subiecte: lesquels communement on applique aux vlceres, ayants chair superfluë, comme *Radix asphodelorum, betæ, pyretrum, allium, hermodactyli, pul spongia præsertim vsta, corrallium rub. alumen vstum & non vstum, chalcitis vsta & lota, calx mediocriter lota, diphryges, chalcanthum, mysi, sori, antimonium, æs vstum. squamma æris, ærugo æris seu æs viride, flos æris, ærugo rasilis.* Si on les veut moins violents, il faut les brusler & lauer, car par combustion, & lotion, tous mineraux delaissent leur acrimonie. Sẽblable effect feront *Trochisci seu pastilli, andronis, polyidæ, musæ pasionis, calidicon, asphodelorum. Vnguentum Ægyptiacum, Vnguentũ omne detersiuũ, cui permixtum fuerit aliquid ex his medicamentis prædictis, puluis angelicus, &c.* Nature des cathéretiques. Radices. Metallica. Trochisci. Vnguenta.

Les secõds dicts septiques, sõt ceux qui sont plus forts que les predicts, & ont faculte par leur grande chaleur, & tenuité de substance fondre, & liquefier la chair molle & tendre: sous lesquels cõprendrõs ceux qui peuuent vlcerer le cuir superficiellement: comme ceux que nous disons vesicatoires, qui sont tels. Les medicaments septiques.

Radices. *Radix sigilli beatæ Mariæ, serpentariæ vtriusque, ranunculi, cyclaminis, scyllæ, bryoniæ, Apium risus, apium regale, omnes tithymalorum species, euphorbium, mel anacardinum, sinapi, cantharides, arsenicum, sublimatum, realgar* appliquez en petite quantité. & sans autres medicaments ayant substance emplastique.

Herbæ.

Metallica.

Les medicaments escharotiques.

Les troisiesmes dicts escharotiques, ou caustiques sont dicts tres-forts, non qu'ils soyent plus chauds que les septics, mais pour leur crassitude de substance, autant en pourroient faire lesdicts septics, estants meslez auec medicaments astringents, pourueu que leur vertu n'en fust diminuée, comme est *tartarum quod est fex vini, cadmia, sapo, chalcitis, &c.*

Tels medicaments sont descripts de plusieurs autheurs, entre autres i'ay trouué bon celuy qui est composé *ex sapone nigro, & calce viua, cum tartaro*: aussi celuy qui sera composé en la maniere suyuante.

Cautere potenciel.

℞. *aquæ primæ cum qua fit sapo, lib. iij. vitrioli Romani salis ammoniaci, nitri. singulorum ℥ i. postquam diligenter vnà fuerint dissoluta, decoquantur ad sordium crassitudinem, tunc adde opij thebaici ℥. ß. deinde torreantur igne tandiu vt lapidescant: effracta olla, lapillos adherentes obturato vase vitreo conseruato.*

Capitel.

Le capitel, ou eau premiere pour faire lesdicts cauteres se doit faire ainsi,

℞. *calcis viuæ, chalcitis, salis ammoniaci an. lib. i. infundantur in lixiuio cinerum truncorum fabarum vsque ad perfectam macerationem.*

Et ne vous abusez en la fortification de tels caustiques, pour y mesler *arsenicum, sublimatum, & similia* pource que par leur tenuité de substance ils se resoluent en l'ebullition, & aident à euaporer la vertu des autres medicaments.

Nous vsons desdicts medicaments pour la diuer- sité des symptomes & nature des corps : comme en vlceres fort humides,& corps robustes,les septics & tels medicaments forts pourroient tenir le lieu des catheretiques & tels medicaments que nous disons debiles : autant s'en pourroient faire des escaroti- ques,lesquels en vn corps fort robuste feront moins que les septics en natures delicates,& tendres. Aussi la maniere de les augmenter seroit les appliquer en plus grande quantité,tenus plus longuement sur la partie,&plus souuent repetez.

Vsage des caustiques.

L'vsage desquels en ceste maladie est different d'a- uec les autres , ausquelles on a de coustume appli- quer a l'enuiron medicaments refrenants & reper- cussifs:à fin que par le moyen de la douleur,& cha- leur il ne se face attraction , & fluxion en la partie: mais en ceste-cy & ses symptomes,signamment aux bubons Veneriens(n'estans les fluxions trop extre- mes)nous deuons allicer,& attirer tant que possible sera,à fin que telle virulence ne blesse les parties no- bles:toutesfois tels remedes doiuent estre appli- quez auec moyens. La maniere de les appliquer en ceste maladie est,si l'inflãmation n'est par trop gran- de,qu'il faut auoir vne emplastre faicte de *diachylon magnum,ou album* , laquelle aura vn pertuis aucune- ment oblong par le milieu de la grandeur de l'ouuer- ture que demandez:on y mettra le medicament cau- stic,ayant auparauant humecté le lieu auec bien peu de saliue,pour inciter le medicament, & reduire de puissance à effect:puis faudra appliquer petite com- presse de charpie,ou linge en diuers doubles , pour couurir le medicament caustic seulement,& vne au- tre emplastre de mesme le premier par dessus , pour

La maniere d'appliquer les cauteres potentiaux.

contenir le tout:& ainsi le bander iusques apres son operation,qui sera en deux,ou trois heures, Et en la premiere remutation faudra scarifier , & ouurir le lieu bruslé,& noir auec lancette, ou semblable instrument,qui se fera sans douleur,ioinct que la partie est bruslee,& insensible:alors faudra poursuyure la cheute de l'eschare,& curation de l'vlcere,ayant recours où i'ay traicté de la diuerse curation des vlceres.

Iusques icy amy Lecteur,ie t'ay declaré la bonne part de ce qui touche & appartient au subiect de mõ entreprinse:que ie te prie receuoir auecques toute bien vueillance,comme escrit & auãcé,en faueur de toy & du public auancement pour arres de la bonne volonté,que i'ay d'ayder & proffiter à toy,& à chacun en tout ce que ie pourray d'ailleurs , & en ce mesme traicté:lequel ainsi que la coguoissance , & l'experience croistront,& se confermeront en moy. i'accroistray & confermeray d'autres doctrines , & raisons seruantes à ton proffit,& dediees , comme moy,perpetuellement à ton bien,à ton plaisir, & au gré de ta bonne grace : laquelle auec ta faueur ie te supplie me departir en lisant ce mien petit liure, & humainement l'imperfection de la puissance, qui le plus souuent n'est esgale à la grandeur du bon vouloir.

Description du baume de François Arcand.

PRenez de gomme elemy & de la meilleure terebenthine, de chacun vne once & demie, du suif de mouton deux onces, de graisse de porc qui soit vieille & fonduë, vne once, meslez le tout ensemble, & en faictes vn liniment deuant le feu. Auec vne demy once de ce baume, il n'y a si grãde playe qui n'en puisse estre guarie.

Description de l'emplastre de Paracelse, telle qu'il l'a donnée en son liure, de la guarison des playes.

PRenez de *galbanum* & *oppopanax*, de chacun vne once, d'*ammoniac* & *bdellium*, de chacun deux onces, d'huile de millepertuis deux liures, de litharge d'or, vne liure & demie, de cire neuue demy liure, de terebinthine claire, quatre onces, d'huile laurin, vne once, d'Aristoloche ronde & longue, de pierre calaminaire, de myrrhe & d'encens, de chacun vne once. Faites de tout cela vn emplastre selon l'art.

